onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

IBRAHIMA KONATÉ - POSTERS - ERLING HAALAND

INTERVIEW
LUKEBA

FOCUS
FENIX TROPHY

TACTIQUE
KOMBOUARÉ

EXCLU

IBRAHIMA KONATÉ

ENTRETIEN AVEC LE SUPER SAIYAN DE LIVERPOOL

MAIS AUSSI :
KONÉ • FELLER • VINTAGE • FOOT AMATEUR • NIAKS

354
OCTOBRE 2022
BELUX 6.40€ - CH 10CHF - PORT-CONT 6.90€ - DOM 6.90€ - MAR 69MAD - TUN 13.20TND - CAN 10.50$CAD
L 16712 - 354 H - F: 5,90 € - RD

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ
CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Arnaud Dechelotte, Nathan Bricout, Benjamin Benhamou, Théo Ledran, Yassine Ben Amor
Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge
Couverture :
Koria, Etoilevega
Photographes :
Sophie Descours, Emmanuel Bournot, Anthony Dibon, Koria et Icon Sport
Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Bastien Poupat et François-Miguel Boudet
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega
Remerciements :
Pierre Bideau, Gabriel Vacher
Arthur Darrouzes, Yann Perrin
Amezienne Rehaz, Yoann Limorte
Alex Gontran, Jacqueline Coly
Saïd Boumlik, Gianluca Pesapane
Directeur financier :
Fakri Mrabet
Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac
Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur
Publicité :
Horyzon Média
Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com
Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 625 000 €
32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt
SERVICE ABONNEMENT ONZE MONDIAL
GAROPÔLE
PLACE DE LA GARE
80100 ABBEVILLE
IMPRIMÉ EN FRANCE
PAR IMPRIMERIE LÉONCE DEPREZ
ZAC Artoipole 2,
962 Allée de Belgique,
62128 Wancourt
Origine du papier : Autriche
Taux de fibres recyclées : 25%
Certification : PEFC
Ptot : 0,007 Kg/tonne
N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

PEFC
Certifié PEFC
pefc-france.org

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

ON NE MARCHE JAMAIS SEUL

Avant d'aimer un sportif de haut niveau, un humoriste connu ou un acteur de série emblématique, on s'est tous pris d'affection pour un héros de dessin animé. Dragon Ball, Olive et Tom ou Nicky Larson autrefois, One Piece, Naruto, Hunter x Hunter pour les plus récents. Qu'importent les personnages et leur périmètre d'a(ttra)ctivité, on puise tous des valeurs chez nos super-héros préférés.

Les footballeurs ne sont pas en reste. À l'image d'Ibrahima Konaté qui occupe une bonne partie de son temps libre en dévorant ses mangas adorés. Pas seulement pour imiter ses grands frères, comme il le faisait lorsqu'il était plus jeune, mais pour en tirer des bénéfices psychologiques et moraux. S'inspirer du travail, de la persévérance ou de la mentalité d'un Son Goku pour renverser des montagnes, c'est aussi ça la nouvelle génération.

Et c'est ce à quoi doivent s'habituer les entraîneurs modernes : décrypter ces footballeurs 2.0, les encadrer et en extraire la quintessence en les poussant dans leurs retranchements tout en veillant à ne pas les brusquer. *« Ibou »* Konaté, lui, a choisi d'inaugurer une nouvelle célébration en une de notre magazine. À la manière de ses modèles, sa vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Du quartier de la Roquette à Liverpool, en passant par le Paris FC, Sochaux ou Leipzig, l'international français a su surmonter tous les obstacles pour atteindre son rêve.

Durant la longue interview qu'il nous a accordée aux abords d'Anfield, le défenseur central des *Reds* a insisté sur les valeurs transmises par ses parents. Et profité de cette tribune pour mettre en garde les papas et mamans des apprentis footballeurs : attention à ne pas trop attendre (footballistiquement) de vos enfants au risque de ruiner leur vie. Peu s'en sont rendus compte. Beaucoup s'en sont mordu les doigts ensuite.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°355, le jeudi 3 novembre 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
BRENDAN RODGERS

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
SPRINT / ERLING HAALAND

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 / TURFU
KHALIL FAYAD

SNACK 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' 20

20 / LA COUV'
IBRAHIMA KONATÉ

SNACK 34
REMPLACE-MOI COMME UN LUNDI

MONDE 36

38 / PORTRAIT
JACOBO URSO

44 / ENTRETIEN
MANU KONÉ

52 / FOCUS
FENIX TROPHY : LA MINI LIGUE DES CHAMPIONS DES CLUBS AMATEURS

58 / FOOT FÉMININ
NAOMIE FELLER

SNACK 62
SATURDAY NIGHT

FRANCE 64

66 / INTERVIEW
CASTELLO JR. LUKEBA

74 / INSTANT TACTIQUE
ANTOINE KOMBOUARÉ

80 / MY LIGUE 2
HUGO VANDERMERSCH

82 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

SNACK 86
COMMENT CHANGER LE COURS D'UNE SAISON DE MERDE

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : FC BARCELONE - INTER MILAN 2010
92 - ÉTOILE FILANTE : JÉRÉMY GAVANON
93 - HALL OF FAME : OLIVER KAHN

CARRÉ VIP 94
NIAKS

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier, 92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ____________ CODE GUICHET ____________

NUMÉRO DU COMPTE ____________ CLÉ ____

DATE ____ jour ____ mois ____ année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP354

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

BRENDAN RODGERS

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Brendan Rodgers, l'entraîneur de Leicester, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, présents au tribunal, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur innocent, j'ai nommé Brendan Rodgers. Un technicien reconnu à travers tout le royaume, actuellement à la tête d'une équipe en difficulté.

Mais avant d'aborder sa situation, j'aimerais tout d'abord revenir sur son passé pour contextualiser un peu sa personne, car du haut de ses 49 ans, il n'en est pas à sa première période agitée. Ayant commencé à coacher les jeunes de Chelsea lorsque José Mourinho était à la tête des Blues, il a été formé à bonne école, celle qui gagne. Et très vite, dès 2011, il commence à se faire un nom. Pour sa première saison avec Swansea, il conduit les Gallois en Premier League, tapant dans l'œil d'une des plus grandes écuries de l'île, Liverpool. Après avoir redressé la barre d'une équipe à la dérive, il a failli devenir l'homme du titre tant attendu à Anfield, sans une glissade maudite du Captain Gerrard. Surtout, la suite de son aventure chez les Reds ressemble quelque peu à cette zone de turbulences du moment avec les Foxes. Après cette belle année sur les bords de la Mersey, son écurie cède Luis Suarez, son meilleur joueur, à Barcelone. La machine s'enraye, au point de le voir licencié manu militari dès octobre.

Revenons aux Foxes. Avec le champion d'Angleterre 2016, mon client a tout de même réussi à placer son équipe deux fois de suite au cinquième rang du classement. Quand on regarde la densité incroyable de cette Premier League, c'est déjà un exploit. Et pour tenir le rythme dans cette ligue de tous les superlatifs, il faut investir lourdement. Ça n'a pas été le cas, car en plus de lâcher le meilleur élément, Wesley Fofana, à Chelsea pour quasiment 100 millions d'euros, les dirigeants n'ont pas vraiment mis la main à la poche pour contenter mon client. Pire, avant l'arrivée de Wout Faes dans les ultimes instants du mercato, aucun joueur n'avait été recruté. Doit-on s'étonner des résultats catastrophiques ? Mon client est entraîneur de football, pas magicien. Au total, sur les 2,24 milliards d'euros cet été par les 20 mastodontes de PL, Leicester comptabilise « seulement » 17 millions. Aucune autre écurie ne s'est montrée aussi avare...

Avant de désigner la sorcière que l'on doit amener au bûcher, il faut donc prendre du recul sur la situation et observer le problème dans son ensemble. Certains ont sans doute oublié son expérience en Écosse où il est allé chercher trois sacres de suite avec le Celtic, dont une saison record sans défaite (34 victoires, quatre nuls en 38 matchs) et un total inédit en Europe de 106 points, excusez du peu. Bizarrement, après son départ pour Leicester, les Vert et Blanc ont rapidement laissé le titre aux Rangers.

Mesdames, messieurs, les jurés, j'espère que vous avez su entendre mes arguments. C'est pourquoi je vous demande d'acquitter tout bonnement mon client.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« SPRINT »

Traditionnellement, les sprinteurs ont des origines jamaïcaines, américaines, ou encore canadiennes. Mais cette année, elles sont plutôt argentines ou brésiliennes. 2022 est une année à enjeu, qui se termine par un événement à caractère religieux : la Coupe du Monde de football, le tournoi le plus fameux de ce jeu. Pour y parvenir, c'est un travail de dur labeur, nos sprinteurs-footballeurs se sont transformés en prédateurs, lancés à 100 à l'heure, pour arriver au top au rendez-vous des seigneurs. À peine trois mois de compétition pour préparer le bataillon des nations, un échantillon de préparation avant le grand moment de la saison. Au cœur de l'automne, l'instant le plus important de leur courte ou longue carrière, une manifestation qui dépasse les frontières. Un sprint dure neuf à dix secondes, la Coupe du Monde un peu plus, on a le temps de passer la seconde, mais une erreur de trajectoire nous envoie dans la tombe. C'est le grand risque d'une course contre la montre, la gloire ou l'ombre, la quête ne sera pas sans encombre. | **Par Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« high-kick norvégien »* du chef Erling Haaland, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un karatéka blond de 22 ans venu du nord
- Un match enlevé de Ligue des Champions
- Des retrouvailles entre un cyborg et un club l'ayant fait briller

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Il reste 10 minutes avant la fin du service, vous n'avez pas encore fait trembler les filets et votre équipe est tenue en échec.
2. Comme à votre habitude, vous restez positionné dans la zone de vérité, celle où les défenseurs du monde entier vous craignent.
3. Par chance, vos commis ne sont pas maladroits avec leurs pieds. Le chef portugais Cancelo vous cherche avec un délicieux extérieur du droit.
4. Là, le temps s'arrête. Rapidement, vous prenez votre décision. Le pied gauche sera votre arme de destruction massive.
5. Le timing est parfait, la cuisson idéale. L'extérieur à 1,90 m du sol pour reprendre de volée un ballon entre deux défenseurs ébahis.
6. Évidemment, ça va trop vite pour un pauvre mortel, qui a, à peine, le temps de remonter ses mains pour tenter de stopper le ballon.
7. Grand seigneur, vous ne célébrez pas ce bijou crucial, par respect pour votre ancienne écurie. C'est aussi ça, être réglé comme un robot, on applique juste des programmes, sans émotion.

Conseils de dégustation :

- **Pour être prêt à recevoir une telle gifle, regarder « Mort subite » avec Jean-Claude Van Damme.**
- **Se refaire une saison de « Walker Texas Rangers » avec Chuck Norris.**
- **Analyser *« La fureur du dragon »* avec Bruce Lee.**
- **Décortiquer les plus beaux buts de Zlatan Ibrahimovic.**

À table, c'est prêt !

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

REVOLUTION IS ON*

17 – 23 OCTOBRE 2022

PARIS, PORTE DE VERSAILLES

mondial.paris

ORGANISÉ PAR

HOP SCO TCH GROUPE

PFA FILIÈRE AUTOMOBILE & MOBILITÉS

RÉSERVEZ VOS BILLETS

EN PARTENARIAT AVEC

BFM TV. · BFM PARIS ÎLE-DE-FRANCE · RMC INFO TALK SPORT · RMC DÉCOUVERTE · auto moto · Auto Plus · L'EXPRESS

PROFITEZ DE NOTRE OFFRE SPÉCIALE COUPE DU MONDE !

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE

+ LE GUIDE

Spécial Coupe du Monde

PRIX PUBLIC : 8,90€

POUR SEULEMENT

42%* de remise immédiate

39€

AU LIEU DE 67,90€

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT ET DIGITAL**
+ LE GUIDE COUPE DU MONDE 2022 POUR 39 €

AU LIEU DE 67,90 € SOIT 42% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO)

PA354

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ____

CODE POSTAL ______________________ VILLE ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 20/11/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Onze Mondial au prix de 5,90€ et le Guide Coupe du Monde au prix de 8,90€.

*sur le prix de vente en kiosque

OFFRE À SAISIR JUSQU'AU 20 NOVEMBRE 2022
EN FRANCE MÉTROPOLITAINE.
ATTENTION, STOCKS LIMITÉS.

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par Antoine Chirat - Photo DR •

« Quand cette Coupe du Monde te fait de plus en plus peur »

« Quand tu cherches de bonnes excuses »

« Quand tu sais que le Ballon d'Or devrait être pour toi »

« Quand tu pensais pouvoir te passer du roi Sadio »

« Quand tu n'as plus de solution »

« Quand tu cherches encore la concurrence »

« Quand tu réfléchis déjà à une reconversion »

-KHA
LIL-
-FA
YAD-

TURFU

« JE N'AIME PAS ME DIRE QUE J'AI LE TEMPS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Aix-en-Provence - Photo **Emmanuel Bournot & Icon Sport** •

KHALIL **FAYAD**

DATE DE NAISSANCE : 9 JUIN 2004 À MONTPELLIER (HÉRAULT)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,76 M

POIDS : 69 KG

POSTE : MILIEU DE TERRAIN

CLUBS SUCCESSIFS : A.S. SAINT MARTIN MONTPELLIER (2009-2010), MONTPELLIER HSC (DEPUIS 2010)

INTERNATIONAL : U18 (6 SÉLECTIONS, 1 BUT)

Un sourire et une poignée de main ont suffi pour comprendre la personnalité de Khalil Fayad : humble et discret. Sous le regard protecteur de sa maman, le milieu de terrain de Montpellier n'a pas hésité à affirmer sa personnalité. Étonnant pour un garçon de 18 ans qui réalisait sa première interview. À la découverte de la nouvelle coqueluche de la Mosson.

RFU

"COMME J'AVAIS LA CHANCE D'HABITER SUR MONTPELLIER MÊME, J'ÉTAIS EXTERNE. AVOIR MA FAMILLE PRÈS DE MOI, ÇA M'A BEAUCOUP AIDÉ AU NIVEAU MENTAL"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à Montpellier, j'ai deux grandes sœurs qui se nomment Saïda et Sofia. Je suis le dernier, le petit chouchou de la famille *(sourire)*. Mon père est ouvrier, ma mère assistante de vie. J'ai connu une enfance très simple, je n'ai jamais manqué de rien. J'ai grandi dans un petit quartier tranquille, sans frasques, qui s'appelle Sabines. J'étais un garçon très simple, mes parents m'ont toujours appris l'humilité et le respect. Franchement, j'ai reçu une très bonne éducation.

Tu étais comment à l'école ?
À l'image de mon éducation : simple, humble et respectueux. Je n'ai jamais eu de souci avec un professeur ou des camarades. J'étais un élève moyen, je parvenais à avoir de bonnes notes sans faire de gros efforts. J'ai obtenu un bac général spécialité science politique et science économique. Et là, je vais continuer en licence commerce et marketing en parallèle du foot. Je vais suivre la formation à distance. J'ai su m'organiser pour allier les cours et le foot.

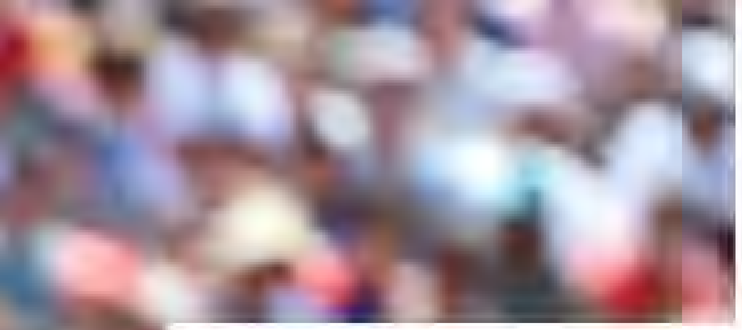
Pourquoi vouloir continuer les études ?
Déjà, parce qu'une carrière de footballeur, c'est court. Elle dure quinze ans maximum. Et il faut avoir un plan B. Il faut savoir se reconvertir aussi. Avoir des diplômes, c'est important, dans le but d'une éventuelle reconversion. J'ai opté pour le commerce et le marketing, car c'est deux univers qui gravitent autour du foot.

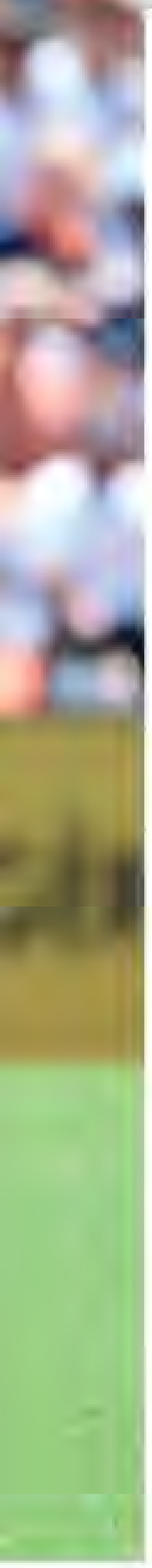
As-tu une anecdote marquante de jeunesse à raconter ?
J'en ai plusieurs ! Je vais en choisir une qui m'a marqué à vie. J'étais petit, à la plage, et mon père me disait : *« Khalil, c'est l'heure de partir »*. Mais moi, je voulais rester. Je suis resté pour jouer avec un inconnu qui avait deux ou trois ans de plus que moi. Et habituellement, mon père me surveillait tout le temps, il ne me lâchait jamais du regard. Et lors d'un moment d'inattention de mon père, l'autre enfant a essayé de me noyer. Déjà qu'il était sur les nerfs car je refusais de partir, le fait de voir un autre petit me noyer l'a mis hors de lui. Ce moment m'a traumatisé, car à quelques secondes près, j'ai failli y passer. Depuis ce jour, j'écoute mon père et ma mère à la lettre *(rires)*.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Montpellier ?
Des détections ont été mises en place par Montpellier, j'ai participé à ces essais parce que mon père avait un ami qui travaillait au MHSC. J'ai fait deux mercredis de détection et le club m'a dit que j'étais pris. J'ai fait l'école de foot de U7 jusqu'à U13, ensuite, j'ai intégré le centre de préformation en U14 et en U15 avant de poursuivre le processus normal à la formation. Petit à petit, j'ai été surclassé, j'ai été appelé en équipe de France jusqu'à obtenir mon premier contrat professionnel. Comme j'avais la chance d'habiter sur Montpellier même, j'étais externe. Avoir ma famille près de moi, ça m'a beaucoup aidé au niveau mental. Je me sentais bien sur le terrain. À l'école et au foot, j'étais avec mes partenaires, ce n'était pas dérangeant de rentrer à la maison le soir.

Des personnes ont marqué ta formation ?
Je vais te citer deux coachs, en U14/U15 : Gilles Beaumian et Jean-Pascal Beaufreton. Ils m'ont vraiment aidé à





passer un cap, à bien gérer le passage entre la préformation et la formation. Ils m'ont donné toutes les billes nécessaires pour être performant à la formation et au haut niveau. Je ne les remercierai jamais assez pour ça.

Comment fait-on pour sortir du lot ?
C'est un tout. Pour sortir du lot, il faut un compromis de travail, de sérieux, de talent et d'audace. Sur un terrain, il faut être audacieux, il ne faut pas avoir peur de tenter des choses. Même si ça peut ne pas passer. Par contre, si ça passe, tu peux mettre tout le monde d'accord. J'ai rassemblé tous ces éléments-là, ça m'a permis de sortir du lot et d'être là où je suis aujourd'hui.

MONTPELLIER

La signature de ton premier contrat professionnel a mis du temps à intervenir. As-tu eu peur durant cette période ?
J'étais anxieux, je ne savais pas quand est-ce que j'allais signer, je ne savais pas si le club allait se rétracter ou non. J'avais une pression constante des dirigeants parce qu'ils voulaient logiquement que je reste. Mentalement, ça a été difficile. J'étais dans le flou total. Finalement, tout s'est bien passé. J'ai découvert ce qu'était le monde du foot, comme mon père le dit bien : *« un Monde de requins »*.

Petit, comment imaginais-tu ton premier match professionnel ?
Je l'imaginais chez moi, à la Mosson, dans un stade plein, avec une grosse ambiance. Je l'imaginais de nuit, un samedi soir à 21 heures, lors d'une grosse affiche. Je me voyais décisif sur ce match et acclamé par tous les supporters à la fin. Ma première a finalement eu lieu au Parc des Princes, je suis entré en fin de rencontre. C'est pas mal quand même *(sourire)*. C'était un peu comme dans un rêve. J'ai croisé des joueurs comme Neymar et Messi que j'ai toujours vus à la télé. Finalement, j'ai joué contre eux, c'était impressionnant. J'ai réalisé ma première passe décisive en Ligue 1, pour mon premier match et mes premières minutes. J'étais vraiment content, j'ai mis du temps à réaliser. C'était comme dans un rêve.

Et ta première titularisation ?
(Il commence à sourire) Concernant ma première titularisation, tout s'est bien déroulé, j'ai vécu ça à domicile en plus. Honnêtement, je ne m'y attendais pas, je pensais être sur le banc et entrer quelques minutes. J'étais surpris d'être titulaire. Je me suis dit que c'était une récompense à ma bonne préparation et ma bonne entrée au Parc des Princes. La première mi-temps s'est bien passée. Et au retour des vestiaires, j'ai pris un carton rouge sur un fait de jeu très litigieux. Je dirais qu'il n'est pas mérité, mais c'est le foot, c'est comme ça. J'ai pris ça comme une étape supplémentaire qui fortifie le mental, pas comme une sanction. Je me suis dit que ça faisait partie de mon histoire, qu'il ne fallait pas le subir et qu'il fallait passer outre. Quand je suis rentré à la maison, j'étais dégoûté, j'ai vécu ça comme une injustice. Pour moi, il n'y avait pas faute, beaucoup sont d'accord avec moi. Ce carton a aussi cassé le rêve et la dynamique, mais bon, je suis issu d'une famille très croyante, je me suis dit que ça faisait partie du destin.

Comment as-tu été accueilli par le vestiaire ?
Très bien, mon bizutage a eu lieu lors du stage en Espagne. J'ai choisi un son de Jul qui s'appelle *« La Classe »*, c'est un artiste que j'écoute beaucoup. C'était gênant un peu *(sourire)*. J'ai dû me lever devant toute l'équipe et devant tous les coachs, ils m'ont d'abord demandé de faire un discours. Je ne m'étais même pas préparé, car personne n'en avait parlé jusque-là. D'un coup, le capitaine, Téji Savanier m'a dit : *« Lève-toi, c'est l'heure de ton bizutage »*.

RFU

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Khalil, que dirais-tu ?
Je suis discret, calme, humble. Je peux être aussi très sociable, aller vers les gens. J'ai été très bien éduqué par mes parents. Évidemment, j'ai des petits défauts *(sourire)*. Je suis impatient, je veux que les choses arrivent vite. Je suis anxieux, je peux vite m'énerver, je suis vite irritable en dehors du terrain. Par exemple, si je perds un match à la play, je vais m'énerver, car je suis mauvais perdant. Du coup, je peux vite m'embrouiller avec l'adversaire *(rires)*.

Tu vis encore chez tes parents ?
Oui, je suis toujours chez mes parents, je dors toujours dans la même chambre que j'avais petit. J'ai toujours ma mère près de moi qui s'occupe de moi. Je sais qu'un jour ou l'autre, je vais devoir quitter la maison et changer mes habitudes. Mais pour le moment, je suis bien chez mes parents *(sourire)*.

As-tu des surnoms ?
Dans ma famille, on m'appelle *« Khalito »*, car avec ma petite moustache, j'ai une tête de mexicain un peu (rires). Ils m'ont donc donné un surnom mexicain. Ma moustache, c'est ma marque de fabrique.

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
J'aime bien regarder les autres sports : tennis, basket, MMA. Je kiffe Stephen Curry, Rafael Nadal, Khabib Nurmagomedov, Jon Jones et Floyd Mayweather. Niveau séries, je kiffe Narcos, j'aime beaucoup Pablo Escobar. Et pas pour sa moustache hein *(il éclate de rires)*.

Comment résistes-tu aux « tentations » ?
J'ai trouvé un équilibre très tôt, grâce à mon éducation. Je sais ce qu'il faut faire et ne pas faire pour atteindre le haut niveau. J'ai une petite copine depuis deux ans et demi. Pour réussir une belle carrière, je sais que manger au Macdo ou au Burger King irait à l'encontre de mes objectifs. En dehors des séances en club, je travaille avec un préparateur physique. Il me suit et on fait une séance par semaine ensemble en fonction de mes besoins. Actuellement,

"JE SUIS TOUJOURS CHEZ MES PARENTS, JE DORS TOUJOURS DANS LA MÊME CHAMBRE QUE J'AVAIS PETIT. J'AI TOUJOURS MA MÈRE PRÈS DE MOI QUI S'OCCUPE DE MOI"

je bosse sur l'explosivité. C'est important de travailler en plus car tu le ressens immédiatement sur le terrain.

STYLE DE JEU

Comment définis-tu ton style de jeu ?
Je me définis comme un joueur technique, qui évite les contacts, mais n'a pas peur d'aller au contact, intelligent, calme sur le terrain et réfléchi. J'ai aussi une bonne qualité de passe. J'aimerais améliorer mes frappes au but. Il faut que je prenne plus souvent ma chance, que je sois plus décisif dans les derniers mètres. De nos jours, avoir des bonnes stats, c'est important.

Quelle est ta vision du football ?
Pour moi, le beau football, c'est le jeu collectif, le *« Tiki-taka »* du Barça. Il faut privilégier le jeu en une touche, la prise d'information, jouer intelligemment et prendre des risques. Quand j'entre sur un terrain, je suis tranquille, je ne me mets pas de pression. Je me dis : *« Il faut que je sois performant et que je me montre »*. Quand je rate un geste, je passe vite à autre chose. De toute façon, sur un terrain, tu rates toujours des choses, tu ne peux pas tout réussir. Je ne m'attarde pas sur des petits ratés.

Qui sont tes exemples ?
Zinedine Zidane et Andrés Iniesta. Je kiffe ces deux joueurs. Oui, j'avais deux ans quand Zidane a arrêté sa carrière. Mais mon père est aussi un grand fan de Zidane. Il m'a montré ses vidéos, ses cassettes, ses films. J'ai directement kiffé sur lui. Il joue avec les deux pieds, il est élégant, intelligent, c'est mon exemple. Actuellement, j'aime bien Pedri, Verratti, et Thiago Alcantara. Ce sont des joueurs petits, frêles physiquement, mais très forts avec le ballon.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Je rêve de jouer au FC Barcelone, c'est mon plus grand rêve. Passer de Montpellier à Barcelone, ce serait le top, en plus, c'est à seulement trois heures de route *(rires)*. Plus sérieusement, j'ai encore beaucoup d'étapes à franchir avant ça. En dehors du foot, je veux mettre bien ma famille, que personne ne manque de rien et que tout le monde soit heureux.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais travaillé dans le commerce ou dans la mode. J'aime beaucoup la mode, j'aime les marques de haute couture comme Louis Vuitton, Dior ou encore Gucci. J'aime aussi les modèles de chaussures comme Yeezy ou Balanciaga. Je trouve que c'est important d'avoir du style. Dans le milieu du foot, on a une image à tenir et des shootings à faire. C'est donc important d'être stylé *(rires)*. Je fais aussi de petites teintures, j'aime bien, ça reflète le sud et le soleil.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Khalil ?
(Il réfléchit) Je lui demanderais : *« Pourquoi es-tu aussi impatient ? »*. Je répondrais : *« Pour moi, je n'ai pas le temps, il faut que je réussisse à tout prix, il faut que je fasse tout vite et il faut que tout arrive vite »*. Je n'aime pas me dire que j'ai le temps car ça peut être un piège.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
« Le travail, c'est la clé de la réussite. »
Cette phrase me reflète bien. Depuis petit, j'ai toujours travaillé que ce soit avec mon père, avec le préparateur physique ou au club. Mon papa me faisait bosser la technique ou encore le physique dès mon plus jeune âge, j'avais 8 ou 9 ans, il me faisait faire des séries de volées, des slaloms, des passes, des transversales, des frappes, plein de choses basiques, des répétitions de gammes. Tout ça m'a aidé et maintenant, je n'y pense même plus.

Quelle note te donnerais-tu pour cet entretien ?
Ça va. Je me mets 6 sur 10. C'était ma première interview.

LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Khvicha Kvaratskhelia *(12/02/2001)*
Personne ne t'a vu venir. Quand Naples a claqué 10 millions d'euros cet été pour un ailier géorgien du Dinamo Batumi, on s'est interrogé. Mais on constate désormais que les scouts italiens ont du nez. La Serie A tient son nouveau phénomène. Une bombe qui fait des ravages sur son côté et qui rappelle, dans le style, un certain Franck Ribéry. Ne manque plus désormais qu'à signer la même carrière.

Conseil : Naples attend une Serie A depuis 32 ans...

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Antony *(24/02/2000)*
Comme Anthony Martial, Manchester United a fait des folies en dépensant 100 millions d'euros pour t'attirer. Comme Anthony Martial, tu as claqué un but pour ton premier match, en plus face à un cador. Baptisé par Old Trafford qui a déjà fait de toi son chouchou, il faut désormais prouver que tu n'es pas qu'un Brésilien aux grigris superflus, et c'est sûrement ça le plus dur.

Conseil : n'imite pas Martial jusqu'au bout.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Antoine Griezmann *(21/03/1991)*
En retournant à l'Atlético, tu t'es retrouvé au beau milieu d'un conflit entre Colchoneros et Blaugranas. Qu'importent les 30 minutes par match qui te sont octroyées, elles te suffisent pour te montrer, que ce soit en Liga ou en Ligue des Champions. Tant mieux, tu arriveras plus frais à la Coupe du Monde, et avec la cascade de blessés chez les Bleus, c'est Dédé qui va être content.

Conseil : bien lire ton contrat la prochaine fois.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Robert Lewandowski *(21/08/1988)*
Si certains doutaient de ta capacité d'adaptation à ton nouvel environnement, ils n'ont pas été déçus. En Bavière ou en Catalogne, le résultat est le même. Des buts en pagaille, des défenseurs traumatisés et une sensation de facilité qui ne te quitte pas. Laporta a eu raison d'inventer des leviers économiques pour trouver 50 millions d'euros et te faire venir.

Conseil : viser le Ballon d'Or 2023.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Luis Campos *(06/09/1964)*
Sur les marchés de France, tu ferais un carton. On a rarement vu un aussi bon vendeur à l'approche des stands, à deux doigts de nous lâcher un *« tout à dix balles ou je remballe »* pour refourguer les indésirables, diminuer la masse salariale du club et réduire l'effectif de Christophe Galtier. L'objectif était clair et il a largement été réussi. Reste à voir si les résultats s'en ressentiront.

Conseil : attention au SAV et aux retours de prêts qu'il faudra gérer.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Diego Costa *(07/10/1988)*
Le *bad boy is back.* La Premier League manquait d'un véritable méchant ? Elle ne va pas être déçue de retrouver l'un des attaquants les plus controversés, mais aussi l'un des plus efficaces, de ces dix dernières années. Un pari risqué de la part des Loups de Wolverhampton. En engageant un chien fou, on prend le risque de devoir le foutre en cage.

Conseil : ne pas insulter les mères des arbitres.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo DR •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Graham Potter *(20/05/1975)*
Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Tuchel viré, c'est toi qu'on a appelé pour redresser les Blues. Au moment même où on commençait à se demander si tu n'étais pas capable de réussir une Leicester avec ta brillante équipe de Brighton. Ce sont les futurs adversaires des Seagulls qui ont le sourire, moins ceux de Chelsea.

Conseil : si ton président te parle de tactique, acquiesce sans rien dire.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Mohamed Bayo *(04/06/1998)*
On a connu meilleure entame qu'une sortie en boîte de nuit suivie d'une mise à l'écart du groupe pour débuter une histoire avec ton nouveau club. C'est vrai que si Lille espérait te vendre à prix fort au bout d'une saison, comme c'était le cas avec Nicolas Pepe, Victor Osimhen ou encore Rafael Leão, il va rapidement falloir rattraper ton retard.

Conseil : la prochaine fois, pas de double whisky coca.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Jean-Philippe Krasso *(17/07/1997)*
Ton prêt à Ajaccio a permis aux Corses de remonter en Ligue 1 l'an dernier, et visiblement, tu t'es fixé le même objectif cette saison avec les Verts. Malgré le début de saison catastrophique de ton équipe, tu soignes tes stats et entres même dans l'histoire de ton écurie avec un quadruplé. Le dernier à avoir réalisé ça dans le Forez n'était autre que la panthère Alex. De quoi t'ouvrir les portes de la sélection.

Conseil : avec les Éléphants, tu retrouveras un homme à casquette qui pourrait te donner de bons conseils sur Saint-Étienne.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Georginio Wijnaldum *(11/11/1990)*
La malchance a un visage. Mis de côté par le Paris Saint-Germain cet été, tu as finalement trouvé un point de chute, et pas des moindres, avec la Roma de José Mourinho. Accueilli comme un véritable gladiateur, tu n'as même pas pu participer à tes premiers combats à cause d'une fracture du tibia. Au revoir l'arène romaine, mais aussi la Coupe du Monde au Qatar.

Conseil : c'est le moment de te lancer dans une campagne de boycott du Qatar.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Régis Le Bris *(06/12/1975)*
Certains observateurs avaient cru voir un petit Guardiola lors de ton passage à la tête de la réserve du FC Lorient, apparemment, ils ont eu raison. D'une équipe mal classée à deux doigts de descendre en Ligue 2, tu en as fait une écurie développant un jeu chatoyant, capable de faire chuter l'OL et se retrouver en haut du classement. Les supporters se mouillent la nuque avant chaque match.

Conseil : ne pas se rendre à un festival interceltique.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Mykhaylo Mudryk *(05/01/2001)*
La machine à *Highlights* de cette Ligue des Champions. 21 ans, une gueule d'ange, des chevauchés fantastiques, une dégaine à jouer dans un boys band des années 2000, mais surtout un talent fou. Le fer de lance du Shakhtar Donetsk, révélation de ce début de C1. Le RB Leipzig a encore du mal à comprendre ce qu'il s'est passé. Le raz-de-marée Mudryk commence à se propager sur l'Europe.

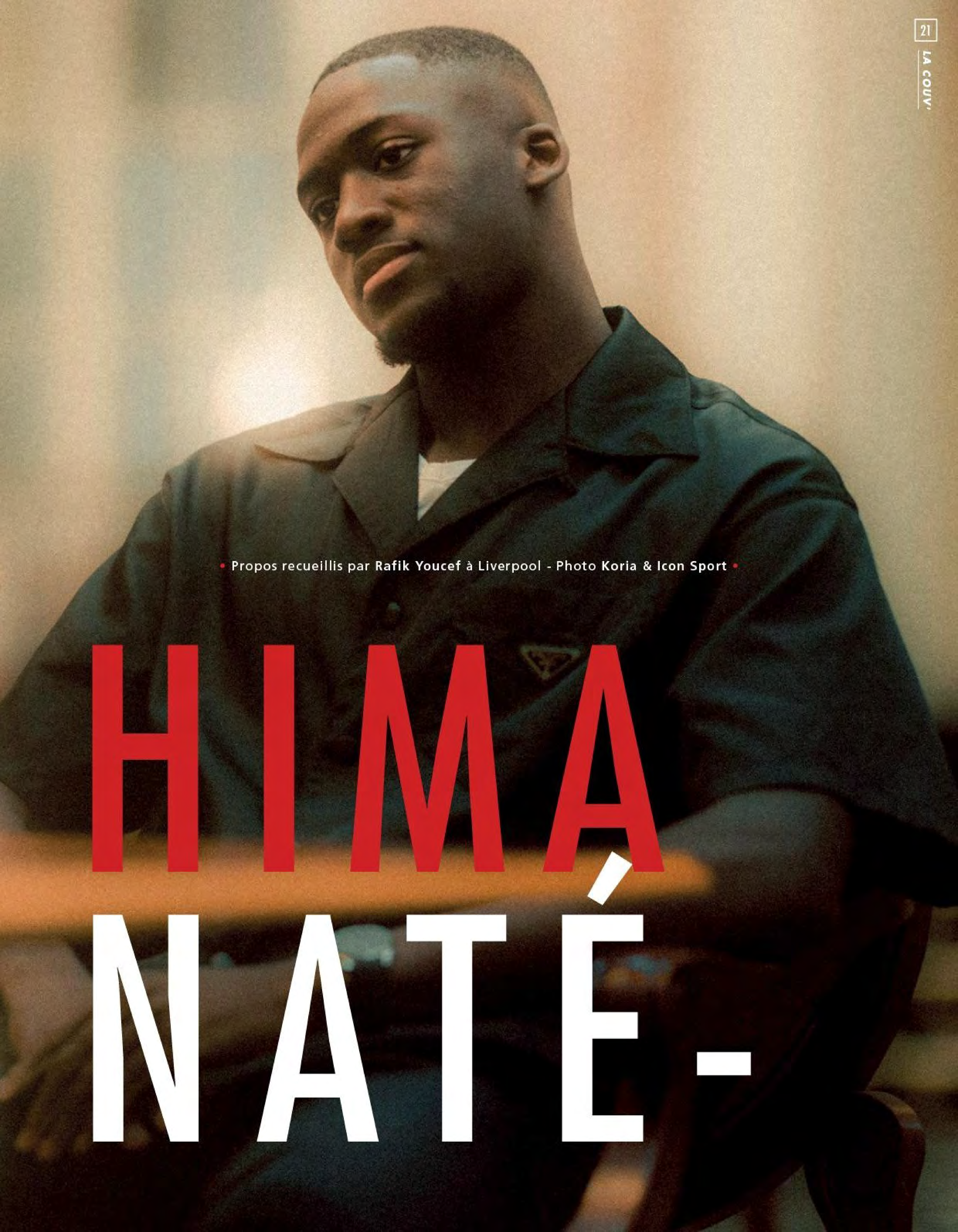
Conseil : Andriy Shevchenko attend encore son successeur.

LA COUV'

« JE NE SUIS PAS ATTIRÉ PAR LE BLING-BLING »

Auteur d'une saison 2021/2022 époustouflante, Ibrahima Konaté se rapproche peu à peu des meilleurs du monde à son poste. Stoppé par une blessure, le central de Liverpool a retrouvé les terrains, déterminé à atteindre le plus haut niveau des *« Super Saiyan »*. Dingue de mangas et de Dragon Ball, le natif de Paris a même profité d'un shooting photos aux abords d'Anfield Road pour dévoiler sa future célébration sur notre couverture. Échange avec un postulant sérieux pour la Coupe du Monde.

-IBRA KO



• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Liverpool - Photo **Koria & Icon Sport** •

HIMA NATÉ-

"QUAND TU PERDS UN DUEL, C'EST DIFFICILE EN TANT QUE DÉFENSEUR. ÇA TE PIQUE, TU TE DIS : *« IL FAUT QUE JE RÉPONDE PRÉSENT SUR LE PROCHAIN »*"

A COMME ATTAQUANT

« En Premier League, il y a de très bons attaquants dans toutes les équipes. On a accès à des archives, des vidéos grâce au club ou à notre staff personnel. J'essaie de ne pas me mettre trop de pression et d'analyser leur style de jeu. On possède une équipe avec de très grands joueurs d'expérience. Je commence à en avoir aussi. On s'entraide. Il n'y a pas de préparation spécifique, on aborde chaque match de la même manière, hormis des rencontres comme des quarts de finale ou des finales. C'est légèrement différent, car il y a de l'appréhension, plus de pression, d'enjeu, on est plus regardés… Pour le moment, aucun attaquant ne m'a mis en grande difficulté (sourire). Quand je connais un coup de mou en plein match, il y a beaucoup de facteurs à prendre en compte que le spectateur ne peut pas voir. Par exemple, la fatigue à cause de l'enchaînement des matchs ou du manque de sommeil. Tu peux faire un mauvais match et tout le monde va penser que l'attaquant en face était excellent alors que pas du tout, ce n'était juste pas ton jour. Ce sont les risques du métier. Il faut donc bien s'entraîner, bien s'alimenter tout au long de l'année pour être en forme physiquement, c'est primordial. Quand tu perds un duel, c'est difficile en tant que défenseur. Ça te pique, tu te dis : « Il faut que je réponde présent sur le prochain ». Et ça peut être un problème. Tu vas vouloir absolument gagner le suivant et en voulant trop en faire, tu peux te louper une nouvelle fois. Perdre un duel, ça peut arriver. Il faut donc garder la même mentalité et ne pas vouloir se prendre pour un super-héros en se disant : « Sur le prochain duel, je vais faire quelque chose d'extraordinaire pour me rattraper ». Si j'étais un attaquant, j'aurais bien aimé être Ronaldo « R9 » (rires). Mais c'est abusé, je pense que personne ne va l'égaler, je suis un fan de Ronaldo. »

B COMME BUNDESLIGA

« Quand j'ai signé en Bundesliga, j'arrivais de Ligue 2 où c'était plus « la bagarre » contrairement à la Ligue 1. C'était un autre monde en Allemagne que ce soit physiquement ou techniquement. Les débuts ont été difficiles, mais je m'adapte rapidement. Il m'a fallu un an ou deux d'adaptation, mais la Bundesliga m'a permis de prendre en maturité et d'emmagasiner de l'expérience. Ce qui m'a marqué, c'est l'ambiance de fou qu'il y a dans tous les stades. Moi qui venais de Ligue 2 où ce n'est pas le cas partout, ça m'a changé. Quand je suis arrivé en Allemagne, je suis entré dans le rêve du football. Jouer dans des stades pleins à craquer avec du bruit et des chants, c'est vraiment beau à voir et à ressentir. J'ai tout appris ou presque à Leipzig. J'y ai découvert la réalité du monde pro, la Ligue des Champions. J'avais la chance d'être entouré de Français. Il y avait également Babacar Ndiaye (ndlr, ancien attaquant sénégalais devenu Team Manager du RB Leipzig) qui a soutenu et aidé beaucoup de joueurs français. Il fait partie de la réussite de nombreux joueurs francophones du RB Leipzig. Malgré les bas, les blessures, je ne retiens que du positif. Je suis content d'avoir connu tout ça assez jeune, ça m'a permis d'apprendre, je sais que je ne reproduirai pas certaines erreurs. Beaucoup de Français réussissent en Bundesliga, je pense que l'un des premiers à avoir ouvert cette porte est Ousmane Dembélé. Depuis, beaucoup de Français signent en Allemagne.»

C COMME CHAMPIONS LEAGUE

« J'ai déjà vécu un beau parcours avec le RB Leipzig, mais le plus marquant, c'est forcément celui avec Liverpool. Bon, il est vrai que je ne peux pas oublier mon premier match de C1 avec Leipzig, c'était à Lisbonne contre Benfica. La première fois que j'ai entendu l'hymne sur le terrain, c'était incroyable, mais si on parle du parcours, ça reste celui avec Liverpool qui m'a le plus marqué. Honnêtement, j'ai géré ces matchs comme tous les autres, jusqu'à ce qu'on arrive en demi-finale. À ce moment-là, j'ai commencé à comprendre qu'on était à seulement deux matchs de la finale. La Ligue des Champions est une

compétition à part. Tous les matchs se jouent jusqu'à la dernière seconde. Il y a toujours du suspens et de la pression, c'est exceptionnel. La finale au Stade de France, je ne sais pas si je peux dire que c'était « la cerise sur le gâteau », car on ne repart pas avec la victoire, mais c'était l'histoire presque parfaite. Finale de Ligue de Champions, à Paris, à côté de chez moi, de mon quartier… (il coupe). Toute la planète regarde ce match, même certains qui ne regardent pas le football habituellement ! Il y avait sûrement des gens avec qui j'étais en primaire en train de regarder. C'est un rêve qui s'est réalisé, d'autant plus à Paris. Mon face à face avec Karim Benzema ? On m'a beaucoup parlé de Benzema avant la finale, logique vu la saison qu'il venait de réaliser. C'est vrai qu'il porte le Real Madrid depuis quelques années, mais il est aussi entouré de joueurs exceptionnels qui l'ont épaulé. Donc je n'étais pas focalisé uniquement sur lui. Le fait qu'on me dise que j'ai été l'un des meilleurs joueurs de la finale malgré la défaite, c'est une satisfaction personnelle, mais la défaite fait que je ne peux pas être pleinement satisfait. »

D COMME DÉFENSEUR

« Personnellement, j'estime que je suis un bon défenseur. J'ai une énorme marge de progression. Cela me permet de travailler au quotidien et d'avoir plein d'objectifs à atteindre. À l'époque, durant notre première interview, il est vrai que mon rêve était d'atteindre le niveau de Sergio Ramos. Et l'objectif est toujours de devenir meilleur que lui ou d'atteindre son niveau un jour ! Aujourd'hui, j'ai la chance d'évoluer avec le meilleur défenseur au monde, Virgil van Dijk. J'espère aussi atteindre son niveau. Mon idée, comme tout défenseur je pense, est de regarder chaque joueur qui a marqué l'histoire à ce poste et d'atteindre son niveau dans sa qualité principale. Par exemple, la grinta de Sergio Ramos ou sa capacité à marquer des buts. Moi, je suis un peu grand et un peu lourd, lui est plus petit et plus dynamique. J'aimerais avoir le jeu long de Virgil van Dijk. Mais lui a tellement d'autres qualités que c'est difficile d'en choisir une. Quand tu le regardes sur un terrain, tout semble facile. Il y a encore tellement de défenseurs à citer. Je pourrais passer

"AUJOURD'HUI, J'AI LA CHANCE D'ÉVOLUER AVEC LE MEILLEUR DÉFENSEUR AU MONDE, VIRGIL VAN DIJK. J'ESPÈRE AUSSI ATTEINDRE SON NIVEAU"

des heures à en parler. Avec Virgil, je n'ai eu que des échanges positifs. Il m'aide à grandir en me donnant des conseils. Une phrase m'a marqué. Après la finale, il m'a dit : « Si on avait emporté le match, tu aurais été élu homme du match et pris le trophée ». C'est peut-être la meilleure parole qui m'ait dite. C'est aussi quelqu'un avec qui je rigole beaucoup, on a vraiment une bonne relation. »

E COMME ÉQUIPE DE FRANCE

« L'histoire est magnifique ! Je ne pourrai jamais oublier cette sélection. Évidemment, j'étais initialement déçu de ne pas être appelé directement. Mais l'histoire est belle à raconter. Plus tard, je la raconterai à mes enfants ou à d'autres. J'étais dégoûté, mais j'avais la mentalité de bosser encore plus pour être appelé. Et là, je me retrouve en vacances, sur un bateau en train de m'amuser avec mes amis, puis je reçois un appel soudain. Je ne connaissais pas le numéro, donc je n'ai pas décroché. Puis je reçois un mail de la FFF et là, je ne comprends pas trop. Alors je décide de rappeler le numéro et on me dit que je dois rejoindre l'équipe de France. J'étais tellement déterminé que je voulais y aller dans la minute. On m'a dit qu'il fallait venir le lendemain. Devenir international était un rêve, puis un objectif qui a finalement été atteint. Place désormais à d'autres objectifs avec les Bleus. Après, c'est vrai que les résultats n'ont pas été au rendez-vous. Je ne peux pas dire si j'ai été bon ou pas, je pense qu'on a tous été moyens et avec l'équipe que l'on a, on se doit faire mieux. Avec Didier Deschamps, le feeling est bien passé. Comme je suis arrivé en cours de route, je n'ai pas eu l'occasion d'avoir un échange privé avec le coach. J'ai forcément envie de retrouver l'équipe de France. C'est évident ! Je ne pense pas qu'il existe un joueur qui goûte à l'équipe de France et qui ne veut plus y retourner. On a forcément envie d'y être à chaque fois, encore plus avec la Coupe du Monde en ligne de mire. »

F COMME FOI

« Ça m'apporte au quotidien et dans le football, ma foi m'apporte la sérénité. Cela me permet de rester heureux et joyeux. Elle me permet de me rappeler la chance que j'ai, de relativiser après une défaite ou une blessure. Je ne peux pas me plaindre de tout ce que je vis. Je n'oublie pas que beaucoup dans le monde rêveraient d'avoir ne serait-ce que 1% de la vie que je mène. La foi me permet d'apprécier les moments, de vivre au jour le jour. Au quotidien, j'essaie de devenir une meilleure personne, je ne fais pas de distinction

"JE ME RETROUVE EN VACANCES, SUR UN BATEAU EN TRAIN DE M'AMUSER AVEC MES AMIS, PUIS JE REÇOIS UN APPEL SOUDAIN. JE NE CONNAISSAIS PAS LE NUMÉRO, DONC JE N'AI PAS DÉCROCHÉ. PUIS JE REÇOIS UN MAIL DE LA FFF ET LÀ, JE NE COMPRENDS PAS TROP. ALORS JE DÉCIDE DE RAPPELER LE NUMÉRO ET ON ME DIT QUE JE DOIS REJOINDRE L'ÉQUIPE DE FRANCE"

entre les gens selon une religion ou une ethnie, ce qui est fréquent malheureusement aujourd'hui. C'est triste. J'aide également mon entourage, ma famille… Ma foi me permet surtout d'avoir un meilleur comportement. Évidemment, ma foi m'a déjà raisonné par moments. En devenant célèbre, on peut être tenté par certaines choses et la foi m'a permis de ne pas dériver. En revanche, on reste des humains, on commet des erreurs. La meilleure chose à faire quand on en fait une est de passer à autre chose et d'essayer de devenir meilleur. On peut par exemple devenir orgueilleux, de par notre statut de footballeur ou notre argent. On peut donc être amené à négliger des personnes, mais la religion me permet de ne pas le faire. La religion me remet toujours les pieds sur terre. Sur le terrain, ça me permet d'éviter les vulgarités (rires). Parfois ça sort tout seul, mais j'essaie d'éviter ! »

G COMME GENTILLESSE

« La religion joue grandement un rôle dans mon comportement, mais c'est également une question d'éducation. Je me souviens, avant de rejoindre le centre de formation de Sochaux, mon père m'a immédiatement dit : « Il faut avoir un bon comportement avec tout le monde, éviter les conflits et aider au maximum les autres ». Il n'y a pas de raison d'être mauvais, sauf si on t'a fait du mal, dans ce cas, c'est compréhensible, on est des humains, avec un cœur et des pensées. Je pense que ce sont mes parents qui m'ont transmis cette gentillesse et elle fait partie de ma personnalité. Après oui, j'ai déjà pu être méchant (sourire). Plus jeune, j'ai sûrement dû me prendre la tête avec des amis pour des futilités. J'ai sûrement dit des paroles que je ne pensais pas. Le plus important, c'est d'en discuter avec les personnes, de s'excuser, de ne pas avoir de rancune et de passer à autre chose. Oui, je suis gentil dans la vie de tous les jours, mais sur le terrain, c'est autre chose ! On ne te demande pas d'être gentil avec l'attaquant adverse, il faut être dur, gagner ses duels et ne pas avoir de pitié. À l'époque, à Sochaux, le directeur du centre, Eric Hély, m'avait convoqué pour me reprocher mon manque d'agressivité sur le terrain. Aujourd'hui, ce sont les attaquants qui me mettent des coups en Premier League donc je suis obligé de répondre. Je n'ai pas peur de faire mal (sourire). »

H COMME HABITUDES

« Entraînement tous les jours. Je prends souvent le même petit-déjeuner : oeufs brouillés, fromage, poulet avec un jus d'orange pressé (sourire). J'aime rentrer à Paris de temps en temps, même si je n'ai que 24 heures. J'ai la chance de pouvoir prendre des vols directs depuis Manchester alors j'essaie de revenir voir ma famille dès que je peux. Depuis mon départ en centre de formation à 15 ans, je n'ai plus la chance de vivre avec mes parents. Forcément, un petit manque s'est créé. Alors dès que j'ai l'occasion de passer un moment avec mes proches, même si ce n'est que quelques heures, je le fais. Sur le terrain, j'ai une routine pour les échauffements. Sinon, je n'ai pas un truc pour lequel je me dis : « Ah si je ne fais pas ça avant le match, je ne vais pas être bien ». Je ne suis pas du tout superstitieux. Quand je suis sur Paris, j'aime me rendre à « Almafi », c'est un restaurant italien. Quand je suis chez moi, je joue à la playstation ou je regarde des séries. En vrai, on a pas mal de temps libre en dehors des entraînements et des matchs. Je joue beaucoup à Call of Duty sur Playstation, j'ai mon équipe. On a un groupe dans lequel on échange avec le reste de la team. Dès que je

"POUR ME RENDRE HEUREUX, IL M'EN FAUT PEU : SORTIR AVEC MES AMIS, FAIRE UN BOWLING PUIS UN RESTAURANT. ET VOILÀ, MA JOURNÉE EST REFAITE !"

rentre de l'entraînement, on s'écrit directement : « À quelle heure ce soir ? », sans même se dire « Bonjour » (rires). Ensuite, on fait des parties, mais j'essaie de ne pas me coucher trop tard en vue de l'entraînement du lendemain. Le but du jeu, c'est de gagner, comme dans la vie (sourire). Tu as plusieurs équipes de quatre et la dernière équipe vivante remporte la partie. »

I COMME IBOU

« Ibou, c'est moi ! C'est mon surnom. De base, c'était ma famille qui m'appelait comme ça. Petit à petit, tout le monde a commencé à en faire de même. D'abord à Leipzig, encore plus à Liverpool. Par exemple, le coach m'appelle « Ibou » lorsqu'il parle de moi en interview. Du coup, maintenant, même quand on me croise dans la rue, on m'appelle « Ibou ». Je vais être obligé de trouver un nouveau surnom car ce n'est plus familier (rires) ! Oui, j'ai changé depuis Sochaux et mon passage à Leipzig. Par exemple, de base, je suis quelqu'un de très ouvert avec tout le monde, mais mon cercle d'amis s'est refermé. Je ne peux plus être aussi ouvert qu'avant. C'est triste, mais quand tu es footballeur, tu dois vraiment faire attention à tout. Une parole dite à un proche, un ami ou un journaliste peut être transformée et te faire des problèmes inutilement. Alors je fais plus attention. Sinon, je suis quelqu'un de très simple. Pour me rendre heureux, il m'en faut peu : sortir avec mes amis, faire un bowling puis un restaurant. Et voilà, ma journée est refaite ! Je ne suis pas attiré par le bling-bling. Pas du tout. »

J COMME JARDIN SECRET

« Ce que je ne montre pas et que je garde pour moi, et c'est parce qu'ils se foutent de cette gloire-là, ce sont les membres de ma famille. Je ne les mets pas forcément en avant. Beaucoup voient ma réussite et pensent qu'elle ne vient que de moi. C'est vrai que c'est moi qui suis sur le terrain, qui travaille, qui fais les sacrifices… Mais si on remonte à la source pour comprendre comment j'ai eu cet encadrement, cette mentalité, cette persévérance, cet entourage sain, c'est grâce à ma famille et notamment mes frères qui sont toujours derrière moi. Ils ne se montrent pas. Je n'ai jamais parlé d'eux en interview, j'ai toujours gardé ça pour moi, mais aujourd'hui, je le fais pour dire tout ce qu'ils m'apportent que ce soit dans l'aspect humain ou sportif. Ils font partie de ma force, voilà le grand jardin secret que je ne mets pas en avant du tout. »

K COMME KLOPP

« Il a un style de jeu « box to box ». Le jeu du coach, c'est l'intensité. Ce style de jeu est l'âme de Liverpool. Tout le monde le voit, notre équipe est une machine qui ne s'arrête pas. On ne fait que courir, c'est notre force. On joue aussi très haut, on prend beaucoup de risques, le coach fait confiance à ses défenseurs qui sont rapides. Quand on a le ballon, presque tout le monde attaque. Et les défenseurs gèrent la contre-attaque. Après, l'énergie qu'il apporte dans ses causeries d'avant-matchs est exceptionnelle. Aujourd'hui, j'ai l'habitude, mais au début, c'était marquant. Il transmet un truc que je ne

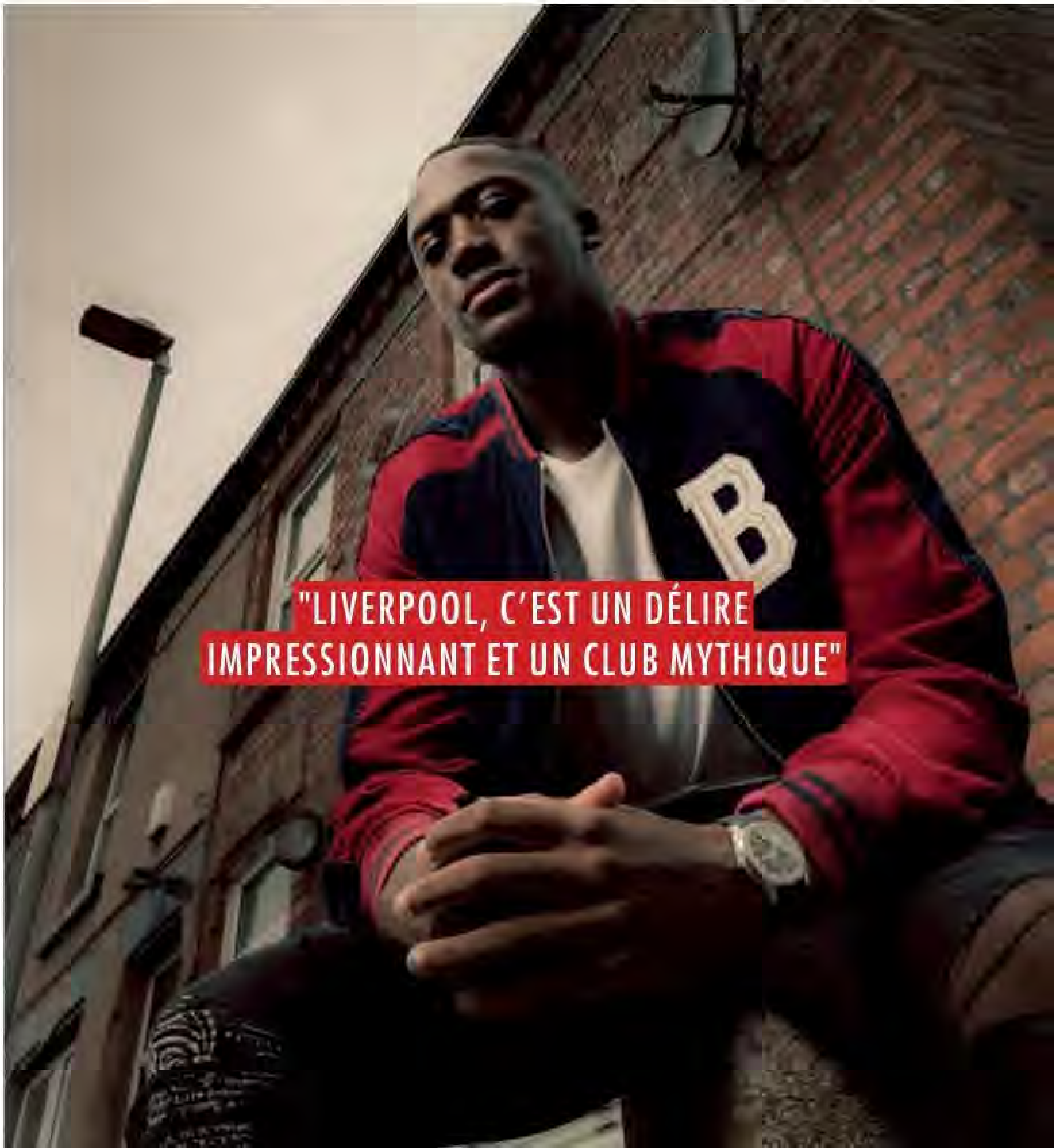
pourrais pas expliquer. Il aime bien raconter des anecdotes. Il aime rigoler, tranquille, mais une fois sur le terrain, c'est fini. Un jour, on délirait dans le couloir du centre d'entraînement en se dirigeant vers le terrain et on ne s'est pas arrêtés au moment d'arriver sur la pelouse. Et d'un coup, il s'est retourné et nous a mis une soufflante : « Pourquoi vous riez encore ? On est sur le terrain, c'est fini maintenant ! ». Tout le monde s'est calmé. »

L COMME LIVERPOOL

« Liverpool, c'est un délire impressionnant et un club mythique. Je me souviens, avant de signer, j'ai eu le coach au téléphone. Il m'a dit : « Le jour où tu vas signer à Liverpool, ce ne sera plus pareil pour toi, ta vie va changer. Partout où tu vas voyager dans le monde, tu vas te rendre compte par toi-même de ce que je te dis ». Dans ma tête, je me disais : « OK, d'accord, c'est un club incroyable avec une histoire de malade, mais tranquille ». J'ai voyagé, je suis allé à Zanzibar cet été, et je prenais minimum 50 photos par jour. Et là, sa phrase est revenue dans ma tête. Je me disais : « C'est abusé ! ». Petit, je savais que Liverpool était un grand club, mais je ne l'imaginais pas comme ça. C'est vraiment au-dessus de mes attentes à tous les niveaux. Il y a des fans partout dans le monde et ils sont vraiment très respectueux. Quand tu manges en famille, ils te laissent et attendent pour prendre la photo. C'est agréable. Quand tu arrives à Anfield, tu découvres une énergie différente. C'est un ressenti incroyable. J'ai écouté plein de témoignages. Un jour, Thierry Henry a dit sur un plateau qu'il aurait aimé jouer à Liverpool. Arsène Wenger et plein d'autres grands coachs ont dit qu'Anfield était un stade hors du commun. Je le vis en tant que joueur, c'est réel. Avant de venir, je me suis renseigné malgré le fait que je connaissais déjà plein de choses. Aujourd'hui, je suis à Liverpool, et la vérité, je ne vois quasiment pas de club supérieur. Quand tu es ici, tu as tout : un grand club, une grande histoire, toujours en lice pour gagner la Ligue des Champions, la Premier League et tous les trophées avec des supporters magnifiques. J'ai 23 ans et c'est un club dans lequel je pourrais finir ma carrière. Ce club fait partie des trois meilleurs clubs du monde. Mais il faut aussi de la qualité pour finir sa carrière ici (rires).

M COMME MANGAS

« Derrière les mangas se cachent beaucoup d'inspirations. Avant, je regardais les mangas par plaisir. Je voulais faire comme mes grands frères. J'ai baigné dans les mangas. J'aime toujours autant les mangas. Mais avec le temps, j'ai trouvé beaucoup d'inspiration que ce soit dans le travail, dans la persévérance ou dans la mentalité. Je vais prendre l'exemple de deux personnages de Dragon Ball Z : Son Goku et Végéta. Si tu comprends bien, Végéta aurait pu être beaucoup plus fort que Son Goku, au niveau de ses qualités intrinsèques. Et pourquoi il ne l'est pas et ne le sera pas ? Parce qu'il regarde trop Son Goku, il n'est focalisé que sur lui. L'objectif de Végéta, c'est d'être meilleur que Son Goku. Alors que l'objectif de Son Goku, c'est de vouloir sauver le monde s'il y a un problème et d'être meilleur que le plus fort. Je me souviens, à l'époque, je t'avais dit lors de notre première interview : « Quand je rentre sur le terrain, je me mets en mode Super Saiyan » (rires). Et oui, je suis toujours dans ce délire. Maintenant, je suis dans un autre mode. Avant, j'étais « Super Saiyan 1 », désormais, je suis dans le 2 ou 3, j'ai les cheveux longs (rires). C'est une énergie en moi. Tu me parles de ma célébration, oui, elle a fait parler. Elle vient d'un autre animé : « L'Attaque des Titans ». C'est un nouveau manga que j'ai commencé à regarder il y a un an ou deux. Le signe que j'ai fait après mon but, c'est le signe qu'ils font comme à l'armée. Il sert à dire : je suis au garde à vous, je suis présent pour défendre la patrie. Le peuple dans « L'Attaque des Titans » se fait « exterminer ». Et quelques membres ont créé une équipe pour attaquer les monstres qui détruisent le peuple. Et quand j'ai fait ce signe, c'est pour dire que je fais partie de l'armée, que je suis prêt à défendre ma ville, mon pays. Et dans le contexte après un but, le message envoyé est le suivant : je suis un soldat de Liverpool et je me donnerai corps et âme à chaque



"LIVERPOOL, C'EST UN DÉLIRE IMPRESSIONNANT ET UN CLUB MYTHIQUE"

match pour vous rendre heureux. J'ai une nouvelle célébration en préparation, je voulais la garder pour moi. Mais je vous offre l'exclusivité pour le magazine (il éclate de rire). Cette pose fait référence à la téléportation. C'est quelque chose que Son Goku a appris sur une autre planète. Pourquoi cette pose ? Parce que je trouve qu'elle est magnifique. »

N COMME NÉGATIF

« Ce que je n'aime pas chez moi ? (Il réfléchit). Déjà, je n'aime pas perdre. Et faire de mauvaises performances, c'est quelque chose que je déteste aussi. Ce que je déteste encore plus, c'est être feignant. Parfois, j'ai ce truc-là et je déteste ça. Par exemple, je sors d'un entraînement et je sais que je ne suis pas fatigué, j'ai donc la volonté de faire de l'extra, mais je ne vais pas le faire, je vais me dire : « Je suis fatigué » ou je vais repousser au lendemain. Et ça, c'est un truc que je déteste chez moi. Je sais que si je mets ma fainéantise de côté et que je travaille, ça va me permettre de me développer et de progresser encore plus rapidement que prévu. Dans la vie de tous les jours, ce que je n'aime pas, c'est l'injustice. J'essaie de me l'interdire, je ne veux pas être injuste envers qui que ce soit. J'essaie d'être juste et équitable avec tout le monde. Il y a équitable et égal, les deux mots sont différents. Égal, c'est être pareil avec tout le monde. Équitable, c'est être d'une certaine manière avec une personne selon la situation. Je fais attention à tout ça. L'injustice des personnes qui sont au-dessus de certaines personnes et qui usent de ce pouvoir-là pour faire du mal aux gens, je déteste ça. Je n'aimerais pas le subir ni le faire. »

O COMME OASIS

« Ce que j'amènerais si je me retrouvais seul sur un oasis ? J'aurais bien dit ma Playstation, mais il n'y aurait pas de réseau là-bas (sourire). Alors en vrai, je dirais ma famille parce qu'il n'y a qu'eux qui comptent. Quand tu es au plus bas, il n'y a que ta famille qui est là. Quand tout se passe bien, tu as de nouveaux amis, de nouvelles personnes qui essaient de rentrer dans ta vie. Et ça, tu ne le vois pas venir. Donc je prends des personnes qui seront là quoi qu'il se passe dans ma vie. Ah, je n'ai pas le droit d'amener des

> **"LAISSEZ VOTRE ENFANT PROFITER, FAIRE CE QU'IL DÉSIRE AVANT TOUTE CHOSE ET SI TOUT SE PASSE BIEN POUR LUI, TOUT SE PASSERA BIEN POUR TOUT LE MONDE"**

personnes ? Ok, bah je prendrais des raviolis à la truffe (sourire). Et un harpon parce qu'il faut bien pêcher pour que je me nourrisse. Et s'il y a du réseau, je prendrais aussi un petit iPhone avec la 4G, ça peut servir. Je ne suis pas accro à mon téléphone, mais aujourd'hui, tu peux tout faire avec : payer, appeler, faire des visios, envoyer et recevoir de l'argent. J'utilise beaucoup WhatsApp. »

P COMME PARENTS

« En toute honnêteté, mes parents sont fiers bien sûr, mais il n'y a rien qui change. Et si je peux envoyer un message à tous les parents qui veulent que leur fils soit footballeur, c'est de ne pas trop se mettre en avant. Laissez vos enfants kiffer, aimer leur passion et ne pas être derrière eux pour qu'ils réussissent absolument et y voir uniquement vos propres intérêts financiers derrière pour dire les choses sans langue de bois. Parce que c'est une chose qui va tuer votre enfant, tuer sa carrière s'il peut en avoir une belle et créer des soucis dans votre environnement personnel. Mes parents sont derrière moi, ils me soutiennent, ils sont contents. Mais vraiment, des fois, on peut s'appeler et mon père ne va pas me demander comment les matchs ou les entraînements se sont passés. La question qu'il me pose à chaque fois c'est : « Est-ce que tu vas bien ? » ou « Est-ce que tes amis vont bien aussi ? », ensuite, il me dit : « Ok d'accord, prends soin de toi ! ». Mes parents ne m'ont jamais félicité. Il n'y a pas de ça. Je reste vraiment leur Ibou, leur enfant. Alors oui, ils me remercient pour tout ce que je leur apporte au quotidien, des choses qu'ils ne pouvaient pas s'offrir avant. Ils me remercient et c'est tout ce qui m'importe. Je vais les rendre fiers en ayant un bon comportement avec eux et en prenant soin d'eux au quotidien. Et pour revenir aux parents qui poussent leur enfant à faire du foot et qui ne le lâchent pas, à mon époque, il n'y avait pas ça. J'allais tout seul à mes entraînements au Paris FC, je prenais les transports avec mes potes. Certains parents étaient là, mais c'était rare. Aujourd'hui, les parents ne pensent qu'à l'argent. Ces parents veulent que leur fils gagne beaucoup d'argent, c'est uniquement pour eux, mais ils ne savent pas que ça peut devenir un problème. Alors, laissez votre enfant profiter, faire ce qu'il désire avant toute chose et si tout se passe bien pour lui, tout se passera bien pour tout le monde. »

"J'AI TOUT FAIT POUR ÊTRE FOOTBALLEUR, JE PENSE QUE C'ÉTAIT MON DESTIN"

Q COMME QUESTION

« Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Ibrahima Konaté ? Je vais te répondre, mais après, tu ne me poses pas les questions (rires). Je lui demanderais : « Si tu n'avais pas été footballeur, quel métier aurais-tu exercé ? ». Et ensuite, je lui aurais également demandé : « Aujourd'hui, tu joues à Liverpool, mais quels sont tes objectifs personnels ? Quel est ton objectif ultime ? Que ce soit dans le foot ou dans la vie ? ». J'aurais répondu : « Comme j'aime tout ce qui touche à la restauration, je me serais vraisemblablement orienté vers ce domaine ». Bon, j'ai tout fait pour être footballeur, je pense que c'était mon destin. Si j'aimerais avoir beaucoup d'enfants ? Franchement, non. Vu la société dans laquelle on vit actuellement, ce n'est pas facile d'élever des enfants. Quand je vois ma mère qui a eu autant d'enfants, qui a été présente pour nous, qui nous a bien éduqués, et que je compare, je me pose des questions. Aujourd'hui, il y a des parents qui ont un enfant et qui crient sur tous les toits que c'est la fin du monde, qu'ils ne s'en sortent pas. C'est dur à ce point-là d'élever un enfant ? Donc on verra. J'espère déjà en avoir un en bonne santé si tout se passe bien. C'est le plus important. Par la suite, pourquoi ne pas en avoir plus. »

R COMME ROQUETTE

« Le quartier de la Roquette, c'est comme mes terres, là où j'ai grandi, là où j'ai tous mes amis. C'est un lieu où je me ressource en énergie, en force, en plein de choses. Je mets en avant mes amis, ils m'apportent une certaine force au quotidien. Ce sont des gens qui veillent sur moi quand je rentre à Paris, quand je vais en vacances ou quand ils viennent à Liverpool. Ce sont des gens qui m'envoient de la force et qui me souhaitent de la réussite. Après, bien évidemment, comme dans chaque quartier, des personnes veulent ta réussite, d'autres veulent ta perte. Ceux qui veulent ma perte ne me le montrent pas, mais bon, comme on le sait, on ne peut pas faire l'unanimité. C'est comme ça. Mais je ne fais pas attention à ça, j'essaie de faire plaisir à tout le monde. Même à la personne qui te veut du mal, tu sais, juste le fait de lui donner un maillot par exemple, ça peut faire percuter cette personne. Elle va rentrer chez elle, elle

va se regarder dans un miroir et elle va se dire : « Attends, cette personne, je l'enviais, je lui en voulais, et d'elle-même, elle m'a apporté un maillot ». Comme ça, tu changes les mentalités donc il ne faut vraiment pas être rancunier dans la vie quoi qu'il arrive. »

S COMME SOCHAUX

« Je ne pourrai jamais oublier mes années au centre de formation de Sochaux. J'ai des vidéos dans ce centre de formation, je ne sais pas quand je vais les sortir, mais il faudra bien que ça sorte un jour (sourire). Tu arrives là-bas à 15 ans, tu es loin de ta famille et tu te crées une nouvelle famille. Ce sont des gens avec qui tu vis au quotidien. Vous vous levez ensemble, vous dormez ensemble, vous allez à l'école ensemble et tout le monde devient comme des frères. C'est le plus beau souvenir de ma carrière de footballeur jusqu'à maintenant. J'ai fait mes débuts professionnels à Sochaux, après oui, je suis parti libre. Pourquoi ? J'avais peut-être des objectifs plus élevés. Et comme Albert Cartier disait souvent : je suis un joueur qui n'a pas besoin de tremplin, de transition avant d'aller dans un meilleur club. J'avais des objectifs tellement élevés que le niveau de mon futur club n'était pas un souci. Aujourd'hui, ils ne peuvent rien dire. Je suis à Liverpool, j'ai joué une finale de Ligue des Champions, j'ai déjà gagné trois titres. Si je n'étais pas parti, je n'en serais peut-être pas là actuellement. Je ne sais pas où je serais, je ne vais pas me prononcer, avec des « si », on peut faire tellement de choses (rires). Mais dans tous les cas, il faut prendre des risques pour avancer et surtout ne pas les regretter. »

T COMME TRAJECTOIRE

« C'est vrai que ma trajectoire a été très rapide. Elle a surpris beaucoup de personnes. Mais moi, ça ne m'a pas surpris. J'ai travaillé et fait des sacrifices au quotidien, c'était donc la suite logique. J'espère que ma trajectoire va continuer à croître et me permettre d'atteindre mes objectifs. À l'époque, je t'avais dit que la célébrité me faisait peur (rires). Mais aujourd'hui, je ne suis pas une star. Je sais que je peux aller beaucoup plus haut. Mais il est vrai qu'être une personne « reconnue mondialement », c'est beau. Surtout dans la ville où je vis actuellement. C'est bien d'apporter de la joie aux fans avec qui tu vas faire une photo ou avec qui tu vas échanger rapidement. C'est une chose dont la personne va se rappeler toute sa vie, peut-être. Tu es, peut-être, un joueur qu'il appréciait mais juste le fait d'avoir pris une photo avec lui ou d'avoir échangé avec lui, va faire que tu vas devenir son joueur préféré. »

U COMME UNANIMITÉ

« On sait qu'on ne fera jamais l'unanimité et qu'on sera toujours critiqué à un moment ou à un autre. C'est dur, mais bon, je l'ai assimilé il y a quelques années déjà. Il faut vivre avec. C'est impressionnant, tu peux être le meilleur joueur du monde, mais il y aura toujours des gens qui te critiqueront parce qu'ils préfèrent untel par rapport à certaines convictions. À l'inverse, tu peux être le plus nul du monde, tu auras toujours des gens qui t'apprécient. Alors faire l'unanimité, ça n'existera jamais quoi qu'il arrive et peu importe le domaine dans lequel tu exerces. Même si demain tu es multimilliardaire et que

"C'EST VRAI QUE MA TRAJECTOIRE A ÉTÉ TRÈS RAPIDE. ELLE A SURPRIS BEAUCOUP DE PERSONNES. MAIS MOI, ÇA NE M'A PAS SURPRIS"

"SI JE NE VAIS PAS À LA COUPE DU MONDE, JE METTRAI CETTE ÉTAPE DANS UNE CASE « ÉCHEC ». ET CET ÉCHEC ME DONNERA DE LA FORCE POUR PROGRESSER ENCORE PLUS"

tu donnes un million à toute la terre, il y aura toujours des personnes pour te critiquer. Savoir qu'on ne mettra jamais tout le monde d'accord, ce n'est pas difficile au final. C'est comme ça avec tous les êtres humains. Je ne fais pas l'unanimité, mais c'est la vie et ma vie continue quoi qu'il arrive. »

V COMME VACANCES

« J'aime bien voyager, voir le monde et visiter. Il y a quelques destinations en Europe qui sont facilement accessibles lorsque tu as des week-ends. C'est bien d'y aller, mais je n'aime pas aller deux fois au même endroit. Surtout quand il s'agit de destinations lointaines. Par exemple, je suis allé à Bali. Je me suis dit que je ne retournerai jamais parce que c'est un endroit où je suis déjà allé et la terre est tellement vaste, il y a des paysages tellement impressionnants. Parfois, je vois des paysages de plein de pays différents sur les réseaux sociaux. Et je me dis que je n'aurai jamais le temps de tout visiter. Pour l'instant, je retiens trois voyages : la Tanzanie, Bali et la Malaisie. J'aimerais bien visiter les États-Unis. Je n'ai jamais fait. Quand je suis en vacances, je suis chill, même si dans le même temps, j'aime visiter, découvrir, me promener. Par exemple, il y a un truc où je suis compliqué : c'est la nourriture. En fait, je suis très simple à ce niveau-là. Mais quand tu me ramènes de nouvelles choses que je ne connais pas, je n'y arrive pas. »

W COMME WORLD CUP

« Je pense ardemment à la Coupe du Monde. Et encore plus parce que j'étais blessé pendant deux mois. Je reviens donc je dois faire deux fois plus comme je n'ai pas commencé la saison. Évidemment que le Mondial est dans ma tête, c'est un objectif et un rêve. Ma sélection passera par mes performances individuelles et collectives, et ce que je vais proposer en club. Je ne peux pas te faire une estimation quant à ma présence dans la liste. Tout peut arriver, comme on a pu le voir sur la dernière liste. Il y a eu un grand nombre de blessés et j'espère que tout le monde va se rétablir. On a besoin de tous les joueurs pour aller loin dans cette compétition. On ne sait jamais de quoi est fait demain donc on ne va pas parler d'estimation. On va parler de travail et de performance. Si je ne vais pas à la Coupe du Monde, je mettrai cette étape dans une case « échec ». Et cet échec me donnera de la force pour progresser encore plus. On a une équipe extraordinaire, tous les pays du monde le savent. Nos adversaires vont venir avec un état d'esprit revanchard, car on est les tenants du titre. Pour conclure, je vais tout faire pour retrouver mon meilleur niveau, gagner des matchs avec Liverpool et faire de bonnes performances pour réajuster ce début de saison. Et évidemment que je vais tout faire pour être à la Coupe du Monde. »

X COMME X-FACTOR

« La persévérance, le travail et la rigueur. Ces trois éléments m'ont permis d'être là où je suis aujourd'hui. Il faut que je continue sur cette voie-là. Mes choix aussi ont été déterminants dans ma carrière. Tu es toujours amené à faire des choix. Et le plus dur, c'est de prendre les décisions. Avoir des opportunités, c'est bien. Prendre la bonne décision au bon moment, c'est encore autre chose. Quitter Sochaux pour rejoindre Leipzig à 18 ans, c'était une grosse décision. Finalement, tout s'est bien passé. Quitter Leipzig pour signer à Liverpool, c'était une grosse, grosse décision. Et aujourd'hui, ça semble être le bon choix. Oui, il y a eu un gros transfert, mais je ne fais pas attention à ça. »

Y COMME YIN ET YANG

« Je vais revenir sur la notion de travail. Pourquoi ? Parce que tu peux travailler, mais le plus important, c'est de bien travailler. Par exemple, quelqu'un peut te dire qu'il est bosseur car il va à la salle tous les jours. Mais cette même personne ne fait que se blesser musculairement. Pourquoi ? Parce qu'elle travaille mal. Le travail, c'est le bon mot, et c'est le mot dont on a besoin pour avancer dans la vie. Mais il faut l'utiliser à bon escient. Il faut travailler au bon moment, dans les meilleures conditions, avec les meilleures personnes autour de toi. Et ça, on peut le voir dans le football et avec les personnes avec qui tu collabores au niveau extra-football. Il faut savoir bosser et choisir les meilleures personnes pour bosser. Sinon, ça peut tout simplement te ralentir. Te donner une force complémentaire mais à la fois opposée au travail, c'est compliqué, car dans le travail, il y a justement plusieurs forces et différents facteurs. »

Z COMME ZOOM

« Je vais parler au nom de tous les footballeurs. Je conseille aux gens de vraiment se renseigner sur la vie de footballeur en général. Savoir comment ça se passe en interne et essayer de comprendre. Je vais te donner un exemple tout bête. Un joueur qui signe son premier contrat professionnel et qui touche ses premiers salaires. Les gens vont penser qu'il veut flamber avec son argent, profiter, qu'il abuse et qu'il est dans l'excès. Mais ce qu'il faut prendre en compte, c'est que le footballeur quitte sa maison à l'âge de 15 ans, parfois avant. Il ne vit pas avec ses parents, pas avec ses amis. Il s'entraîne tous les jours, il ne peut pas faire de nouvelles rencontres car il est scolarisé dans un lycée privé et qu'il se retrouve uniquement avec des joueurs du centre de formation. Et quand il signe pro, le joueur commence à avoir sa liberté. À ce moment-là, c'est comme une sorte de revanche pour lui et il essaie de rattraper le temps perdu d'une manière ou d'une autre. Avec tout ça, on peut comprendre certains agissements. Là, quand je te parle, je généralise bien évidemment. Certains sont aussi dans l'excès et font vraiment n'importe quoi, comme partout. Il faut de tout pour faire un monde. Moi, je parle de manière générale, il ne faut pas mettre tous les footballeurs dans le même sac pour éviter de mal les juger. »

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE IBRAHIMA KONATÉ

« Je t'en avais donné une bonne à l'époque, mais elle était dans mon téléphone, je ne l'ai plus en tête (il avait opté pour une phrase tirée d'un manga : « Tous ceux qui travaillaient durs ne sont pas forcément récompensés mais tous ceux qui ont réussi ont travaillé dur »). J'avais dû te dire qu'il faut profiter de la vie, de sa famille et de ses amis. Allez, la phrase que je vais te donner est la suivante : « Il faut prendre conscience des bienfaits qu'on a, sans les négliger ».

LA NOTE D'IBRAHIMA KONATÉ POUR SON INTERVIEW

« Je me mets 8,5 sur 10. Je n'ai rien à améliorer, c'est juste que je n'aime pas 20 sur 20 (sourire). Même à l'école, je n'aimais pas les 20/20, je préférais avoir un 18,5 ou un 19. Ça fait le mec qui a révisé mais qui ne s'est pas donné à fond (il éclate de rire). »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

REMPLACE-MOI COMME UN LUNDI

S'il y a un coach sur le bord du terrain, c'est pour prendre des décisions et faire gagner son équipe. Un capitaine de navire, un homme avec une vision et du courage. Un fin tacticien capable en un clin d'œil de voir ce qui ne va pas et faire le bon changement au bon moment. Et parfois, c'est juste pour faire rire les téléspectateurs. Retour sur les pires remplacements de l'histoire.

• Par Ianis Periac - Photo Icon Sport •

WEST HAM - MAN UNITED
MARK NOBLE, ENTRER POUR TOUT ÉCLATER

Premier League, stade plein, West Ham accueille United. Les Hammers ouvrent le score, mais se retrouvent à la traîne. 2-1 pour les Red Devils à la 93ème, la fin est proche. Toute proche. C'était sans compter sur le mental des Anglais, main de Luke Shaw dans la surface pour continuer à frissonner jusqu'au bout. Il est comme ça Luke, il n'a pas de foi, pas de père, pas de loi. L'arbitre n'a rien vu, mais la VAR veille. Elle l'appelle dans l'oreillette et ça laisse du temps à David Moyes pour une ultime idée lumineuse. Sur son banc, Mark Noble rompiche. Avec 90,5% de réussite, il a le deuxième meilleur taux de conversion sur penalty des vingt dernières années derrière Robert Lewandovski. *« Rentre mon petit, rentre »* lui susurre-t-il dans l'oreille. Mark Noble enlève sa chasuble, coiffe sa mèche et rentre, ballon sous le bras, pour crucifier De Gea qui n'a arrêté aucun des 40 derniers penaltys subis. Vous la voyez venir. De Gea aussi. Sur sa gauche, il arrête la frappe de Noble et dessine des cornes dans le dos de Moyes. Merci au revoir.

MAN CITY - ARSENAL
DAVID LUIZ, LE COULOIR DE LA MORT

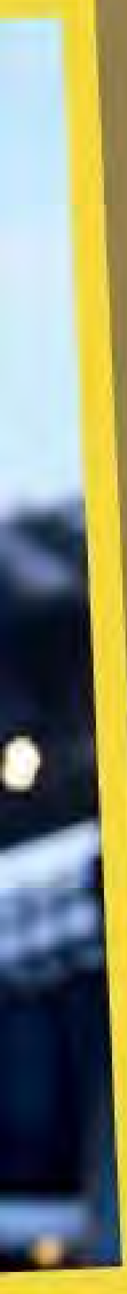
Grande carrière, grands cheveux, grandes épaules, David Luiz est une valeur sûre dans le grand banditisme. Le genre de mec qui manque depuis des décennies dans la section Arsenal de la prison du County. Taille patron. Fiable comme un couteau dans le dos. Un Opinel cranté. Quand il rentre sur le terrain pour remplacer Pablo Mari qui lui a été préféré au côté de Mustafi - double affront - il le fait avec la volonté de montrer qu'il a sa place dans cette équipe. Il lui suffit de 20 minutes. D'une erreur grotesque avant la mi-temps, il offre le premier but à Raheem Sterling ; d'une faute ubuesque dès le retour des vestiaires, il offre un penalty à De Bruyne pour tuer le match et récolte un carton rouge par la même occasion en guise de papier cadeau. Mikel Arteta ne pourra plus l'ignorer, David Luiz est Le Parrain dans le couloir de l'erreur.

BELGIQUE - ITALIE
NACER CHADLI, 4 MINUTES CHRONO

Trois petits tours et puis s'en va. Quatre minutes et puis s'en blesse. Il aura suffi de quatre minutes à Nacer Chadli pour entrer en jeu, faire la différence, s'arracher, se claquer le quadriceps en débordant pour donner un but à Lukaku et ressortir. Toute une vie dans une demi-track de Stromae, ça aurait pu être beau. Mais Lukaku n'a pas accepté l'offrande. Il n'a pas mis le but alors Nacer s'est blessé pour rien et *« la meilleure équipe »* a perdu, une fois de plus. 2-1, merci au revoir, la bouche amère et le quadriceps éclaté, ils ont pu regarder l'Italie soulever le trophée depuis leur place habituelle. Le fond du canapé SEUMFLIGÜTEN. 649 euros chez Ikea.

NEWCASTLE – CHELSEA
JOSÉ MOURINHO, LA SPECIAL THREE

Quand Mourinho débarque à Chelsea, tout ce qu'il touche devient de l'or. Évidemment, il ne lui faut pas longtemps pour ne plus sentir le sol sous ses Prada Aviatore. Huitième de finale de FA Cup, son équipe est très moyenne face à Newcastle. Ça ne lui plaît pas. Dans son veston intérieur, un Colt 1860 Army. C'est un modèle à barillet. Parfait pour la roulette russe. Il enlève trois balles dès la mi-temps et les remplace par Damien Duff, Eidur Gudjohnsen et Frank Lampard. Électrochoc en marche. Électrochoc qui lui explose en pleine figure quelques minutes plus tard quand Wayne Bridge se blesse et qu'il ne peut le remplacer faute de balles. Le reste n'est qu'une caresse du destin. Damien Duff qui se transforme en poids mort après une contracture à la cuisse, le gardien Carlo Cudicini qui se fait exclure et William Gallas qui termine en boîtant. Finir à 7 contre 11 pour donner une leçon au Special One, autant pisser dans un violon.



CATANE – INTER
SULLEY MUNTARI, JUSQU'À L'INDIGESTION

Œuf jambon fromage, crêpe complète. *« Avec du sucre ? » « Oui, ajoutez du sucre. » « La canette, chef ? »* « Oui, trois. » Quand Sulley Muntari se ballade à Châtelet, son portefeuille maigrit. Il ne sait pas dire non. Alors quand on le fait entrer à la 79ème minute d'un match nul 1-1 face à Catane, il s'arrête au premier stand. Le stand faute à l'entrée de la surface et il prend un supplément carton jaune avant de se mettre dans le mur à la 80ème. À la 81ème, il décide d'arrêter ledit coup franc du bras droit. C'est le deuxième stand. Le stand penalty avec sauce deuxième jaune qui donne rouge. Mais Muntari est un gourmand. Sur le chemin du vestiaire, il se retourne pour prendre sa cerise sur le gâteau. Une Panenka humiliante de Mascara sur le penalty qui donne l'avantage aux Siciliens pour sceller la défaite. Un grand professionnel.

COTE D'IVOIRE – GRÈCE
GIOVANNI SIO, L'ASSASSIN SILENCIEUX

Groupe C, troisième match, c'est la Coupe du Monde au Brésil. Les esprits sont tendus. Très tendus. La Grèce ouvre le score, elle est qualifiée. La Cote d'Ivoire égalise, elle reprend son billet pour les huitièmes. 83ème minute, il n'y a plus qu'à tenir le score. Quelques ajustements pour casser le rythme. Giovanni Sio rentre pour Gervinho. Du sang neuf et beaucoup de grinta pour pouvoir tenir le siège. 91ème minute, les Grecs sont dans la surface ivoirienne, un centre en retrait vers Samaras, Sio vient colmater. Giovanni presse, Giovanni touche et Samaras tombe. Penalty. Samaras tire, Samaras marque. But. Qualification, élimination. Ça ne tient qu'à un fil la vie finalement. Entre enfer et paradis, il n'y a qu'un changement malheureux et un retour maison-dodo précoce.

- MONDE

38 / PORTRAIT
JACOBO URSO

44 / ENTRETIEN
MANU KONÉ

52 / FOCUS
FENIX TROPHY :
LA MINI LIGUE DES CHAMPIONS
DES CLUBS AMATEURS

58 / FOOT FÉMININ
NAOMIE FELLER

FFF
Uber
Eats
Orange

PORTRAIT

JACOBO URSO : L'HOMME QUI A LAISSÉ SA VIE POUR SAN LORENZO

PEDRI SUSCITE DE TRÈS GRANDES ATTENTES EN ESPAGNE. LA TRAJECTOIRE MÉTÉORIQUE DU MILIEU NÉ SUR L'ÎLE DE TENERIFE FAIT DE LUI LA NOUVELLE STAR DU FOOTBALL IBÉRIQUE. DE LAS PALMAS OÙ IL A ÉCLOS À BARCELONE OÙ IL S'EST RÉVÉLÉ AU MONDE, NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ À L'ÉMERGENCE DU PHÉNOMÈNE CANARIEN.

• Par Bastien Poupat à Buenos Aires - Photo DR •

Le 30 juillet 1922, lors d'une rencontre entre San Lorenzo de Almagro et le Club Atlético Estudiantes de Buenos Aires, Jacobo Urso se fracture une côte après un coup de coude d'un adversaire. Refusant de sortir du terrain afin de ne pas laisser ses coéquipiers en infériorité numérique, il défend ses chères couleurs *azulgranas* jusqu'au coup de sifflet final. Malheureusement, son obstination entraîne une perforation de son rein droit. Hospitalisé en urgence après la rencontre, il meurt sept jours plus tard, le 06 août 1922. Cent ans après, son nom est devenu légende.

Au premier étage de la tribune nord du stade Pedro Bidegain, se trouve un musée retraçant l'histoire de San Lorenzo de Almagro. Ouvert les jours de matchs, on y trouve des vitrines pleines de trophées, des bustes de grands joueurs passés par l'entité *azulgrana* (bleu et rouge), des photos des plus grandes équipes ayant marqué le club de Boedo (quartier de Buenos Aires), des maillots de différentes époques et l'inévitable représentation du Pape François, le plus célèbre supporter de l'institution. Cette salle aurait pu être baptisée au nom du fondateur de San Lorenzo, d'un président emblématique ou encore d'un entraîneur de légende. Mais il n'en est rien. C'est un footballeur de l'ère amateur qui a été choisi.

"MALHEUREUSEMENT, SON OBSTINATION ENTRAÎNE UNE PERFORATION DE SON REIN DROIT. HOSPITALISÉ EN URGENCE APRÈS LA RENCONTRE, IL MEURT SEPT JOURS PLUS TARD, LE 06 AOÛT 1922. CENT ANS APRÈS, SON NOM EST DEVENU LÉGENDE"

Pour plus d'authenticité, les traductions des journaux de l'époque ont été réalisées mots pour mots pour une meilleure contextualisation

"JACOBO URSO A ÉTÉ UN ACTEUR CENTRAL DE L'HISTOIRE D'UN CLUB QUI A CESSÉ D'ÊTRE LE PETIT PROMU SANS STADE, JUSQU'À SE CONVERTIR EN GRAND CLUB DU PAYS AVEC UN PREMIER TITRE DE CHAMPION D'ARGENTINE OBTENU EN 1923"

Méconnu du grand public, il n'a pas marqué l'histoire en empilant les buts. Non, lui a donné sa vie pour San Lorenzo de Almagro… Le martyr de Boedo se nomme Jacobo Urso. Un peu plus d'un siècle plus tard, personne à San Lorenzo n'oublie son patronyme, lui qui, durant sept jours, entre le 30 juillet et le 6 août 1922, a subi deux opérations avant de succomber de ses blessures à seulement 23 ans.

UN DÉBUT DE CARRIÈRE EN TROMBE

Le sacrifice d'une vie. Urso faisait partie de la deuxième génération de joueurs qui a commencé à cultiver la grandeur de San Lorenzo quelques années après les fondateurs comme le Père Lorenzo Massa et Federico Monti, qui, en 1907, ont donné naissance à Los Forzosos de Almagro. L'année suivante, les statuts sont déposés et la nouvelle entité devient San Lorenzo de Almagro. Les amis de la paroisse San Antonio ont tout d'abord participé à la Liga de Don Bosco contre des formations d'autres églises jusqu'en 1913 pour ensuite s'affilier à l'Asociación Argentina de Fútbol (AFA). L'équipe évolue tout d'abord en deuxième division en louant le terrain de Ferro Carril Oeste, avant d'écrire une première page historique : le 1er janvier 1915, El Ciclon obtient son accession en première division. 1915 marque aussi l'arrivée du jeune Jacobo Urso à Boedo. Né à Dolores dans la province de Buenos Aires le 17 avril 1899, il emménage en famille dans la capitale argentine. Poussé par ses douze frères et sœurs, il débute le foot à l'âge de 12 ans sous les couleurs d'Alba avant de rejoindre San Lorenzo à 15 ans. Milieu droit, il dispute son premier match avec la réserve de San Lorenzo face à l'Argentino de Quilmes avant d'intégrer l'équipe première un an après son arrivée. Certains préfèrent parler de coïncidence, mais pour les plus superstitieux, tout est lié. De manière concomitante, deux événements historiques marquent à tout jamais l'histoire de San Lorenzo le 7 mai 1916 : les débuts de Urso en première division lors d'une victoire 2-1 face à l'Estudiantes de la Plata et l'inauguration du mythique stade situé sur l'Avenida La Plata (artère principale du quartier de Boedo) baptisé plus tard *« le Gasómetro »*.

Jacobo Urso a été un acteur central de l'histoire d'un club qui a cessé d'être le petit promu sans stade, jusqu'à se convertir en grand club du pays avec un premier titre de champion d'Argentine obtenu en 1923. Une sorte de relais, lui qui a connu et évolué avec les fondateurs de San Lorenzo

tels Federico Monti et Luis Gianella, puis côtoyé les futurs cracks *azulgranas* comme Luis Monti ou Alfred Carricaberry. Moins connu que *"El Doble Ancho"* et *"Carry"*, Urso a en revanche marqué l'histoire en devenant le tout premier joueur de San Lorenzo convoqué en sélection argentine dans une confrontation face au voisin uruguayen en Coupe Newton, le 24 août 1919 à Montevideo.

S'il n'est plus rappelé par la suite, il reste celui qui a ouvert la voie à ses coéquipiers de San Lorenzo, Carricaberry en 1923 et Monti en 1924. Beaucoup plus tard, viendront s'ajouter José Sanfilippo, Roberto Telch, Ricardo La Volpe, Leandro Romagnoli, Pablo Zabaleta, Ezequiel Lavezzi et Angel Correa (voir encadré). Selon les données et les informations de ceux qui maintiennent en vit le musée Jacobo Urso dont les historiens Charles Carullo, Alberto Barja, Jorge Alvarez et Jorge Orse, le *« footballeur martyr »* a disputé 107 rencontres sous le maillot azulgrana et inscrit 6 buts.

> "ABANDONNER LES SIENS, LES COULEURS AZULGRANAS QU'IL CHÉRIT TANT, IMPENSABLE POUR JACOBO QUI REFUSE DE SORTIR MALGRÉ L'INSISTANCE DE SES COÉQUIPIERS"

DONNER SA VIE POUR SES COULEURS

Vint le 30 juillet 1922. San Lorenzo évolue à l'extérieur et part favori lors de cette 13ème journée de championnat. Le club pointe alors à la quatrième place du classement quand le rival du jour, Estudiantes de Buenos Aires, occupe l'avant-dernier strapontin. Le match n'éveille du reste pas un grand intérêt dans les médias argentins et les pages sports des principaux journaux évoquent plutôt l'arrivée d'une équipe tchécoslovaque, le Teplitzer Fussball Klub, qui débute une tournée en Amérique du Sud. On peut néanmoins voir apparaître dans un petit encadré le onze de San Lorenzo disposé ainsi : José Coll ; Pierre Omar, Enrique Monti, Luis Monti, Alberto Coll, Jacobo Urso, Carricaberry, Lindolfo Acosta, Philippe Galíndez, Alfred Larmeu et Gianella.

En milieu de seconde période, Urso, *« très actif et combatif au milieu du terrain »*, comme le rapporte le quotidien *El Telegrafo*, est percuté par Cómoli, milieu de terrain d'Estudiantes. L'impact est très dur : le coup de coude reçu lui fracture une côte. Point de changement à l'époque (les remplacements ont été instaurés en 1968 en Argentine) et quitter le terrain signifie laisser ses coéquipiers en infériorité numérique. Abandonner les siens, les couleurs *azulgranas* qu'il chérit tant, impensable pour Jacobo qui refuse de sortir malgré l'insistance de ses coéquipiers. Les efforts continus jusqu'à la fin de la rencontre entraîneront par la suite une perforation de son rein droit. Beaucoup d'autres détails peu vérifiables continuent d'alimenter la légende. Il se raconte par exemple qu'Urso aurait craché du sang lors de la rencontre, voire qu'il aurait continué de jouer avec un mouchoir ensanglanté dans la bouche. Quelques années plus tard, l'historien

Charles Carullo récolte un témoignage d'un futur joueur de San Lorenzo, Cayetano Molteni, présent dans les tribunes ce jour-là. Celui-ci assure que l'impact n'était pas contre un rival mais deux. En plus de Cómoli déjà mentionné, Molteni cite un autre défenseur, *« un joueur d'origine allemande très costaud »*, Juan Van Kamenade. Urso reste sur le terrain jusqu'à la fin de la rencontre que San Lorenzo remporte 1-0 avant d'être transporté du quartier de Palermo à l'hôpital Ramos Mejía où il s'éteint la semaine suivante.

Certainement parce que Jacobo Urso a terminé la partie, les quotidiens n'ont pas fait état d'anomalie le lendemain. En revanche, le mardi suivant, le journal La Nacion publie *"qu'un joueur d'Estudiantes a infligé un coup de coude et perforé le rein de Jacobo Urso"*, tandis qu'*El Telegrafo* ajoute : *"Il a été nécessaire de lui extraire un rein et au vu de la gravité de son état, deux de ses beaux-frères se sont portés volontaires pour réaliser des transfusions sanguines". El Telegrafo* publie également le mercredi : *« Selon le rapport médical, la blessure semble intentionnelle. Le juge Luna Olmos ordonne alors une enquête et l'arrestation de quelques joueurs dont Cómoli pour faire toute la lumière sur cette affaire. D'après nos vérifications, nous avons appris que les deux joueurs se sont échangés de nombreux coups durant la rencontre ce qui a débouché sur cette triste finalité »*. La procédure judiciaire est vite abandonnée et Urso reçoit un journaliste d'*El Telegrafo* à l'hôpital pour une interview qui fait la Une du quotidien le jeudi 4 août, assurant que *« la blessure n'était pas intentionnelle »*.

Le dimanche 6 août 1922, son état s'aggrave. Alertés, la famille et un infirmier se relaient à son chevet, et après une deuxième opération en urgence dans la salle numéro 4, Urso rend l'âme à 18 h 05. À la suite de ce tragique décès, *El Telegrafo* divulgue un autre extrait de l'entretien réalisé quelques jours avant sa mort et qui jusqu'alors n'avait pas été publié. *« Mon club a besoin de moi et il faut que mon état s'améliore pour l'aider à grappiller les quelques points qui manquent et passer leader du championnat. »*

Accompagné par plus de 7 000 supporters depuis le *Gasómetro* jusqu'au cimetière de *Chacarita*, le plus grand de la capitale argentine, le défunt a même droit à une haie d'honneur de ses coéquipiers. Après quelques années au Viejo Gasómetro, le mausolée d'Urso repose maintenant dans le musée homonyme au Nuevo Gasómetro (surnom du stade Pedro Bidegain). Là où se trouvent également sa licence de footballeur et ses cendres. Celles de San Jacobo de Almagro…

"ACCOMPAGNÉ PAR PLUS DE 7 000 SUPPORTERS DEPUIS LE *GASÓMETRO* JUSQU'AU CIMETIÈRE DE *CHACARITA*, LE PLUS GRAND DE LA CAPITALE ARGENTINE, LE DÉFUNT A MÊME DROIT À UNE HAIE D'HONNEUR DE SES COÉQUIPIERS"

ONZE DE LÉGENDE DE SAN LORENZO

Pour Onze Mondial, trois journalistes suivant l'actualité de San Lorenzo, Diego Paulich et Nicolas Berardo (Olé), ainsi que Giuliana Pasquali (Clarin) se sont prêtés au jeu du 11 de légende.

3-5-2

SEBASTIÁN TORRICO

« Sans doute pas le meilleur intrinsèquement, mais le plus important dans l'histoire de San Lorenzo. Grand protagoniste du titre de champion d'Argentine en 2013, il l'est également pour la Copa Libertadores 2014 et la Supercoupe d'Argentine 2015. »

RAFAEL ALBRECHT

« Une référence à son poste. Il fait partie de l'équipe historique surnommée « Los Matadores », championne en 1968. Il participe également à deux Coupes du Monde avec l'Argentine. »

DIEGO CAPRIA

« Malgré un passage très court, il transforme le dernier penalty face à Flamengo qui permet à San Lorenzo de remporter son premier titre continental en 2001, la Copa Mercosur.

LUIS MONTI

« Une gloire des premières décennies du club avec ce titre de 1923. Il marque le premier but de l'Argentine en Coupe du Monde avec laquelle il devient vice-champion en 1930 avant de remporter le Mondial 1934 sous les couleurs de l'Italie, faisant de lui l'unique joueur à avoir disputé deux finales pour deux pays différents. »

ANTONIO ROSL

« Même si il n'a pas été formé à San Lorenzo, il fait partie de deux équipes ayant marqué l'histoire du club : Los Matadores (1968) et celle vice-championne d'Argentine en 1972. »

ROBERTO TELCH

« L'un des plus grands joueurs de l'histoire du club. Champion d'Argentine 1968 et vice-champion 1972 et 1974, année où il dispute le Mondial avec l'Argentine. »

JACOBO URSO

« Pas de débat possible quant à sa présence dans ce onze. »

SERGIO VILLAR

« Une légende du club. Avec 447 matchs, l'Uruguayen détient le record de rencontres jouées sous le maillot de San Lorenzo. »

LEANDRO ROMAGNOLI

« Pur produit du centre de formation, il n'a jamais porté un autre maillot que celui de San Lorenzo en Argentine. Le joueur ayant remporté le plus de titres dans l'histoire du club, six au total dont les trois continentaux détenus par San Lorenzo (Copa Mercosur 2001, Copa Sudamericana 2002 et Copa Libertadores 2014) ».

JOSÉ SANFILIPPO

« Le plus grand buteur de toute l'histoire du club avec 205 réalisations. Un mythe. »

RINALDO MARTINO

« Buteur intrépide. Champion avec San Lorenzo en 1946 et membre du fameux Trio d'Or avec ses coéquipiers Farro et Pontoni qui brille durant la tournée européenne des années 40. Il glane également deux Copa America avec l'Argentine ».

ENTR. : EDGARDO BAUZA

« Même s'il n'y a jamais joué, le fait d'avoir conquis la première et unique Copa Libertadores de San Lorenzo le convertit en entraîneur le plus important de l'histoire du club. »

ENTRETIEN

- MA KO

« JE SUIS HERMÉTIQUE À LA PRESSION »

Après une première saison réussie en Bundesliga, tous les yeux sont désormais braqués sur Manu Koné. Un changement de dimension qui n'impacte pas les performances du milieu de terrain du Borussia Mönchengladbach. Aussi sûr de ses qualités qu'hostile aux interviews, le gamin de Villeneuve-la-Garenne a forcé sa nature pour répondre à toutes nos questions.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Clairefontaine - Photo **Sophie Descours & Icon Sport** •

NU
NÉ-

"TANGUY NDOMBELE ET PAUL POGBA. CES DEUX JOUEURS ONT DÉJÀ FAIT BEAUCOUP DE « *SALE BOULOT* », J'AI REGARDÉ DE NOMBREUSES VIDÉOS D'EUX. JE ME SUIS BEAUCOUP INSPIRÉ D'EUX. LEUR FOOTBALL M'A TOUJOURS FAIT PLAISIR"

Manu, doit-on encore te considérer comme un *« jeune joueur »* ?
On peut me présenter comme un joueur en apprentissage. Je ne dirais pas *« jeune joueur »*, car j'ai déjà acquis des choses. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre, je peux améliorer et perfectionner quelques points. Il faut continuer et ne pas se reposer sur ses lauriers.

Qu'as-tu acquis ?
J'ai rejoint un nouveau championnat, j'ai su m'imposer dans une très bonne équipe, dès ma première saison. J'ai su élever mon niveau de jeu sur différents points, que ce soit tactique ou physique. J'ai progressé à la récupération du ballon.

Quand est-ce qu'on pourra te considérer comme un *« joueur confirmé »* ?
On pourra dire que je suis « confirmé » ou *« en place »* lorsque j'aurai fait quatre ou cinq saisons au top. Il faut être bon sur la durée. J'ai déjà fait une bonne saison. Le plus dur, c'est de refaire les mêmes choses, il faut être dans la continuité et ne pas baisser le rythme.

Tu as récemment déclaré que tu étais *« prêt à faire du sale boulot »*, qu'est-ce que c'est ?
(Rires). J'ai dit ça en rigolant, être prêt à faire du sale boulot veut dire prêt à refaire une bonne saison, être motivé, ne pas baisser les bras. Je suis prêt à tout donner, à mouiller le maillot et à aider l'équipe au maximum. C'est ça le *« sale boulot »*.

As-tu un exemple de joueur qui *« fait du sale boulot »* actuellement ?
En ce moment, je n'ai pas de footballeur qui me plaît. Mais moi, j'ai toujours aimé deux joueurs : Tanguy Ndombele et Paul Pogba. Ces deux joueurs ont déjà fait beaucoup de *« sale boulot »*, j'ai regardé de nombreuses vidéos d'eux. Je me suis beaucoup inspiré d'eux. Leur football m'a toujours fait plaisir. Je prends ce qu'ils font de mieux, je ne recopie pas ce qu'ils ont pu faire, mais je m'en inspire.

Qu'est-ce que ça fait d'être le joueur à suivre en Bundesliga ?
C'est plaisant, mais je ne dois pas faire attention à tout ça, je dois me concentrer sur moi et faire de bonnes performances. Si les yeux sont portés sur moi, c'est grâce à l'équipe, je remercie donc mes partenaires. Franchement, je ne m'intéresse pas à tout ce qui peut se dire sur moi.

Sens-tu que le regard a changé ?
Oui, franchement, je le sens. Depuis le début de saison, je ressens que le pressing adverse est plus intense lorsque j'ai le ballon. Les adversaires essaient de me contrer, je suis plus cerné. À moi d'être plus intelligent, de savoir quand il faut garder le ballon, quand se retourner et ne pas perdre le ballon dans les zones précieuses. Mais oui, je suis plus suivi.

Comment se réinvente-t-on ?
Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de se réinventer. Il faut juste s'améliorer et être plus intelligent dans les choix tactiques et au niveau de son placement. Le football ne se perd pas. Il faut mieux s'orienter et contrer les plans de l'adversaire, tout simplement .

Qu'est-ce qui t'a marqué dans ce championnat ?
L'intensité et la rage de vaincre des équipes. Les adversaires veulent tout

le temps marquer. Les équipes vont de l'avant, l'intensité aux entraînements et aux matchs est impressionnante. Au départ, mon cardio en a souffert. J'étais blessé donc mes débuts ont été difficiles, je n'étais pas prêt. Petit à petit, je me suis habitué et j'ai déroulé.

Comment Manu Koné parvient-il à tirer son épingle du jeu ?
Tout d'abord, grâce à la confiance du coach, il m'a mis dans les meilleures conditions. Ensuite, il faut savoir que je suis hermétique à la pression. Lorsque je joue, je ne stresse pas. Je joue comme je sais faire habituellement. J'ai su me démarquer grâce à mon jeu et à l'aide de l'équipe.

Tu n'as jamais eu peur avant un match ?
Pas du tout. Avant mon premier match avec Gladbach contre Dortmund, j'ai un peu cogité car je ne devais pas jouer initialement. Mais une fois sur le terrain, tout était oublié. Je ne me pose pas de question, je me dis à chaque fois : *« Ça reste un match de foot »*. Même s'il y a de grands joueurs en face, il ne faut pas hésiter. C'est dans ces moments-là qu'on voit ce que tu as dans le ventre. Il faut savoir se mesurer aux meilleurs.

Qui est le joueur le plus fort que tu aies affronté ?
Leroy Sané, j'ai un peu galéré face à lui. Même si dans son équipe, il y a de très grands joueurs. C'est le joueur le plus compliqué à charger, c'est très difficile de lui prendre le ballon.

Quel est ton état d'esprit avant de démarrer un match ?
Je suis tranquille, serein et confiant. J'ai confiance en mes qualités. Si je me dis : *« Aujourd'hui, je ne perds pas le ballon, je ne perdrai pas le ballon »*. Il faut aller de l'avant, et même si je perds un ballon, ce n'est pas grave, ce n'est qu'un match de football. Il ne faut pas se prendre la tête. Je n'ai pas de rituels, ils changent tout le temps. Je peux écouter de la musique, je peux discuter avec mes potes, je peux rigoler mais aussi être sérieux et focus. J'écoute beaucoup de musique en tout cas. J'écoute du rap français comme Ninho, Tiakola, Kaaris, des musiques pour aller à la guerre pendant les matchs.

As-tu déjà été piqué par une remarque ?
Après la finale de la Coupe Gambardella au Stade de France *(rires)*. Pour moi, j'avais fait un bon match, mais mon frère m'avait dit : « Manu, tu as été archi nul, tu as fait un vieux match ». Sa remarque m'a piqué. Je sais aussi que c'était pour que je relève la tête et que je reparte de l'avant. Sinon, je ne fais pas attention à ce qui peut se dire dans la presse. De temps en temps, je regarde Twitter mais sans plus.

Sur Instragram, tous tes posts sont accompagnés du hashtag #enmission, pourquoi ?
C'est une longue histoire, elle remonte au centre de formation. Avec mon ami, Moussa Diarra, on se disait qu'on était en mission. Quand on joue un match, on est en mission. Notre carrière de footballeur, c'est une grande mission dans laquelle il faut remplir plein de missions. Que ce soit après un transfert ou avant un match, dans tous les cas, on a une mission à accomplir. Depuis, cette expression est restée. Partout où je suis, que ce soit en entraînement ou en match, je me sens en mission.

En mission de quoi ?
Mission de réussir. Réussir une mission, c'est gagner le match ou bien s'intégrer dans sa nouvelle équipe. C'est un délire entre nous qui est resté. Je le porte désormais car Moussa ne le montre pas vraiment sur les réseaux. Je me sens toujours en mission. Même là, je suis en interview, je me sens en mission *(rires)*.

Quelle est ta plus grande mission ?
Rendre fière ma famille, c'est très important, car ils ont toujours été derrière moi. Niveau sportif, je veux devenir un joueur reconnu dans le monde du football. Je veux être reconnu à la fin de ma carrière. Je veux qu'on dise : *« Manu Koné était un très, très bon joueur, il a remporté des trophées et accompli de grandes choses »*.

As-tu déjà échoué dans des missions ?
Franchement, oui. Plus jeune, je n'ai pas été pris à des sélections. Par exemple, je n'ai pas été retenu à Clairefontaine initialement. Par la suite, je n'étais pas sélectionné en équipe de France U16 et U17, ce genre de choses… Quand tu échoues à une mission, c'est dur. Mais ça rend plus fort. Tu te dis : *« Ok, j'ai raté, mais le plus dur, c'est de revenir »*.

"MÊME S'IL Y A DE GRANDS JOUEURS EN FACE, IL NE FAUT PAS HÉSITER"

Et quand tu y parviens ensuite, tu en es très fier. Tu as une autre mentalité, une mentalité de battant.

Quand est-ce que tu considèreras ta mission accomplie ?

À la fin de ma carrière, lorsque je la regarderai de loin, quand je pourrai bien détailler tout ce que j'ai accompli. Je pourrai analyser tout ce que j'ai pu faire, mes performances ou les trophées remportés. J'espère que ma famille me dira : *« Manu, tu as réussi une grande carrière ».* Si je vais le plus loin possible, ce sera une belle mission accomplie. Plus tard, je n'ai pas envie qu'on dise seulement : *« Manu Koné était un grand joueur »*, j'ai envie qu'on dise qu'il avait beaucoup de valeurs aussi. Après, si je pouvais remporter des trophées et marquer le football français ou même mondial, ce serait magnifique. C'est un tout.

Qui sont les joueurs qui ont réussi leur mission ?

Zinédine Zidane. Il a réussi toutes ses missions, que ce soit en club ou en sélection. Et même en tant qu'entraîneur, il a tout raflé. C'est un immense exemple. Il sera toujours reconnu.

Tout va très vite pour toi, l'équipe de France A et la Coupe du Monde, c'est possible ?

La Coupe du Monde est dans un petit coin de ma tête. J'ai encore du chemin à parcourir. Il faut que je sois performant dans mon club. Et si ça doit arriver, ça arrivera. Mais franchement, je n'y pense pas au quotidien. Ce que je peux te dire, c'est que tout est possible. Lors de ce rassemblement, plusieurs joueurs ont rejoint les A, c'est une motivation supplémentaire. Je me dis : *« Si ces joueurs ont été appelés en A, il est possible que je sois également appelé ».* Je ne suis pas pressé, je suis patient, ça viendra au bon moment.

Tu es très attaché à la ville où tu as grandi, pourquoi ?

C'est là où tout a débuté. J'ai commencé très tôt là-bas. Ma famille et mes amis m'ont toujours soutenu. Quand j'y retourne, je me sens chez moi, je leur dois beaucoup. Quand j'organise un tournoi dans ma ville, c'est pour faire plaisir aux gens. J'aime rendre heureux les gens. Si offrir un maillot peut rendre heureux quelqu'un, je ne vais pas me gêner.

"JE ME DIS : *« SI CES JOUEURS ONT ÉTÉ APPELÉS EN A, IL EST POSSIBLE QUE JE SOIS ÉGALEMENT APPELÉ ».* JE NE SUIS PAS PRESSÉ, JE SUIS PATIENT, ÇA VIENDRA AU BON MOMENT"

Tu as peur qu'on dise : *« Manu se la raconte »* ?
Ils ne peuvent pas dire ça, ils me connaissent très bien, ils savent que je ne me la raconte pas. À travers différentes opérations, j'ai envie de leur montrer que je n'oublie pas d'où je viens et que j'ai envie de transmettre aux plus jeunes. Personne n'est plus haut que quelqu'un, nous sommes tous pareils. Je puise mes forces dans ma ville, elle me tient à cœur. J'ai vécu des moments difficiles jeune, quand j'étais tout petit, c'était un peu chaud…

C'est-à-dire ?
J'allais à l'école tout seul, je faisais mes affaires seul, je prenais le métro seul. Et pourtant, j'étais tout jeune, c'était dur pour ma mère de me voir partir tôt de la maison. Quand je repense à tout ça, ça me donne beaucoup de force. Je n'ai pas eu de la chance, j'ai travaillé pour avoir ce que j'ai.

Étais-tu turbulent ?
(Rires) Je ne faisais pas de grosses conneries, mais par exemple, lorsqu'on était en ville, on s'amusait à sonner aux interphones et courir dans les escaliers. On faisait des petites bêtises. Quand j'y repense, c'est drôle. Il faut aussi savoir que j'ai rejoint très jeune un collège sport-études. Je n'étais donc pas là la journée.

Quel est l'avis de ta maman sur ta trajectoire ?
Mes parents sont très fiers. Quand ils me voient à la télé, ils sont très contents. Mon grand frère est également fier. Il m'accompagne depuis tout petit. C'est une grande fierté pour lui, il a vu que c'était dur donc c'est une belle récompense. Il a joué au foot aussi, c'était un bon joueur apparemment. Il a joué en Afrique. Ce sont les retours de ses amis.

Et ton papa ?
Mon père est un grand fan de football. Quand je rate des matchs, il m'appelle et me fait ses retours. Il jouait milieu à l'époque. C'était un très bon joueur. Il est passé par le centre de formation de l'ASEC Mimosas. Il connaît bien le football. Ma mère s'y connaît moins, mais elle suit grâce à moi. Elle vient de temps en temps au stade. Elle me voit comme son petit garçon. Et récemment, elle m'a dit : *« Quand je te vois à la télé, tu es costaud, on dirait un papa » (rires)*.

D'où te vient cette coupe de cheveux ?
C'est une petite création. Avant, j'avais des locks vertes pour le club de Gladbach, les supporters ont aimé. Je vais bientôt refaire cette couleur. Avant, j'avais un dégradé normal, un jour ma mère m'a dit : *« Essaie de faire des locks »*. J'ai essayé et c'est bien passé. C'est beau, non ? *(rires)*. Oui, ça me rend plus facilement reconnaissable, mais ça ne m'intéresse pas, je veux juste être performant.

Comment Manu Koné cherche-t-il à devenir une meilleure personne ?
En prenant exemple sur mes deux grands frères et mes quatre sœurs, je suis l'avant-dernier. Ils me conseillent beaucoup, ils m'aident à devenir une bonne personne. Je suis parti tôt de la maison. De temps en temps, je me fais recadrer sur certains points. Ils me disent de faire attention à certaines choses. Par exemple, quand je rentre à la maison, il m'arrive de ne pas ranger les assiettes ou de ne pas faire la vaisselle. Et là, ils me font la remarque. Quand ma mère vient chez moi, elle me dit de faire plein de trucs. Quand je suis avec eux, je ne suis pas Manu Koné le joueur de foot. Je suis le petit. Parfois, on m'envoie même faire les courses *(rires)*. C'est bien, il n'y a pas de : *« C'est le Manu Koné qu'on voit à la télé »*. Quand je suis à la maison, je suis le petit frère. J'aime ça. Quand on m'envoie faire les courses, je ne rechigne pas, je prends ma voiture, je prends mon petit cadis et j'achète tout ce qu'on m'a demandé. Ça ne me dérange pas. Dans notre vie, le droit de nais' *(ndlr, naissance)* est central. Si ma grande sœur m'envoie, je ne peux pas dire *« non »*, elle est plus grande que moi. Ce n'est pas parce qu'on me voit à la télé que je vais dire *« non »*. Parfois, je roupille. Quand je dois sortir avec un pote et qu'elle m'envoie, c'est chiant. Sinon, j'envoie ma petite sœur par la suite *(rires)*. Un jour, elle m'a envoyé jusqu'à Cergy-Pontoise, c'était trop loin. Mais comme c'était pour ma sœur, je l'ai fait.

As-tu une anecdote familiale ?
On était nombreux à la maison, mais ça ne me dérangeait pas, j'aimais beaucoup. Il y avait beaucoup de chaleur à la maison, il y avait du monde. Quand on m'envoyait dormir le soir, je ne voulais pas quitter le salon, je voulais discuter avec les autres. En grandissant, quand tu te souviens de ces moments,

ça te donne de la force. Tu te dis : *« J'ai envie de me battre pour ma famille sur le terrain »*. C'est une source de motivation. Ma famille a déménagé, mais j'ai toujours mes racines à Villeneuve-la-Garenne.

Comment se passe la vie seule en Allemagne ?
Ça ne me dérange pas. Je m'étais habitué à Toulouse. Je suis parti tôt de chez moi, donc ça n'a pas été un grand changement pour moi. Je ne suis pas très loin de Paris donc ma mère vient régulièrement. Je ne suis pas vraiment seul, ma famille me rend souvent visite.

Tu te poses des questions sur ta vie ?
Non, moi, je fonce ! Rien ne me questionne. De temps en temps, je me demande ce que je vais devenir dans le monde du football, c'est normal. J'ai des rêves et des objectifs. Quand tu es concentré sur ton club et ton football, tu penses d'abord à tes performances. Et tes performances vont ensuite te faire penser au futur. En dehors du foot, je suis chill, je vis au jour le jour.

Comment fais-tu pour sortir de l'univers foot ?
C'est un peu compliqué. Parfois, on a entraînement le matin, mais on rentre à la maison à 16 heures et il faut se reposer. Si tu as des blessures, il faut tout faire pour se remettre. C'est dur de sortir de l'univers foot. Même quand tu fais autre chose, tu as toujours une petite pensée foot. Sinon, je regarde des films, des séries, je joue à la play, je sors faire les boutiques. Quand je suis dans les magasins, je me sens moi. Je ne suis pas très attaché aux personnages de films, je suis juste un bon spectateur qui apprécie l'histoire du film ou de la série.

As-tu l'impression d'être enfermé dans ta vie de footballeur ?
Oui, un peu. Matin, midi, soir, on ne pense

"MATIN, MIDI, SOIR, ON NE PENSE QU'AU FOOT. SORTIR DU FOOTBALL, C'EST UN PEU COMPLIQUÉ"

"JE N'AI PAS ENCORE FAIT DE FOLIE. JE N'AI PAS ACHETÉ DE VOITURE OU DE MONTRE, JE N'AI PAS FAIT DE *« DINGUERIE »*. JE NE SUIS ATTIRÉ QUE PAR LES HABITS"

qu'au foot. Sortir du football, c'est un peu compliqué. Par moments, tu as même l'impression d'être *« prisonnier »* du football. On est un peu condamné on va dire. Mais bon, on aime ça aussi, on ne va pas se plaindre quand même *(sourire)*. On a travaillé pour faire ce métier.

Et la notoriété ?
Ça fait plaisir, quand j'étais petit, je ne pensais pas être celui à qui on allait demander des photos. C'était moi qui les demandais. J'aime faire plaisir. Tu prends des photos, tu donnes le sourire aux gens et tu rentres chez toi. Parfois, c'est difficile, tu peux être énervé après un match, mais tu dois quand même rester professionnel pour la photo. Les gens ne comprennent pas, mais je ne leur en veux pas. Ça fait partie du métier.

Et comment gères-tu ton argent ?
Je suis bien entouré, j'ai mon frère et mes agents qui s'occupent bien de moi. Ils sont derrière moi. Ils ont un œil sur moi. Pour te dire, je n'ai pas encore fait de folie. Je n'ai pas acheté de voiture ou de montre, je n'ai pas fait de *« dinguerie »*. Je ne suis attiré que par les habits. Je kiffe la mode. Je passe beaucoup de temps dans les boutiques, j'essaie les paires ou les ensembles, un peu de tout.

Si tu pouvais bénéficier d'un super-pouvoir, lequel choisirais-tu ?
Connaître le futur. J'aimerais savoir ce que je serai dans 10 ans.

Qu'aimerais-tu être dans 10 ans ?
J'aurai 31 ans. Et à cet âge-là, j'aimerais être une référence à mon poste.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Manu Koné ?
Tu poses une question de fou là *(il sourit puis réfléchit longuement)*. Je lui demanderais : *« D'où te provient cette mentalité ? Pourquoi as-tu un mental de fer ? »*. Je répondrais que mes blessures de jeunesse m'ont permis d'avoir cette mentalité de battant, je ne lâche rien.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
« Ne jamais se comparer, tout arrive en temps et en heure. » Il ne faut pas regarder les autres ou les envier. Se comparer, c'est normal on va dire. Mais aujourd'hui, les gens se comparent dans un mauvais but. Il faut se comparer pour avancer, c'est tout. Un mec inférieur à un autre, il va se comparer avec une mauvaise mentalité et se dire : *« Pourquoi lui est à ce niveau et pas moi ? »*. Alors que s'il veut se comparer, il faut qu'il se dise : *« Je vais arriver à ce niveau et je vais tout donner pour »*. Moi, je regarde Pogba et Ndombele, ce sont mes références dans le monde du football.

Sur 10, combien te mettrais-tu pour cet entretien ?
Je me mets 6,5 car je n'aime pas trop les interviews. Je ne suis pas habitué à ça. Je préfère me concentrer sur le terrain et le ballon.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

FOCUS

FENIX TROPHY : LA MINI LIGUE DES CHAMPIONS DES CLUBS AMATEURS

COMPÉTITION RASSEMBLANT DES CLUBS AMATEURS DISSÉMINÉS PARTOUT EN EUROPE, LE FENIX TROPHY VEUT METTRE À L'HONNEUR LES VALEURS D'AMITIÉ ET DE PARTAGE PROPRES AU FOOTBALL. IMAGINÉ PENDANT LA PANDÉMIE EN ITALIE, LE TOURNOI S'APPRÊTE À VIVRE SA DEUXIÈME ÉDITION. PLONGÉE DANS CETTE MINI LIGUE DES CHAMPIONS.

• Par François-Miguel Boudet - Photo DR •

"ILS SONT ASSURÉMENT PLUS HEUREUX DE PARTAGER QUELQUES BIÈRES, PROTÉGÉS DE CE *« FRÍO DE COJONES »*, QUE DE DEVOIR ENFILER UN MAILLOT ET UN SHORT"

Il fait un froid à couper au couteau et le vent du Levant apparaît et s'engouffre dans les blousons. En ce premier jour du mois de décembre, le CD Cuenca-Mestallistes reçoit le HFC Falke, basé à Hambourg, dans le cadre de la 2e journée du Fenix Trophy, tournoi rassemblant des clubs non-professionnels. Sous la pergola qui abrite la buvette du complexe Quatre Carreres à Valencia, supporters des deux clubs taillent une bavette en mélangeant espagnol, anglais et allemand et, quand ça ne suffit plus, quelques mimes. Ils sont assurément plus heureux de partager quelques bières, protégés de ce *« frío de cojones »*, que de devoir enfiler un maillot et un short.

L'ERASMUS DU FOOTBALL

Main courante, chips et fumigènes : ici, pas de rivalités, mais le simple plaisir de partager un bon moment. Avant le coup d'envoi, les deux équipes prennent la pose avec une banderole pour le moins explicite : *« Making friends, not millionaires »* (*« Se faire des amis, pas des millionnaires »*). Mais ne croyez pas que le Fenix Trophy soit un mouvement d'opposition au football professionnel. Il serait plutôt complémentaire. *« Ce sont deux mondes qui n'ont rien à voir,* explique Leonardo Aleotti, manager du Brera FC en Italie et directeur exécutif du tournoi. *Même s'il y a toujours une notion de passion, un pro envisage le football comme un métier alors que pour un joueur amateur, il y a la passion constante, le match, mais aussi l'after, la troisième mi-temps comme vous dites en français dans le texte. »*

Ni un mouvement d'opposition ou carrément de rejet donc. *« Il n'y a pas besoin d'être opposé aux professionnels pour apprécier notre football,* explique David Laguía Richard, président du CD Cuenca-Mestallistes, club dirigé par des socios. *L'important est d'aider ta communauté. Notre idée commune est de célébrer l'amitié à l'échelle européenne et de mettre en valeur le football amateur. Le Fenix Trophy, c'est une sorte de jumelage footballistique. Nous découvrons de nouveaux endroits, d'autres cultures. Pour un club de notre dimension, c'est unique. »*

L'équipe basée à Valencia a été la première à répondre favorablement à cet appel transfrontalier. Une drôle d'histoire. Mais peut-il en être autrement pour ce genre d'aventures ? *« Les dirigeants du Brera FC ont lancé cette idée et ils nous ont contactés. Au début, on n'a pas vraiment compris pourquoi c'était tombé sur nous (rires). Nous n'étions qu'un petit club de deuxième division régionale, le plus bas niveau de compétition en Espagne. Mais le fait que Mario Kempes soit notre président d'honneur et qu'il connaisse le père de Leonardo a permis d'effectuer ce rapprochement. En plus, nous avons reçu beaucoup de messages de soutien sur nos réseaux sociaux. Le CD Cuenca-Mestallistes est la refondation de l'équipe réserve du Valencia CF, il y a donc toute une histoire qui a attiré la sympathie. »*

"NOUS NE SOMMES PAS PASSÉS AU-DESSUS DES INSTITUTIONS. NOUS NE SOMMES PAS COMME LES FRONDEURS DE LA SUPERLIGUE (RIRES)"

Après des dizaines de coups de fil et de nombreuses réunions, les organisateurs du Fenix Trophy convainquent le FC United of Manchester, icône de ce football populaire aux antipodes des folies du monde professionnel, de s'agréger à la communauté naissante. Un véritable coup de boost et une belle coupe dans la vitrine puisque ce sont les *Red Rebels* qui ont remporté la première édition.

TOUT D'UNE VRAIE

Pour la tenue du tournoi, tout a été fait scrupuleusement dans les règles, grâce à l'aide d'un personnage très important de l'autre côté des Alpes : *« Mon père est journaliste et il connaît Carlo Tavecchio, l'ancien président de la fédération italienne de football de 2014 à 2017,* expose Leonardo. *Il dirige actuellement la fédération régionale de Lombardie dont dépend le Brera FC. Il a accéléré nos démarches en contactant directement Alexandre Ceferin, le président de l'UEFA. Nous ne sommes pas passés au-dessus des institutions. Nous ne sommes pas comme les frondeurs de la SuperLigue (rires) ».* Dans les gradins, les fans du HFC Falke qui, eux, ont commencé la troisième mi-temps avant le coup d'envoi, s'égosillent, aussi bien pour encourager les leurs que pour se réchauffer. Le résultat importe finalement assez peu : toutes les équipes du plateau disputeront le Final 8 à Rimini, à quelques encablures du bord de mer adriatique où le mythique cinéaste Federico Fellini avait ses habitudes.

« POURQUOI FENIX ? »

Allusion à l'oiseau mythologique qui renaît de ses cendres. Fenix est un acronyme qui rassemble les 5 principes directeurs du tournoi.

FRIENDLY : l'amitié est une vertu cardinale pour tous les participants, qu'ils soient joueurs, dirigeants ou supporters. La troisième mi-temps a autant de valeur que les deux premières sur la pelouse.

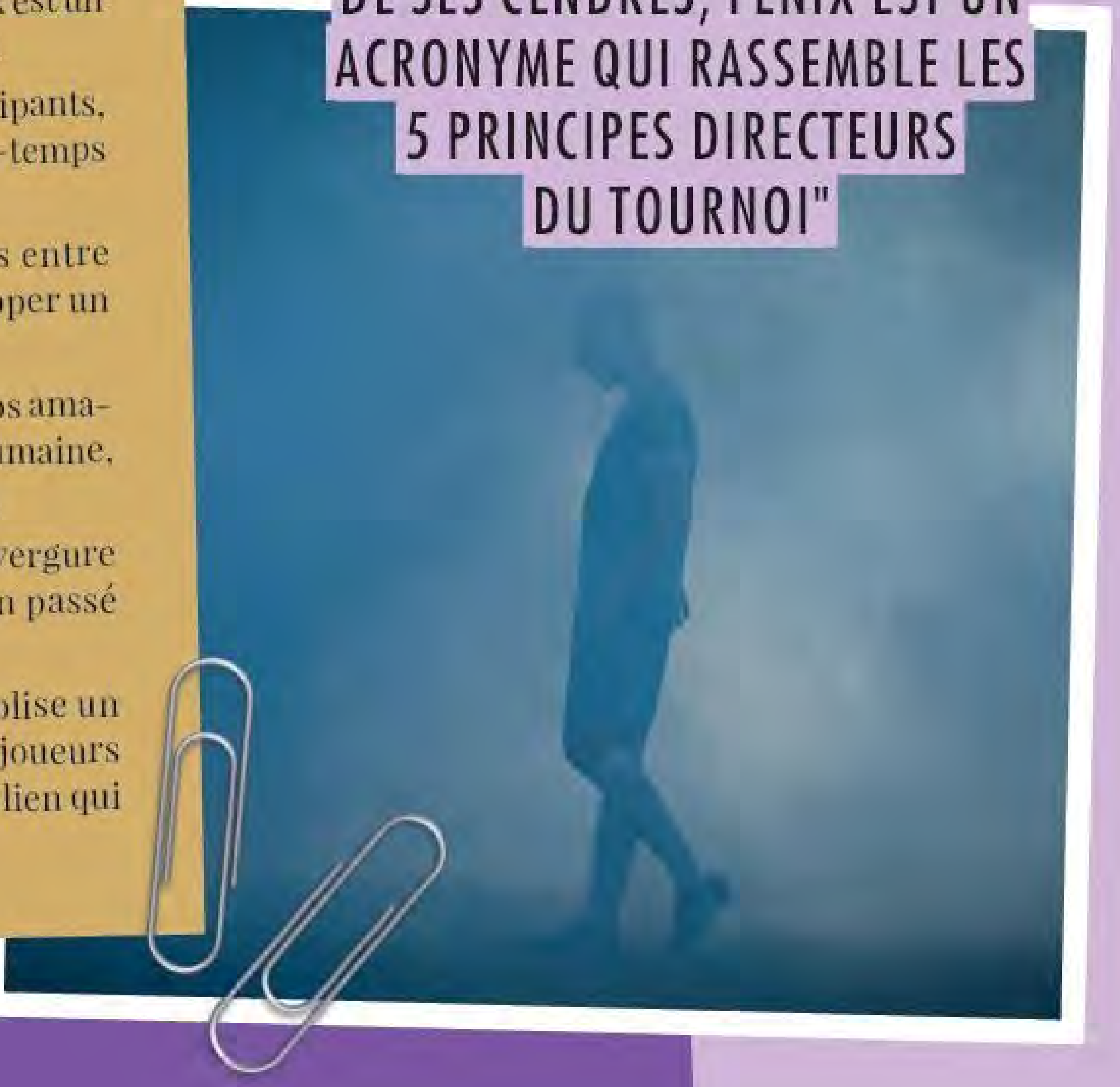
EUROPÉEN : l'idée est de créer un réseau de coopérations entre plusieurs villes majeures du Vieux-Continent afin de développer un sentiment pro-européen.

NON PROFESSIONNEL : le tournoi vise à rassembler des clubs amateurs qui promeuvent des modes de fonctionnement à taille humaine, avec une propension à s'impliquer au niveau sportif et social.

INNOVANT : c'est la première fois qu'un tournoi de cette envergure rassemble autant de clubs amateurs qui ont en commun un passé emblématique dans leurs pays.

XENIAL : inspiré de *« xènos »* en grec ancien, ce mot symbolise un comportement d'ouverture, d'hospitalité et de tolérance. Les joueurs adverses sont ainsi accueillis par leurs hôtes afin de créer un lien qui va au-delà du football.

"ALLUSION À L'OISEAU MYTHOLOGIQUE QUI RENAÎT DE SES CENDRES, FENIX EST UN ACRONYME QUI RASSEMBLE LES 5 PRINCIPES DIRECTEURS DU TOURNOI"



« FC UNITED OF MANCHESTER, SYMBOLE DU FOOTBALL À TAILLE HUMAINE »

En 2005, mécontents du rachat de Manchester United par la famille Glazer, des supporters des Red Devils décident de quitter les travées d'Old Trafford et de créer leur propre club, à leur image. Ainsi né le FC United of Manchester devenu le fer de lance d'un football populaire, bâti avec des locaux et désireux de s'impliquer dans le vivre-ensemble. Actuellement en Northern Premier League Premier Division, soit le 7e échelon anglais, le club basé à Moston a remporté la première édition du Fenix Trophy. En Angleterre, il est le deuxième plus grand club appartenant à ses propres supporters (après Exeter FC) et, avec un stade de 4 700 places, les *Red Rebels* figurent parmi les meilleures affluences du football amateur de l'île.

"L'IDÉE GERMAIT DEPUIS QUELQUE TEMPS DÉJÀ, LA PANDÉMIE DE COVID ET LE CONFINEMENT NOUS ONT DÉFINITIVEMENT CONVAINCUS D'ENCLENCHER LE MOUVEMENT"

Sorte de Coupe d'Europe amateur, le Fenix Trophy a été imaginé en 2020 et s'est organisé en un temps record : *« L'idée germait depuis quelque temps déjà, la pandémie de Covid et le confinement nous ont définitivement convaincus d'enclencher le mouvement »*, explique Leonardo. Système de matchs aller-retour, diffusion et commentaire en direct sur YouTube… la première édition est ambitieuse, mais se confronte aussi aux différentes vagues de coronavirus qui perturbent les déplacements des équipes. Alors, pour faciliter la tenue de la deuxième saison dont le tirage au sort a été réalisé par Goran Pandev, le système a été repensé pour transformer l'essai, car il ne faut pas oublier que, financièrement, ces clubs singuliers doivent être particulièrement scrupuleux pour respecter tous les engagements, sur et en dehors du terrain. Les démarches sont constantes pour assurer la pérennité de la compétition. *« Nous nous sommes mis en quête de nouveaux participants au printemps dernier,* raconte Leonardo. *Deux clubs ont décidé de faire un pas de côté et trois autres sont arrivés. Nous sommes désormais neuf, soit trois groupes de trois. Les premiers de chaque poule et le meilleur deuxième seront qualifiés pour le Final 4 dans un lieu à déterminer. »* Un retour à Rimini serait idéal, pour célébrer le mois de juin ; mais l'Émilie-Romagne, au nord de la Botte, est également envisagée. Fellini ou Pasolini ? Pour achever le film de la deuxième édition, c'est un choix de roi pour raconter cette auberge espagnole du football européen.

LES GROUPES DE L'ÉDITION 2022-2023

Groupe A :
FC United of Manchester (Angleterre)
CD Cuenca-Mestallistes (Espagne)
KSK Beveren (Belgique)

Groupe B :
Prague Raptors (République tchèque)
Dragoons FC (Pologne)
AFC DWS (Pays-Bas)

Groupe C :
Brera FC (Italie)
BK Skjold (Danemark)
FK Miljakovac (Serbie)

"LE SYSTÈME A ÉTÉ REPENSÉ POUR TRANSFORMER L'ESSAI, CAR IL NE FAUT PAS OUBLIER QUE, FINANCIÈREMENT, CES CLUBS SINGULIERS DOIVENT ÊTRE PARTICULIÈREMENT SCRUPULEUX POUR RESPECTER TOUS LES ENGAGEMENTS, SUR ET EN DEHORS DU TERRAIN"

"SUR LA CARTE DU FENIX TROPHY, UN PAYS MANQUE : LA FRANCE. POURTANT, CE N'EST PAS FAUTE DE CHERCHER UN CLUB SUSCEPTIBLE D'INTÉGRER LA COMPÉTITION"

« BIENTÔT UN CLUB FRANÇAIS ? »

Sur la carte du Fenix Trophy, un pays manque : la France. Pourtant, ce n'est pas faute de chercher un club susceptible d'intégrer la compétition. *« J'ai été en discussion avec des équipes parisiennes et nous avions aussi pensé à l'AS Cannes pendant un temps,* relate Leonardo Aleotti. *Dans aucun cas cela n'a pu se faire. Nous avons toujours espoir d'intégrer une équipe française à la troisième édition. »* Avis aux intéressés !

NAO-MIE-FE-LLER-

« JE SUIS AU REAL, JE NE POUVAIS PAS DEMANDER MIEUX »

Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport

Après un début de carrière tonitruant, Naomie Feller a rapidement été annoncée comme la nouvelle pépite du football français. Le Covid, une grave blessure et la disparition de son papa ont, malheureusement, stoppé l'élan de la buteuse. À 20 ans, l'internationale française (1 sélection) s'est battue pour revenir à son niveau. Mission réussie puisqu'elle a convaincu le Real Madrid de miser sur elle cet été. Durant 30 minutes, *« Nao »* raconte son arrivée en Espagne et se dévoile.

Peux-tu nous raconter ta signature au Real Madrid ?

J'étais encore à Reims à ce moment-là. On était sur la période de mercato et mon agent m'a dit que deux propositions s'offraient à moi. Celle du Real et une autre. La première m'a tout de suite intéressée, je ne sais pas pourquoi. Petit à petit, mon agent a commencé à faire les démarches, on m'a expliqué comment ça allait se passer. Puis j'ai décidé de signer. Quand j'ai entendu le Real Madrid, j'étais vraiment choquée. La saison dernière, j'ai enchaîné pas mal de blessures en revenant des croisés, donc je n'étais pas forcément en confiance. Savoir que le Real Madrid avait un œil sur moi, ça m'a choquée. Surtout que je n'avais pas forcément réalisé une grosse saison.

Qu'est-ce qui t'a choquée depuis ta signature ?

Je n'ai pas été choquée, mais j'apprécie vraiment mon choix : l'environnement, les gens sont super gentils. L'équipe et le staff m'ont bien accueillie, tout était dans un bon mood. Je me suis sentie à l'aise directement. On s'entraîne dans le même centre d'entraînement que les garçons. Eux ont leur côté, et nous, le nôtre. Leurs infrastructures sont magnifiques. Il y a au moins quatorze terrains. C'est très grand, c'est beau. Non, je ne me suis pas perdue (rires). On m'a montré le chemin pour aller du côté des féminines, c'est assez simple.

Tu as réussi de bons débuts, ça te met encore plus en confiance ?

Forcément ! Arriver dans une nouvelle équipe, ça n'est pas facile. En plus, il y a la pression parce que c'est un club qui a beaucoup d'attentes, beaucoup d'exigences. Dès le début, il fallait être au top. Ça me fait plaisir de savoir que les filles, le coach, et même les supporters m'ont acceptée. Ça me donne envie de montrer encore plus à chaque fois, de me surpasser.

Tu n'es pas la seule française de l'effectif.

Nous sommes trois. Il y a Sandie Toletti et Méline Gérard. Ça a simplifié mon intégration parce que je suis partie de zéro. Je ne parle pas du tout espagnol, au collège, je faisais allemand donc je n'ai aucune base. Quand je suis arrivée, les Françaises traduisaient ce que le coach disait. En écoutant, à force, il y a des mots qui rentrent. Petit à petit, je commence à m'imprégner de la langue.

En Espagne, la meilleure équipe féminine, c'est le Barça. Le but est de passer devant ?

Le but, c'est de remplir le Bernabéu, mais surtout d'y gagner. L'objectif du coach n'est pas forcément de remporter le titre, mais au minimum de terminer dans le haut du tableau. Cette année, il y a beaucoup de compétitions, le mieux serait de toutes les remporter, mais si ce n'est pas possible, d'en gagner le maximum. On est vraiment ambitieuses, j'espère que ça va le faire.

Tu as croisé Eduardo Camavinga, Aurélien Tchouaméni, Ferland Mendy et Karim Benzema ?

Pour l'instant, je n'ai croisé personne. Après l'entraînement, on a les soins et on ne s'entraîne pas forcément en même

temps. Dès qu'on a tout fini, on rentre chez nous, on se repose. Mais on va se croiser.

Tu attendais depuis longtemps l'opportunité d'aller dans un grand club ?

Oui, comme chaque joueuse. Quand tu joues, c'est pour atteindre un club de haut niveau et une sélection. Malheureusement, avec le Covid, mon aventure à Lyon s'est vite interrompue mais je prends ce qui est à prendre. Cette expérience m'a fait du bien, m'a permis de grandir. Ensuite, je suis revenue à Reims et je me suis rompue les croisés donc l'année d'après m'a permis de revenir et je me retrouve au Real. Dans la vie, il y a forcément des bas et les hauts arrivent ensuite. J'ai pris mon mal en patience et aujourd'hui, je suis au Real, je ne pouvais pas demander mieux.

Tu ne t'es pas dit : *« J'ai laissé passer le train »*, après ton expérience à Lyon ?

Non, pas du tout. À aucun moment je ne me suis dit ça. Je me suis dit que si ça s'était passé comme ça, c'est que cela devait se passer comme ça. J'ai continué à travailler et aujourd'hui je suis bien au Real Madrid.

Comment as-tu géré cette période de blessures ?

C'était vraiment très compliqué, j'ai pris mon mal en patience. Je me trouve vraiment dans cette optique. Les croisés m'ont permis de travailler des choses que je ne travaillais pas auparavant. Par exemple, j'allais à l'entraînement et je rentrais chez moi. Désormais, je débarque avant l'entraînement, je bosse mes jambes, après l'entraînement, je bosse encore parce que je suis obligée de me rééquilibrer. Mentalement aussi. J'ai passé une année blanche et c'est compliqué en tant que footballeuse. Contrairement à ce que l'on peut penser, quand tu es blessée, tu es plus en activité que quand tu es sur le terrain. Parce qu'ils veulent que tu reviennes au top, donc tes journées sont remplies. Séance le matin, séance l'après-midi, soins le soir. C'était tout le temps ça. J'ai passé trois fois trois semaines à Clairefontaine pour ma rééducation, c'est travail sur travail, de 8h à 17h. J'avais du soutien avec mes copines et ma famille, mais forcément, tu es seule parce que, quand ton équipe va sur le terrain, tu vas de l'autre côté. Mais tu sais qu'elles sont avec toi par la pensée. Par exemple, quand il y avait un but, elles prenaient mon maillot et montraient "FELLER". Ça fait chaud au cœur. Ça fait du bien de se savoir soutenue.

Que t'ont apporté tes saisons à Reims ?

Le fait d'avoir joué en D1 Arkema, ça n'est pas rien. J'étais jeune et la coach m'a directement fait confiance. J'ai joué trois ans en D1 Arkema donc j'ai pris en maturité dans mon jeu. Je sais qu'après mes buts contre le PSG et Lyon, il y a eu un pic où les gens étaient derrière moi. Après, la blessure m'a un peu coupée dans mon élan.

Tu as pris la grosse tête après ces exploits ?

Pas du tout *(sourire)*. Je ne suis pas du tout comme ça. Tous les gens qui me connaissent savent que je suis la personne qui a le moins la grosse tête. Il n'y a vraiment pas de différence entre moi et quelqu'un qui ne fait pas de foot.

Tu n'as pas connu de centre de formation pendant ton parcours ?

Je n'ai pas fait de centre de formation, mais je suis passée par le Pôle France à l'INSEP pendant mes années au

lycée. En parallèle, j'étais à Saint-Maur pendant un an, puis je suis partie à Reims. C'étaient de belles années au Pôle France. C'est quelque chose à vivre. Je suis contente d'avoir vécu cette expérience. On avait tout à disposition, l'école était dans l'INSEP, notre terrain, l'internat, la cafétéria, on était vraiment bien. On avait tout pour progresser.

Tu as toujours voulu faire du foot ?
Dès que j'ai commencé le foot, j'ai tout de suite kiffé ça. Je voulais rester dans le foot, mais je n'avais pas forcément cette envie d'aller le plus loin possible. C'est en grandissant et en allant au Pôle France ou en sélection que j'ai commencé à me dire que j'aimerais en faire mon métier. Je n'ai jamais essayé d'autre sport. J'ai toujours été uniquement dans le foot. Mon frère y jouait, c'est le seul garçon de la famille donc on jouait ensemble dans le jardin. Il m'a mis dedans et il a vu que j'avais un petit truc. Un jour, on a joué contre ses amis, qui avaient tous cinq ans de plus que moi, et j'y suis arrivée. Tout le monde a réagi et lui a dit : *« Mais tu devrais mettre ta petite sœur au foot »*. Moi aussi, je me suis dit que j'aimerais y jouer.

Tu as combien de frères et sœurs ?
On est 4. J'ai deux sœurs et un frère, je suis la dernière. Mon frère a arrêté de jouer, c'est moi qui ai pris le relai. Il me suit, c'est mon premier fan. Ma mère est super fière. Elle n'arrête pas de me répéter que ce que je suis en train de lui faire vivre est magique. Pour rien au monde, elle ne changerait ça.

Et ton papa ?
Mon père est décédé il y a deux ans. C'était juste avant que je me fasse les croisés. Certaines personnes pensent que cela a un lien parce que je n'étais vraiment pas bien mentalement. Petit à petit, je me remets et j'essaie de le rendre fier. Quand il était encore là, j'étais son passe-temps favori. Il était tout le temps avec moi, il suivait tous mes matchs. Il pouvait pleuvoir à torrents, il venait me regarder jouer. Il était tout le temps là. Il voulait tout le temps que je marque. Si je sortais d'un match sans avoir marqué, il n'était pas forcément content. À tous les matchs, il me disait : *« Nao, je veux que tu marques »*. Quand je marquais, il était dans les tribunes, il était trop content, il criait… *(Elle coupe)*. Peut-on changer de sujet ?

Il y a de plus en plus de joueuses qui quittent la France pour l'étranger, l'aspect financier est important, non ?
Difficile à dire parce que dans les deux gros clubs français, c'est là où l'on paie le mieux. À l'étranger, les salaires sont mieux répartis. Il y a plus d'équité. Moi, je n'ai pas fait ce choix pour le côté financier, je voulais changer d'air. Je voulais vivre une nouvelle aventure et me lancer un nouveau défi.

Quelle phrase te représente ?
J'aime dire : *« Tout est possible à celui qui y croit »*. Si on veut quelque chose, on peut l'avoir. Il faut juste s'en donner les moyens.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Naomie Feller ?
Celles que tu m'as posées, ni plus ni moins.

Sur 10, combien tu te mets pour cette interview ?
Je dirais 7 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"J'AI TOUJOURS ÉTÉ UNIQUEMENT DANS LE FOOT. MON FRÈRE Y JOUAIT, C'EST LE SEUL GARÇON DE LA FAMILLE DONC ON JOUAIT ENSEMBLE DANS LE JARDIN"

Saturday Night

Macumba, Macumba, grosse boîte de nuit sur le bord de la nationale. Le parking est plein, les néons grésillent, ce soir, c'est samedi soir, la vodka va couler à flot. À la sortie, il y aura quelques saucisses et des merguez, sur la piste, ça va danser fort. Macumba, Macumba, elle danse tous les soirs, la Ligue 1. Et évidemment, elle a mis un costume à paillettes pour l'occasion.

• Par Ianis Periac •

Le videur

2,12 m, des muscles plein le costume, un taser dans le pied droit et une lacrymo dans la bottine gauche, c'est lui qui laisse passer ou refuse l'entrée. Non. Il a dit non. Allez hop, ça dégage ou ça perd une dent. Axel Disasi est intraîtable. Sur le bord de la route, Ludovic Ajorque, Moussa Dembélé et Gaëtan Charbonnier sont choqués. Il fallait mettre les bonnes chaussures.

Le barman

Des fois, il met des t-shirts noirs, d'autres fois, il porte des chemises à fleurs. Tatoué, il l'est tout le temps. C'est comme sa teinture blonde et sa chaîne en or graine de café, ça fait partie de lui. Trois shakers, il secoue bien, il a mis de la vodka, ou du rhum, ou du whisky japonais ou du gingembre selon l'habitude de son client. Il connaît ses clients par cœur. Il aurait pu être barman dans les clubs les plus sélects du monde s'il avait voulu. Mais c'est au Macumba qu'il se sent bien. Téji Savanier est le barman de nos vies.

Le physio

À côté de la montagne qui met des gifles, il y a un petit mec avec une oreillette. Des lunettes de soleil aux verres violets alors qu'il fait nuit, c'est pour aller avec son kilo de pento. On sait bien qu'il a raison mais on n'arrive pas à l'aimer. Huit téléphones dans la main gauche, trois Apple Watch au poignet, il contrôle toute la zone sans bouger de la porte. Et quand il y a un souci, il a la ligne directe du préfet ou du GIGN. Au choix.

Le pilier de comptoir

Autant le dire tout de suite, Jonathan David ne lâche pas le comptoir. C'est un pilier de bar. Il a mis sa plus belle chemise blanche et sa veste Armani, il est venu pour boire. Il ramasse tous les verres qu'on lui sert. Les cocktails, les pintes de bières, les champagnes, les softs ou même les shots. il les ramasse un à un et il se les met au fond du gosier. Du pied gauche, du pied droit ou de la tête, du moment que les filets tremblent. Rien ne lui échappe.

Celui à qui on a fait la blague de la soirée costumée

Il a chaud Valère. Ça fait quatre jours qu'il attend cette soirée. On lui a dit que c'était pour un jubilé, qu'il était invité parce qu'une soirée sans lui, c'était jamais une bonne soirée. On lui a dit que c'était pour faire plaisir aux copains, qu'ils seraient tous dans le délire. Mais il a chaud Valère. Il faut dire que son costume géant rose fluo n'est pas vraiment fait pour l'été. Il a chaud et il s'est senti trahi quand il a compris qu'il était le dindon de la farce et le seul de la boîte à s'être déguisé. Il serait tellement mieux dans son veston C&A. Il est resté quand même parce qu'un jubilé *« fa fe fête »* et que c'est un chic type, Valère Germain.

Celui qui part à 21h

Il est venu parce qu'on l'a un peu forcé. On lui a dit que ça lui ferait du bien de sortir, de penser à autre chose. Il a mis un costume. Il ne savait pas quoi mettre d'autre. Il a bu une grenadine. Il ne savait pas quoi boire d'autre. Et puis il est parti. 21 heures, c'est déjà plus que de raison. Demain, il a partiel. Pas question de flinguer sa moyenne de 19,2 à cause de son pote venu en Erasmus du Brésil, Kylian Mbappé a des objectifs élevés.

Celui qui est arrivé en roue arrière

On l'a entendu arriver depuis la bretelle d'autoroute. YZ. YZ. En roue arrière sur 8 kilomètres, il a fumé tout le monde sur l'autoroute, slalomé entre toutes les grosses cylindrées et mis les gaz dans les virages. Rien ne lui fait peur, ce qu'il préfère, c'est marcher sur l'eau. Arrivé sur le parking, il s'est garé devant la boîte pour dire à tout le monde que désormais la Ligue 1 lui appartenait et que l'ambiance allait changer. Évidemment il s'est fait recaler par le physio parce qu'il n'avait pas le bon maillot. Mais un jour c'est sûr, Ludovic Blas jouera dans la bonne équipe et sa vengeance sera terrible.

Le Uber qui s'assure que tout le monde rentre bien

Sièges en cuir, bouteille d'eau fraiche, costume noir, dégradé chic et petits bonbons à la menthe. Quand il se retourne pour demander où il vous emmène, il le fait avec un sourire en coin et un *« s'il vous plait »* poli. *« Cité des 4 000 ? » « Pas de souci, accrochez vos ceintures svp. »* Alban Lafont est là et il s'assure de la sécurité de tous. Tout le temps et en respectant les limitations de vitesse. Une assurance tous risques.

Celui qui vend des saucisses sur le parking à la sortie

La fête est finie. Les lumières sont rallumées. Tout le monde a pu constater les dégâts. C'est l'heure de partir. Mauvaise vodka dans l'estomac, il faut manger quelque chose. Un truc qui réconforte et qui fait du bien. Quelque chose de solide qui tient au corps. Ça tombe bien, sous le lampadaire devant la boîte, Luis Suarez est là. Marcel blanc, tâche de graisse, bidon apparent et demi-tonneau en guise de barbecue pour faire griller des saucisses. Il voulait entrer mais s'est fait recaler pour usurpation d'identité. Malin, il ne lui a pas fallu longtemps pour se reconvertir et se faire un nom dans la saucisse. Laissez-lui trois mois et il fera fortune. La débrouille au bout du pied. Ce n'est qu'une question de temps.

- FRANCE

66 / INTERVIEW
CASTELLO JR. LUKEBA

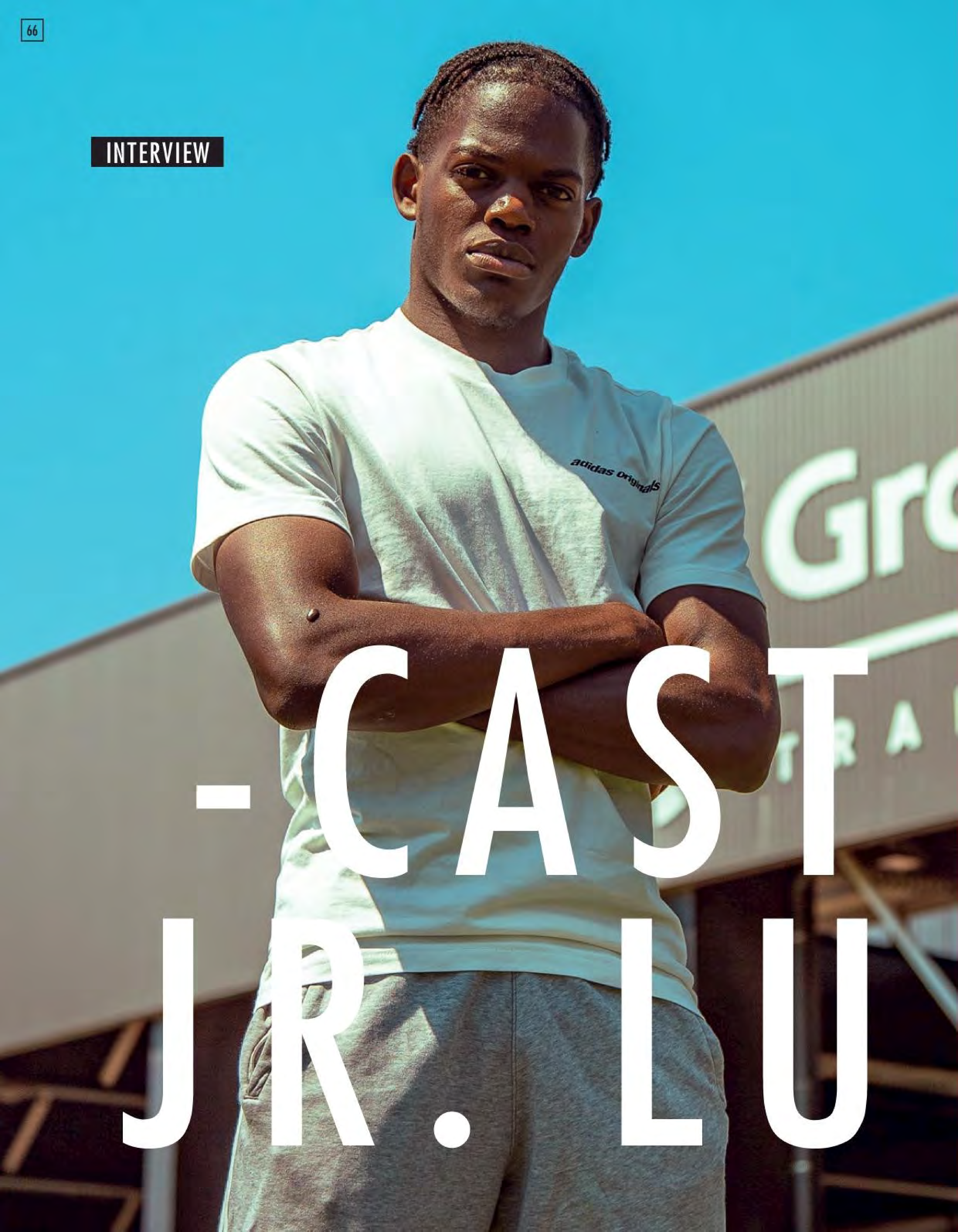
74 / INSTANT TACTIQUE
ANTOINE KOMBOUARÉ

80 / MY LIGUE 2
HUGO VANDERMERSCH

82 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

INTERVIEW

-CAST JR. LU



« SI ON NE PARLE PAS DE MOI AUJOURD'HUI, ON PARLERA DE MOI DEMAIN »

Placé dans un cocon par son club la saison dernière, Castello Junior ne s'était jusqu'alors jamais présenté en interview *« one to one »*. Pour la première de sa carrière, le central de 20 ans a choisi Onze Mondial. Timide en début d'entretien, le numéro 4 de l'OL s'est peu à peu détendu. Échange avec le prochain défenseur de l'équipe de France.

• De notre envoyé spécial **Rafik Youcef** à Lyon - Photo **Sophie Descours & Icon Sport** •

ELLO KEBA-

Ton maillot est l'un des plus vendus dans la boutique de l'OL, es-tu au courant ? Comment doit-on l'interpréter ?
Non, je ne savais pas du tout. Ça fait plaisir, forcément. Ça veut dire que les supporters aiment ma manière de jouer. Ça n'est que du positif et ça me motive encore plus.

Est-ce que ça ne te rajoute pas un peu de pression ?
C'est une bonne pression. C'est motivant, ça donne envie de se donner encore plus sur le terrain.

Comment devient-on titulaire à l'OL à seulement 19 ans ?
Je n'ai pas vraiment la recette. Ça passe surtout par le travail. Quand je n'étais pas titulaire, j'observais beaucoup, que ce soit mes coéquipiers ou mes adversaires. J'apprends beaucoup de ce qu'ils font parce que je suis encore jeune. Puis j'ai su saisir ma chance. C'est important de savoir saisir les opportunités et j'ai su le faire. Maintenant, je ne vais plus la lâcher.

Quelles étaient les choses que tu retenais de tes observations ?
Le placement. Comment se placer par rapport au ballon, à ses coéquipiers sur certaines situations. Mais aussi le jeu avec ballon : essayer de trouver la passe qui casse la ligne. J'ai aussi observé comment ils communiquaient sur le terrain.

Il y a des choses qui t'ont étonné ?
Étonné, non, mais j'ai appris beaucoup de choses. Ce n'est pas pareil de jouer en jeunes et avec les adultes, il y a des choses qui changent. Il faut savoir assimiler ces choses-là.

On a peu entendu parler de toi chez les jeunes, comment as-tu vécu cela ?
Je le vivais normalement. On ne parlait pas de moi, je faisais mon petit bonhomme de chemin. Ça ne me dérangeait pas plus que ça, au contraire. Je sais qu'en tant que défenseur, on va moins parler de « nous », on va plus parler des joueurs offensifs donc ça n'a pas été perturbant. On m'a toujours dit qu'il fallait être patient dans la vie, donc si on ne parle pas de moi aujourd'hui, ce n'est pas grave, on parlera de moi demain.

Comment as-tu vécu tes années au centre ?
Ça s'est bien passé. Forcément, il y a eu des hauts et des bas : j'ai subi des blessures, il y a eu des saisons où je jouais un peu moins, là, c'est plus difficile. Mais il y a eu des saisons où je jouais plus, j'ai aussi été surclassé, ça m'a permis de connaître l'équipe de France en jeunes. Ça a été très formateur. J'ai connu une longue blessure qui m'a tenu éloigné des terrains pendant sept ou huit mois. Au début, on doute forcément. On voit les autres jouer, on a l'impression d'être un peu exclu du groupe. Dans ces moments, il faut se rapprocher des gens qu'on aime et qui sont là pour nous. Ce sont eux qui vont te permettre de remonter la pente. Il faut prendre son mal en patience. Quand tu reviendras, tu profiteras encore plus, tu auras encore plus envie de te donner parce que quand tu n'étais pas là, tu n'étais pas

"QUAND JE N'ÉTAIS PAS TITULAIRE, J'OBSERVAIS BEAUCOUP, QUE CE SOIT MES COÉQUIPIERS OU MES ADVERSAIRES. J'APPRENDS BEAUCOUP DE CE QU'ILS FONT PARCE QUE JE SUIS ENCORE JEUNE"

"MÊME SI ON EST JEUNE, ON EST CONSCIENT QUE ÇA VA VITE DANS LE FOOT. ON PEUT ÊTRE EN HAUT COMME ON PEUT ÊTRE TOUT EN BAS DONC ÇA NE SERT À RIEN DE S'ENFLAMMER IL FAUT CONTINUER À TRAVAILLER"

heureux. Quand tu doutes, tu te poses des questions : *« Est-ce que je manque vraiment à l'équipe ? Quand je vais revenir, comment ça va se passer ? Est-ce que j'aurai toujours ma place ? »*. Tu es un peu dans le flou.

Cela fait onze ans que tu es à Lyon, quel a été le moment le plus marquant ?
Quand je me suis blessé au genou. C'était il y a trois ou quatre ans. C'était à un moment où tout allait bien : j'avais commencé avec les U17, puis j'ai été surclassé avec les U19 où j'ai connu la Gambardella, la Youth League. J'étais un peu en avance et ma blessure m'a freiné. J'ai raté les play-offs et la Coupe du Monde U17 au Brésil. Ça m'a forgé, ça m'a motivé. Quand je suis revenu, j'avais faim.

En quoi cette blessure t'a-t-elle aidé à devenir meilleur ?
Au début, j'étais dans une période de doute. Je n'étais pas heureux. Quand tu es footballeur et que tu ne joues pas, tu ne peux pas être heureux. Cela m'a aidé à forger mon mental, à ne rien lâcher. J'ai beaucoup travaillé en dehors pour revenir à mon meilleur niveau. C'était dur. Les kinés et les prépas ont fait un long travail sur moi, eux aussi ont été patients. J'ai pu revenir, et je trouve même, plus fort qu'avant.

Quel a été le meilleur moment ?
Je pense qu'il y a plusieurs moments, mais le but contre l'OM en fait partie. Il y a ma première titularisation en Ligue 1, mon premier match en pro où je marque également. Ce sont plusieurs moments, pour l'instant, il n'y en a pas un qui ressort plus qu'un autre.

Tu as démarré en pro dans l'une des saisons les plus compliquées de l'OL, pour un jeune, est-ce que c'est formateur ?
Oui, forcément. On est tout de suite dans le dur. Il y a des attentes autour du club et autour de nous, surtout quand on n'a pas réussi à atteindre les objectifs fixés. Tu grandis plus et tu grandis plus vite.

Tu n'avais pas peur de voir tout ça ?
Non, je pense que ça fait partie du monde professionnel, dans le foot ou ailleurs. Il y a toujours des attentes et quand tu ne les remplis pas, ta hiérarchie ou les personnes qui placent de l'espoir en toi sont forcément déçues et essayent de te chahuter pour provoquer une réaction. Je trouve ça normal.

Comment as tu vécu cela ?
Avec les autres jeunes, on en parlait entre nous. On a accepté et on a essayé de changer les choses. Malheureusement, on n'a pas réussi. Je n'ai pas été plus surpris que ça.

Tu es passé devant un joueur comme Boateng dans la hiérarchie. Sur le papier, ça paraissait impossible en début de saison dernière…
Quand j'ai commencé, je ne pensais pas devenir titulaire. J'étais là pour montrer ce que je savais faire, montrer au coach que j'étais présent. Je voulais intégrer définitivement le groupe. On n'a pas fait une bonne saison donc le coach a dû changer des choses, essayer de nouveaux systèmes, plusieurs joueurs. C'est à ce moment-là que j'ai su saisir ma chance. C'est au coach de dire si je suis devant lui. On travaille tous pour être prêts quand le coach fait appel à nous.

Quand tu as vu les défenseurs présents en début de saison, tu ne t'es pas dit : *« Je ne vais jamais jouer »* ?
Je n'étais pas dans cette optique-là. Intégrer le groupe était déjà un premier objectif pour moi. Je voulais juste montrer ce que je savais faire et rester avec le groupe. Je ne me demandais pas si j'allais être titulaire ou pas. Je ne pensais pas à ça.

Comment garder les pieds sur terre quand on est placé comme un des piliers du projet du club ?
Ça ne sert à rien de prendre la grosse tête. Même si on est jeune, on est conscient que ça va vite dans le foot. On peut être en haut comme on peut être tout en bas donc ça ne sert à rien de s'enflammer. Il faut continuer à travailler. Tant que tu as toujours l'envie de travailler et de progresser, il n'y a aucune raison de se voir tout grand, tout beau.

Comment gérer l'engouement qu'il y a autour de soi ?
J'ai ma famille à mes côtés. Mon entourage me permet d'avoir les pieds sur terre. Je sais qu'ils ne vont pas me faire des éloges juste pour me faire des éloges. Quand ça va aller mal, ils vont me le dire. L'entourage, c'est le plus important.

Comment confirmer après une bonne saison ?
J'ai conscience que je vais être plus observé et attendu. Mais il ne faut pas se mettre la pression, je dois continuer à jouer mon jeu, à progresser sur certains points et ça va le faire.

Comment vis-tu le fait d'être évalué à 20 M€ ?
On m'a dit que je valais ce montant-là. Je ne sais pas si c'est vraiment significatif, je ne fais pas trop attention à ça. Ce qui compte, c'est le terrain.

Tu n'aimais pas suivre ça quand tu étais petit ?
Pas forcément. Mais on aime bien faire le coach, gérer une équipe dans un jeu vidéo. C'est plus facile qu'en vrai. J'étais un coach qui aimait bien la possession et faire jouer les jeunes.

Que penses-tu de la comparaison entre toi et Umtiti ?
Depuis que je suis au club, on me dit ça. J'ai pris cette habitude. C'est toujours flatteur, il a fait de grandes choses : il est champion du monde, il a joué au Barça qui est un très grand club, même si là c'est un peu plus difficile. Je n'ai jamais échangé avec lui. S'il était venu cet été, j'aurais beaucoup appris à ses côtés. Il a beaucoup d'expérience, ça n'aurait pu être que bénéfique pour moi.

Comment vois-tu Tolisso ou Lacazette maintenant que ce sont tes partenaires ?
J'avais ce regard d'enfant en me disant qu'ils étaient au centre et maintenant ils sont en-haut, je voulais faire pareil. Maintenant, je joue avec eux, c'est un plaisir. Au quotidien, ils nous conseillent, nous apportent leur expérience. Je suis content qu'ils soient de retour. Ce qui m'a marqué chez eux, c'est leur professionnalisme : ils sont là très tôt, ils repartent très tard, ils prennent soin de leur corps. Je me dis que ce sont des choses qu'il faut faire pour être au très haut niveau. Ils me donnent beaucoup de conseils. Que cela soit sur ou en dehors du terrain, on parle beaucoup ensemble. Ils essaient de m'aider, pour que je sois la meilleure version de moi-même. Franchement, merci à eux. Alex, sur le terrain, veut tout le temps que je joue avec lui *(rires)*. Il veut tout le temps que je le trouve, dès que je peux. S'il est démarqué et que je peux lui mettre, je le fais, mais il y a aussi d'autres joueurs.

"ALEX, SUR LE TERRAIN, VEUT TOUT LE TEMPS QUE JE JOUE AVEC LUI *(RIRES)*. IL VEUT TOUT LE TEMPS QUE JE LE TROUVE, DÈS QUE JE PEUX. S'IL EST DÉMARQUÉ ET QUE JE PEUX LUI METTRE, JE LE FAIS, MAIS IL Y A AUSSI D'AUTRES JOUEURS"

Quelles sont tes inspirations ?
Le tout premier défenseur que j'ai regardé était Carles Puyol. J'aimais beaucoup le Barça de Guardiola. J'aime sa mentalité, il a une mentalité de champion, il ne lâche rien, il a du leadership. Il y a aussi des joueurs comme Sergio Ramos ou Thiago Silva, qui ont un sacré palmarès. Je les observais, et avant chaque match, je les regardais sur Youtube. Ça me motivait, je me disais qu'il fallait que je reproduise la même chose. L'action de Carles Puyol en un contre un et sans gardien m'a marqué. Il est seul dans la surface et 90% du temps, l'attaquant la met et tu ne peux rien faire, mais lui arrive quand même à la sauver parce qu'il défend très bien mains dans le dos. Aujourd'hui, je regarde moins de vidéos même si ça peut m'arriver.

Comment prépares-tu tes matchs ? Quand tu rentres sur le terrain, quel est ton état d'esprit ?
Je suis un compétiteur donc je veux gagner. Je me dis : *« Ce soir on va encaisser 0 but, je ne vais perdre aucun duel »*. C'est la gagne à tout prix, dans tous les domaines. Je n'ai pas forcément de rituel. Je ne pense pas trop au match, histoire de me vider un peu la tête. Je vais lire. Je lis un peu de tout, j'ai commencé le livre de Michael Jordan. Je joue aussi un peu aux jeux vidéo : FIFA, GTA… je varie.

Comment prends-tu la mesure de ton adversaire ?
Je me renseigne souvent sur les attaquants que je vais affronter, je ne sous-estime aucun attaquant. Qu'il soit connu ou non, je me dis qu'il sera fort et donc il faut que je sois encore plus fort. Avant les matchs, je regarde le type d'appels qu'il fait, si c'est un joueur qui reste en point de fixation ou si c'est plutôt un attaquant qui évite les défenseurs et veut se faire oublier, ce genre de détails. Il n'y a pas un type d'attaquant que je préfère affronter. Que ce soit un joueur de profondeur ou de fixation, pour moi, c'est pareil. Dans tous les cas, je dois remporter le duel.

Un joueur que tu as galéré à gérer ?
Il y en a plusieurs, mais celui qui me vient en tête c'est Ben Yedder. C'est un joueur qui se fait souvent oublier. Il essaie de se cacher, il ne vient pas trop au duel. Ce jour-là, il nous met deux buts *(ndlr, il marque seulement un but, le 21 avril 2021, victoire de l'ASM 2-0 en Coupe de France)*. J'ai appris de ce match, c'était la première fois que je jouais contre ce type d'attaquant, il est très intelligent, assez mobile.

Parles-tu avec tes adversaires sur le terrain ?
Sur le terrain, je ne suis pas quelqu'un qui parle à mes adversaires. On peut me parler, mais je ne vais jamais faire le premier pas, je reste concentré dans mon match. Il y a déjà eu des attaquants qui essayaient de me parler, de faire des petits bruits de bouche, des phrases du genre « attention à gauche, attention tes lacets » mais je fais abstraction.

Que pense ta famille de ton évolution ?
Ils sont fiers de moi. Ils savent que ce n'est que le début et que je n'ai rien fait concrètement. Il reste du chemin à parcourir. J'ai grandi avec ma mère, j'ai un frère et une grande sœur. Ma mère a toujours été là, je suis très proche de ma famille. Elle est aide-soignante dans la vie. L'objectif, c'est qu'elle soit bien, qu'elle puisse faire une activité qui lui plaît, qu'elle n'ait plus à penser aux factures. L'expression, c'est *« mettre sa daronne à l'abri » (rires)*.

Ton maillot est floqué *« Castello Jr. »*. Pourquoi ?
Depuis que je suis petit, j'ai toujours dit : Quand je serai pro, mon maillot sera floqué *« Castello Jr. »*. Même quand je créais mon personnage sur FIFA, je mettais ça. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être que j'aimais bien le rendu, je trouvais ça plus beau. Mais je me suis toujours dit ça. C'est Neymar qui m'a copié *(rires)*. C'est peut-être pour ça qu'il y a plus de fans qui l'achètent. Ça sonne mieux *« Castello Jr. » (rires)*.

Qu'est-ce tes potes d'enfance en disent aujourd'hui ?
Je n'en ai jamais parlé avec mes potes. J'en parlais avec mon grand frère parce qu'on jouait ensemble à FIFA et il voyait que je mettais *« Castello Jr »*. Il ne comprenait pas, il me demandait de lui expliquer. Aujourd'hui, il me dit : *« Ah ouais, tu l'as gardé quand même »*.

Qu'aimes-tu faire en dehors du foot ?
Passer du temps avec ma famille, mes amis. Aller au cinéma, au bowling. Les jours où l'on n'a pas entraînement, j'aime bien venir au centre et faire

quelques soins. J'ai compris que prendre soin de son corps, c'est très important si on veut durer dans ce milieu-là. J'aime bien les films sur l'histoire, les personnalités. Par exemple, le film sur les sœurs Williams, sur Nelson Mandela. Je regarde aussi les séries que tout le monde regarde comme La Casa de Papel, Power.

Tu aimes bien la mode. D'où cela te vient ?
De ma famille. Mon frère est beaucoup dans ce genre de choses. Inconsciemment, j'étais ancré dedans. J'aime beaucoup les chaussures. Je n'en achète pas tout le temps, mais j'aime bien garder un œil sur les prochaines sorties. Je ne m'inscris pas sur les tirages au sort, parce que tu finis souvent déçu.

Tu as une anecdote d'enfance avec ton frère ?
J'étais vraiment petit. Quand je jouais à la play, il était plus fort que moi parce que je venais d'apprendre à jouer. Un jour, il a mis pause alors qu'il me battait. J'étais un mauvais perdant donc j'ai pris sa manette, j'ai enlevé "pause" et j'en ai profité pour marquer des buts (rires).

Tu postes souvent des vidéos sur les réseaux sociaux, pourquoi ?
Je pense que dans le foot, c'est important d'avoir une relation avec les personnes qui nous suivent et qui nous soutiennent au quotidien. Si de temps en temps, on peut communiquer directement avec elles, échanger et leur faire plaisir, alors pourquoi ne pas le faire.

Quand on tape ton nom sur Twitter, il n'y a que des trucs positifs sur toi. Tu regardes les messages ?
(Rires) Non, je ne regarde pas trop. On peut m'envoyer certains tweets, mais je

"JE PENSE QUE DANS LE FOOT, C'EST IMPORTANT D'AVOIR UNE RELATION AVEC LES PERSONNES QUI NOUS SUIVENT ET QUI NOUS SOUTIENNENT AU QUOTIDIEN"

ne regarde pas trop. Si ça va mal, je sais que ça peut être terrible, les gens y vont fort. J'essaie vraiment de ne pas trop m'attarder dessus. Si c'est positif, merci, si c'est négatif, ça ne me touche pas.

Quel est le message que tu as lu à ton sujet qui t'a le plus fait plaisir ?
(Il réfléchit) Une personne avait dit : *« Je remercie ses parents de l'avoir mis au monde ».* Ça m'avait fait rire.

Ta mère lit ce qu'il se dit ?
Elle regarde un peu parce que je suis son fils. Elle ne va pas forcément me dire ce qu'elle lit. À force de me suivre dans les tournois, elle s'y connaît de plus en plus. À chaque fois qu'elle me critique, ça me pique. Je me dis que ça n'était pas assez pour elle. Du coup, je vais me remettre en question.

Elle te dit de sourire à la télé ?
On me dit que je ne souris pas assez. Pourtant, je pense être quelqu'un de souriant. C'est, peut-être, la télé qui fait ça…

Qui est Castello dans la vie de tous les jours ?
Quelqu'un de souriant, compétiteur. Peu importe le jeu, je veux gagner. Je suis aussi très à l'écoute.

Tu te dis que c'est possible d'aller à la Coupe du Monde ?
Il faut demander au sélectionneur. Peut-être que certains diront que c'est trop tôt, mais moi j'y pense. Je ne me mets pas la pression par rapport à ça parce que je sais que cela passe par mes performances en club, mais c'est dans un coin de ma tête. Pourquoi pas ?

"ON ME DIT QUE JE NE SOURIS PAS ASSEZ. POURTANT, JE PENSE ÊTRE QUELQU'UN DE SOURIANT. C'EST, PEUT-ÊTRE, LA TÉLÉ QUI FAIT ÇA"

Quels sont tes objectifs ?
Finir sur le podium pour retrouver la Ligue des Champions. Remettre l'OL où il doit être, c'est-à-dire en Coupe d'Europe et viser les premières places.

Quelle est ta philosophie ?
Je vais te donner une phrase que ma mère répète souvent : *« On peut toujours faire mieux, rien n'est acquis ».* Elle a raison parce que si tu as fait un bon match hier, c'est bien, mais demain, tu vas faire quoi ? Il ne faut jamais se reposer sur ce qu'il s'est passé hier. Il faut penser à la suite.

Tu as des surnoms ?
Castello, c'est trop long donc on m'appelle parfois *"Castel"*, *"Casto"*, ça dépend.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Castello ?
Ah, je ne sais pas. Je crois que je ne pourrais pas être journaliste *(rires)*. *« Si tu n'avais pas été footballeur, qu'aurais-tu fait ? ».* Moi, je me voyais que dans le foot. On dit qu'il faut penser à un plan B, mais mon plan B, c'était aussi le foot.

Comment vas-tu gérer les médias et les demandes d'interview ?
Comme à chaque fois qu'il y a une décision à prendre : je réfléchis avec mon agent et ma famille. Je me demande si c'est une bonne chose. Se montrer pour tout et n'importe quoi, je pense que ça ne sert à rien. Il faut bien choisir ses moments.

Sur 10, combien tu te mets pour cette interview ?
7,5 parce que c'était ma première. Je sais que ça va aller de mieux en mieux. Plus jeune, je n'avais pas vraiment peur des médias. En grandissant, j'apprends qu'il faut faire attention à ce qu'on dit. Il ne faut pas dire tout et n'importe quoi et parler correctement.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

ANTOINE KOMBOUARÉ

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Nantes - Photo **Anthony Dibon & Icon Sport** •

« J'AI HORREUR DE VOIR MES ÉQUIPES NE PENSER QU'À DÉFENDRE »

Février 2021, Antoine Kombouaré débarque en pompier de service au FC Nantes. Sur le papier, l'enfer est promis au technicien kanak. Contre toute attente, l'ancien du PSG parvient à retourner la situation. Mieux, « Casque d'Or » remporte même une Coupe de France et redonne aux Canaris leur lustre d'antan. Dans le cadre de notre rubrique *« Instant Tactique »*, le natif de Nouméa a développé ses idées de jeu et sa vision du métier d'entraîneur.

LES PREMIERS PAS DANS LE FOOTBALL

« J'étais tout gamin, en Nouvelle-Calédonie. Dans les quartiers, avec les copains, puis à l'école. Et très vite, dans un club. Puis il y a eu le départ pour le FC Nantes. C'est le sport par excellence, le sport numéro 1 en Nouvelle-Calédonie. C'était une passion qui est devenue mon métier. Et j'adore mon métier. Je suis drogué au foot. C'est ma vie. Si je ne suis pas à l'entraînement, je regarde des matchs à la maison. Ça reste ma passion première. »

L'APPROCHE DU FOOTBALL

« Mon approche n'est pas la même que lorsque j'étais joueur, elle est forcément différente. Aujourd'hui, mon esprit est imprégné de foot : je vis foot, je pense foot. Entre les entraînements qu'on prépare, les vidéos, les discussions avec les joueurs, la partie média, les dirigeants, le mercato. Je vis foot à 100%. Joueur, j'étais plus tranquille. Je ne m'occupais que de moi, de ma santé, de mes matchs. Une fois sorti de mes matchs, j'étais en famille ou avec mes amis. Dans la semaine, on avait du temps pour nous. Mais être entraîneur, c'est le choix que j'ai fait. Je suis heureux. »

COACH, UNE VOCATION ?

« Oui. Mais avec les jeunes. J'ai commencé à passer mes diplômes à 25 ans. Je voulais, après ma carrière, m'occuper des jeunes, aller à la formation. D'ailleurs, c'est ce que j'ai fait. J'ai eu la chance que le PSG me demande de venir au centre de formation. La proposition venait du président, Alain Cayzac à l'époque. J'y ai passé quatre ans. J'ai beaucoup aimé cette période. Ça m'a permis d'apprendre mon métier, d'accompagner les jeunes et de travailler sur leur développement. Je suis toujours resté un formateur dans l'âme. J'aime lancer les jeunes, travailler avec eux. J'aime l'idée de faire gravir des échelons. Quand j'ai démarré, je ne me voyais pas entraîner des adultes. Je pensais effectuer ma carrière à la formation. Il y a d'ailleurs des entraîneurs qui m'ont sollicité pour devenir leur adjoint pendant mes quatre années à la formation du PSG. J'ai refusé. On m'a aussi sollicité pour prendre une équipe première et j'ai refusé. Je sentais que la formation, c'était ma place. Je voulais y faire toute ma carrière. Puis il y a eu la proposition de Strasbourg, qui était en D1 à l'époque. C'était une énorme bascule : j'étais entraîneur de la CFA du PSG et je me suis retrouvé propulsé entraîneur de Strasbourg. C'était un défi et surtout quelque chose d'inattendu. J'ai réussi à me maintenir la première année. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'aime attaquer, contrairement à ce qu'on peut penser. Ça ne veut pas forcément dire avoir le ballon. Dans l'idéal, on aimerait tous faire comme Guardiola, mais moi, j'ai arrêté de rêver. J'aime avoir une équipe capable de créer le danger, d'aller de l'avant, de marquer des buts. C'est ce qui m'anime. J'ai entraîné beaucoup d'équipes qui luttaient pour le maintien : Guingamp, Lens, Toulouse, Dijon... Quand j'arrive à Nantes, on est en difficulté, on joue pour ne pas descendre. Mais ça n'est pas parce qu'on est moins forts que les autres qu'il ne faut penser qu'à défendre. Par exemple, à Valenciennes, on a été capables de créer des exploits. Encore récemment, on était en situation très difficile puis on a gagné sept matchs sur quatorze. On a gagné

"J'AIME ATTAQUER, CONTRAIREMENT À CE QU'ON PEUT PENSER. ÇA NE VEUT PAS FORCÉMENT DIRE AVOIR LE BALLON"

contre le PSG, au Parc. On est en difficulté, mais on joue pour gagner les matchs. J'ai horreur de voir mes équipes ne penser qu'à défendre. Ça n'est pas possible. »

LE SCHÉMA TACTIQUE PRÉFÉRÉ

« J'étais un adepte du 4-4-2. C'est en arrivant à Nantes que j'ai basculé. On a fait un 4-4-2 au départ, puis on est repartis sur autre chose. Je possède trois très bons défenseurs centraux qui sont donc une sécurité. Aujourd'hui, on s'appuie sur une défense à cinq, avec des latéraux qui sont pratiquement des milieux, voire des ailiers. Mon schéma peut être un 5-3-2, 5-2-3, 5-4-1, on est souvent à cinq derrière. Toujours dans l'idée d'être solide et d'apporter de la régularité dans le jeu offensif et une animation offensive où l'on est capables de créer le danger. Si on est efficaces, c'est encore mieux. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« L'animation, la volonté des joueurs. Qu'ils prennent le schéma et qu'ils disent : "J'ai compris ce que l'entraîneur demande, on a travaillé pendant la semaine, maintenant je suis à 100% dedans et j'ai confiance au plan de jeu qu'on veut mettre en place. Je donne tout". Le joueur vient toujours avant le système. J'ai été joueur, je sais ce que c'est. La preuve, quand je suis arrivé ici, j'étais un adepte du 4-4-2. J'ai trouvé trois très bons défenseurs centraux, Castelletto, Girotto et Pallois. Moi, je les mets sur le terrain, je ne peux pas en favoriser deux par rapport à un troisième. Je le fais parce que j'ai les joueurs pour. Comme ils répondent présent et que l'on a des résultats, je continue. Je ne suis pas enfermé dans un système, ce sont les joueurs qui donnent des réponses. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Fédérer. S'il y a un mot à sortir, c'est celui-là. S'adapter et être costaud aussi. »

PEUT-ON ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR REMPORTÉ DE TROPHÉE ?

« Oui. Tu peux, mais le foot aujourd'hui, c'est : « C'est quoi ton palmarès ? ». On parle de légitimité, malheureusement, c'est ça. Guardiola, Ancelotti, Deschamps, ils ont des trophées à la maison. Moi, j'ai un petit palmarès, tranquille. Mais dans des clubs comme Nantes, Dijon, Guingamp,

un maintien, c'est comme un trophée. Tu fixes tes objectifs par rapport au club que tu diriges. Quand j'arrive ici et qu'on arrive à maintenir le club, c'est un trophée pour moi. C'est pratiquement un miracle. Moi, je fais mon travail. Après, je suis content parce que ça fait un moment que je suis là et je continue à travailler, des gens continuent à me faire confiance. Le plus dur, c'est de durer. Une carrière se juge sur le temps. C'est le plus important. »

LA CERTITUDE D'ÊTRE VIRÉ

« C'est la première chose que j'ai eue en tête quand j'ai décidé de faire ce métier. C'est ma vingtième année d'entraîneur, je n'ai jamais eu à aller aux prud'hommes. J'ai accepté dès le début la règle : tu viens et à tout moment, tu peux être viré. À partir de là, j'ai zéro souci. À Strasbourg, je fais un an et demi, la première saison se passe super bien. Au bout de trois mois, la deuxième saison, l'équipe est en difficulté, Marc Keller vient me voir et me dit : « On se pose des questions et on a décidé de te retirer l'équipe ». J'ai dit : « Pas de souci. J'ai un contrat, vous me payez ce qu'il me reste, on se serre la main ». Et j'ajoute : « Merci de m'avoir donné la chance de travailler, j'en suis reconnaissant, mais c'est vous qui décidez ». Le principal, c'est de bien faire les choses. La vie continue. Moi, je ne suis que de passage, le poste ne m'appartient pas. Je travaille pour que le contrat soit le plus long possible et le jour où c'est fini, je ne me prends pas la tête. »

LE PROCESSUS POUR IMPOSER SA PATTE

« Quand vous arrivez dans un club, dès le début. Les premiers mots sont importants, les premières séances sont importantes parce que les joueurs sont concentrés, ils sont à fond dedans. Le plus dur, c'est de garder cette concentration sur la durée, mais ça passe aussi par les résultats. On écoute un entraîneur parce que ses méthodes nous font gagner. Tu peux avoir le meilleur discours du monde, si au bout d'un mois, tu n'as pas gagné un match, les joueurs finissent par douter, et quand ils doutent, ils perdent confiance. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RECHERCHE DU RÉSULTAT

« Les deux vont de paire. Je pars du principe qu'il faut bien jouer au foot. Plus ton équipe va jouer, plus tu vas gagner des matchs. Mais tu fais en fonction des évènements qui vont se passer sur le terrain. Il faut trouver des clés pour toutes les situations et pour rester confiant avec le plan de jeu qu'on a mis en place. La remontada du Barça contre le PSG, par exemple, c'est parce qu'ils ont flanché au niveau mental. Le haut niveau, tu n'es jugé que sur les résultats.

Et pour avoir des résultats, il faut produire du jeu. Un jeu solide, cohérent où tu vas surtout marquer des buts. Gagner des matchs, c'est marquer un but de plus que l'adversaire. »

LA GESTION DES EGOS

« Il faut montrer que c'est toi le patron, mais que tu es aussi capable d'être à l'écoute et d'échanger. Au final, c'est toi qui prends les décisions. Il faut faire en sorte de toujours parler de la mentalité qui est basée sur le travail d'équipe et la cohésion. Il faut faire comprendre que le plus important, c'est le collectif. L'ego personnel n'amène à rien si ce n'est penser à ses stats perso, à son contrat. Si tu te mets au service du collectif, tu seras le premier à y gagner. »

COMMENT RÉSISTER À LA PRESSION

« Avec l'expérience. Ça dépend de la nature des gens. En tant que joueur, je n'ai jamais été impressionné par ça, car j'ai toujours su d'où je venais, donc j'ai toujours pris du recul. Il ne faut pas tout lire ou tout prendre au premier degré. Ça n'est que du foot. Même si des fois, ça peut faire mal. Il ne faut pas vouloir être au courant de tout, juste s'occuper de son travail. Par rapport aux dirigeants, tu ne peux rien faire, ce sont eux qui décident s'ils veulent continuer à travailler avec toi donc tu peux te concentrer sur ton travail et ton groupe. Je ne lis pas tout ce qu'il se dit. C'est un équilibre à trouver. J'ai une vie en dehors du foot. Il y a mon métier et quand j'arrive à la maison, je suis un père de famille, je suis un époux. Mon épouse vient rarement, pour ne pas dire jamais, au stade. Le foot, ça n'est pas son truc. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

« Ce sont des jeunes ouverts à plein de choses qui veulent réussir tout de suite. Ils sont ambitieux, n'ont peur de rien. Ils sont engagés tout de suite. À notre époque, c'était compliqué d'ouvrir les portes. Aujourd'hui, à 18 ans, tu peux déjà gagner des fortunes. Mais j'aime bien la fraîcheur, l'insouciance, la folie qu'amènent les jeunes. Cette confiance en eux bouscule pas mal de gens. Après, c'est à nous de contrôler, de gérer ça. La plupart des joueurs ne connaissent pas mon passé de joueur, car ils sont connectés sur l'instantané, sur le présent. Mais ça va dans les deux sens. On regarde un joueur pour ce qu'il fait maintenant, pas il y a trois saisons. Tout va très vite. On aime les joueurs qui ont des stats dans un passé récent. C'est une société où l'on prend et on jette. »

L'IMPORTANCE DU RECRUTEMENT

« Ça dépend des clubs. Normalement, il y a un gros travail de recherche sur le joueur, sur l'homme. Mon avis est un avis technique. Je regarde la qualité du joueur. Une fois qu'on a travaillé là-dessus, on regarde ce qu'il vaut humainement. Quand vous recrutez, vous dépensez beaucoup d'argent donc il faut essayer de limiter les risques. La principale caractéristique que l'on va rechercher, c'est de savoir s'il va rentrer dans le système et nous faire gagner des matchs. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE ENTRAÎNEUR ET SÉLECTIONNEUR

« L'entraîneur vit au quotidien avec son équipe, le sélectionneur passe une dizaine de jours avec ses joueurs tous les deux mois. Peut-être qu'un jour j'y viendrai. Pourquoi pas. Cela peut me plaire. »

LE STATUT DE COACH ISSU DES MINORITÉS

« Je pense que c'est un problème avec les dirigeants. Ils doivent prendre des décisions et assumer qu'il y ait aujourd'hui 60 ou 70% de joueurs issus des minorités. À la fin de leur carrière, il y en a peu qui intègrent les staffs. C'est aux dirigeants de prendre leurs responsabilités, de se dire qu'il y en a qui font de grandes carrières et qu'on peut donc leur donner leur chance. Il faut dénoncer ça, dire « allez-y ». Aujourd'hui, il y a Omar Daf en Ligue 2 et moi en Ligue 1. Il y en a beaucoup qui ont voulu intégrer des clubs, mais n'ont pas reçu beaucoup de propositions, c'est comme ça. Si je me sens investi d'une mission ? Non, j'ai dépassé ça. Ça n'est pas la première fois que je soulève ce problème et ça ne change pas. Je travaille, j'ai envie de réussir pour moi et ma famille, si ça peut inspirer certains et surtout donner des idées aux dirigeants, pourquoi pas. Il y a deux ans, j'étais content, il y avait Patrick Vieira. C'est aux dirigeants de faire confiance à ces anciens joueurs et de dire qu'eux aussi sont capables. » |

"JE TRAVAILLE, J'AI ENVIE DE RÉUSSIR POUR MOI ET MA FAMILLE"

My Ligue 2 avec

HUGO VANDERMERSCH

Propos recueillis par Benjamin Benhamou - Photo Icon Sport

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Auteur d'une entame de saison encourageante avec le Stade Malherbe Caen, Hugo Vandermersch est présenté comme le meilleur latéral droit de L2. Pour Onze Mondial, le défenseur de 23 ans retrace son début de carrière.

LIGUE 2

« SUR LE TERRAIN, UN COACH PEUT COMPTER SUR MOI »

J'ai grandi dans le Nord-Pas-de-Calais, à Arques, avec mes parents, mon grand frère et mon petit frère. Mon père a travaillé à l'usine avant de bosser dans le foot et ma mère gère le budget d'une prison dans le Nord de la France. J'ai fait du tennis, du ping-pong, du Rink hockey, un sport qui vient du Nord, et aussi du handball. J'ai goûté à pas mal de sports, mais j'ai toujours fait du foot à côté. À 11-12 ans, il a fallu faire un choix.

Avec mes frères, on a toujours aimé le foot. Notre père a été gardien à un bon niveau amateur. On le suivait partout, on faisait les déplacements avec lui dans le bus. Petits, on a joué dans le club de chez nous, puis on a rapidement rejoint notre père à Saint-Omer. En U14, je suis parti à Boulogne-sur-Mer, à l'internat. J'avais 13 ans donc c'était dur pour mes parents et moi au début. Mais on a serré les dents. J'ai passé cinq ans là-bas. À 17 ans, je jouais en CFA2. Puis, à 18 ans, je suis parti à Caen.

À l'internat, je me suis forgé un caractère qui m'a beaucoup servi par la suite. Je me rappelle en U19 Nationaux, on a perdu en huitième de Gambardella contre Nantes, il y avait 1 200 personnes. C'était mon premier gros match devant du monde. À Caen, j'ai signé un contrat amateur de deux ans. Pendant mes deux premières saisons, je m'entraînais parfois avec les pros, mais je jouais en réserve. À la fin des deux années, le club m'a fait comprendre qu'il voulait me garder mais sans pouvoir m'offrir un contrat pro. J'ai accepté de signer en amateur si je reprenais avec l'équipe première. Deux semaines après la reprise, le club m'a annoncé qu'il voulait me signer en professionnel. C'était le fruit de tout ce que j'avais fait depuis le début.

En trois ans, j'ai connu beaucoup de choses. Je débute en pro avec un coach portugais (Rui Almeida), puis Pascal Dupraz arrive et m'installe en tant que latéral gauche où j'enchaîne les matchs pendant presque toute la saison. Après 10 ou 15 titularisations, je prolonge mon contrat. Un mois après, le Covid intervient. À la

PAVARD, L'EXEMPLE

« J'ai toujours aimé Dani Alves, époque FC Barcelone. Il faisait des trucs de fou. Aujourd'hui, je regarde tous les grands latéraux droits. Je m'inspire aussi de Benjamin Pavard, avec qui je suis en contact. Il me donne des conseils. On a le même agent, donc j'ai pu le rencontrer un jour à Paris et le feeling est bien passé. On vient tous les deux du Nord, on a une mentalité similaire. Ce que j'admire chez lui, c'est le travailleur qu'il est. Il n'a pas tout ce qu'il a aujourd'hui par hasard. Tout son travail force le respect, je lui ai déjà dit. Son parcours fait rêver. Il est en équipe de France, il a gagné la Ligue des Champions, il est dans un gros club. Il est à ce niveau-là parce qu'il a tout mis en place. Tu peux connaître des moments plus difficiles, mais si tu mets tout en place et que tu gardes ta ligne de conduite, ça te sourit toujours. »

fin de ma deuxième saison, on est très mal au classement quand je me romps les ligaments croisés, tout seul, à l'entraînement. Ça a été dur mentalement, surtout par rapport à la situation du club.

Quand tu te blesses, tu as le temps de te poser toutes les questions du monde. Mais si tu commences à cogiter, tu n'avances pas dans ta récupération et tu ne reviens pas à ton niveau. Pendant ma convalescence, le nouveau coach m'a dit qu'il allait me laisser le temps de revenir et qu'il comptait sur moi à mon retour. Ça m'a fait du bien. Quand je suis revenu, j'avais envie de tout casser. Mon objectif, c'est de jouer au plus haut niveau. Je ne sais pas quand ça sera, peut-être dans un, deux ou trois ans. Je me dis que ça arrivera quand j'aurai fait tout ce qu'il faut faire. Si c'est avec Caen, c'est encore mieux. Quand tu es issu de la formation et que tu as connu les saisons galères, tu veux faire partie de ceux qui remettent le club à sa place. Sur le terrain, je me sens mieux à droite parce que j'ai été formé à ce poste. L'année dernière, j'ai beaucoup joué dans l'axe au sein d'une défense à cinq. Je pense avoir l'intelligence pour occuper ce poste même si je me sens mieux sur le côté droit.

Sur le terrain, je ne lâche rien, un coach peut compter sur moi. J'ai toujours mis de l'exigence dans mon foot. Sur ce début de saison, je travaille plusieurs détails. Par exemple, savoir gérer les temps : si je dois accélérer, si je dois temporiser, ne pas tout faire vite, etc… En dehors du foot, j'aime passer des moments en famille. Avec ma copine, on sort se promener, on cuisine ensemble. Je regarde beaucoup de foot. Je ne suis pas du genre à rester devant la télé pour un film ou une série, mais je peux passer une après-midi entière à regarder des matchs. On a la chance d'avoir la mer à côté de chez nous donc on fait aussi pas mal de balades. *« Le travail paie toujours »* et *« Qui n'abandonne jamais gagne toujours »*, voilà deux phrases qui me représentent. Parce que je l'ai vu et je l'ai vécu. Aujourd'hui, je suis heureux dans ma vie, mais j'ai encore beaucoup de choses à accomplir et à aller chercher.

Made in France

Fabriqué en France

UN ÉTÉ AGITÉ. AVANT LE RENOUVEAU. QUATORZIÈME DE SA POULE DE NATIONAL 2 EN MAI DERNIER, LE SO ROMORANTIN EST SPORTIVEMENT RELÉGUÉ À L'ÉTAGE INFÉRIEUR, AVANT D'ÊTRE REPÊCHÉ ADMINISTRATIVEMENT QUELQUES SEMAINES PLUS TARD ET DE S'ÉVITER UNE SAISON 2022-2023 EN NATIONAL 3. UN ÉCHELON AUQUEL LE FC MULHOUSE S'ÉTAIT LUI MAINTENU À L'ISSUE DU PRÉCÉDENT EXERCICE. MAIS EMMÊLÉ DANS SES DÉBOIRES FINANCIERS, L'ILLUSTRE CLUB ALSACIEN S'EST VU RÉTROGRADÉ AU NIVEAU RÉGIONAL. AVANT D'ENTREVOIR UNE NOUVELLE ÈRE. RETOUR SUR LA DESTINÉE DE CES DEUX FORMATIONS. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

Par Florian Sermaise et Youcef Ghalaza - Photo Icon Sport et SO Romorantin

LE PROJET CLUB

SO ROMORANTIN

Du paradis à l'enfer, puis de l'enfer au paradis. C'est un peu de cette manière que l'on peut résumer les derniers mois vécus par le SO Romorantin. Sous la houlette de son entraîneur Michaël Villatte, appelé à prendre la suite de Yann Lachuer en mars 2022, le SOR tombe sportivement en National 3 au mois de mai. Avant d'être sauvé quelques semaines plus tard... de manière administrative. Placés dans la poule D, le club du Loir-et-Cher et son coach repartent donc au combat au quatrième échelon pour l'exercice 2022-2023, avec l'objectif cette fois-ci d'obtenir son maintien sur le rectangle vert. Et ce, contre vents et marées. Focus.

Car il faudra, comme toutes les formations de National 2, composer avec la redoutable réforme des championnats qui se profile. En fin d'exercice, quatre équipes par groupe (au lieu de trois) ainsi que les deux moins bons onzièmes toutes poules confondues, seront officiellement condamnés à une descente à l'étage inférieur. Un échelon qui était d'ailleurs promis au Sologne Olympique Romorantin au mois de mai dernier. Quatorzième de la poule A, le club du Loir-et-Cher partage alors le même nombre de points que le treizième, la réserve du SM Caen. Mais pour un petit but inscrit de moins, c'est le SOR qui accompagne Plabennec et Vitré en National 3. Pour un temps, tout du moins. Quelques semaines plus tard, le 13 juillet plus exactement, Romorantin et son entraîneur Michaël Villatte (43 ans) sont finalement sauvés administrativement.

MICHAËL VILLATTE

- 43 ANS, COACH DU SO ROMORANTIN DEPUIS MARS 2022
- ANCIEN JOUEUR DU CLUB, DE JANVIER 2003 À JANVIER 2009
- ÉDUCATEUR DES U17 DE 2009 À 2011
- RESPONSABLE TECHNIQUE DES JEUNES, DU PÔLE FÉMININ ET DE L'ÉQUIPE RÉSERVE DE 2014 À 2020
- ANCIEN ENTRAÎNEUR-ADJOINT DE YANN LACHUER

LE MALHEUR DES UNS FAIT LE BONHEUR DES AUTRES

« Notre objectif était de se maintenir sportivement, rappelle le technicien romorantinais. *Et j'avais dit aux garçons que si sportivement on ne pouvait pas, c'était de terminer meilleur quatorzième. Et on sait que tous les ans, il y a des clubs dans le dur financièrement ou qui rencontrent des difficultés administratives. »* Bingo ! Concernée, l'AS Béziers est reléguée administrativement. Romorantin peut souffler et réintégrer l'étage au-dessus. *« Que ce soit Béziers ou un autre, on dit toujours que le malheur des uns fait le bonheur des autres »*, souffle Michaël Villatte. Une devise qui pourrait, malgré lui, correspondre au coach des Solognots.

Début mars, alors en pleine course pour son maintien, le SOR se sépare de son entraîneur en chef Yann Lachuer. Pour le remplacer, la direction mise alors sur celui qui occupe le poste d'adjoint depuis un an et demi. *« C'est toujours compliqué dans ces situations-là »*, admet le principal concerné. D'autant plus que l'ancien joueur du club (137 matchs de National avec Romorantin) apprend de son (ex) mentor. Notamment *« sur la préparation des matchs et des séances, son professionnalisme. Mais aussi d'un point de vue tactique et sur ses causeries. Je ne cache pas que la première que j'ai faite en passant après lui, je me suis senti tout petit »*, se souvient-il en riant. Bref, *« la barre était haute »*, mais parvient à être redressée par Michaël Villatte dans la dernière ligne droite. Pas suffisamment pour sauver les meubles.

"QUE CE SOIT BÉZIERS OU UN AUTRE, ON DIT TOUJOURS QUE LE MALHEUR DES UNS FAIT LE BONHEUR DES AUTRES"

MIRACLE, ADAPTATION ET RETARD À L'ALLUMAGE

« Si on dresse le bilan de la saison, on avait un groupe qui manquait malheureusement de caractère par moments, estime l'ancien responsable technique de la formation du SOR. *Je pense que les joueurs se sont un peu perdus, parce que quand j'ai repris l'équipe, j'ai rapidement fait en sorte d'installer un climat un peu plus familial et avec moins de peur. On a vu que sur les dix derniers matchs, nous étions capables d'enchaîner des résultats très positifs. Mais cette prise de conscience du groupe ne s'est pas faite assez tôt »,* regrette-t-il.

Le 28 mai 2022, Romorantin est donc condamné. Puis vient le miracle administratif. Et l'adaptation qui va avec. *« Dans le cadre de la relégation, l'objectif numéro un était de remonter tout de suite. Donc l'idée était de garder une certaine ossature de l'équipe qui avait plutôt bien terminé. Et puis d'amener un petit vent de fraîcheur,* resitue l'ancien milieu de terrain également passé Châteauroux. *Mais il a fallu qu'on attende d'être officiellement en N2 pour avancer nos pions. »* Un retard à l'allumage qui s'est logiquement ressenti en ce début d'exercice 2022-2023. Bilan du premier mois et demi de compétition : une victoire pour deux nuls et deux défaites.

« QUAND TU SORS D'UNE SAISON OÙ TU PASSES TOUT PRÈS DE L'ÉCHAFAUD... »

« On a pris du retard dans la composition de l'effectif, confirme Michaël Villatte. *En plus, sur nos quatre premières journées, on avait trois déplacements. Donc on savait que ce serait un début de saison forcément difficile. Mais le bilan reste plutôt bon »,* tempère-t-il, désormais tourné vers l'objectif principal : le maintien. *« Quand tu sors d'une saison où tu passes tout près de l'échafaud, c'est d'éviter de la revivre,* rappelle-t-il. *Et puis avec les deux années à venir avec la réforme des championnats... On s'attend à vivre un exercice qui s'annonce long et périlleux. Mais ce n'est pas pour ça qu'on a la peur au ventre et qu'on n'a pas envie d'avoir un peu d'ambition »,* clame celui dont le destin ne s'écrivait pas forcément sur un banc de touche.

« Quand j'ai arrêté ma carrière de joueur à 29 ans, je ne me voyais pas forcément dans un rôle d'entraîneur, replace-t-il. *C'est en passant mes diplômes que j'y ai pris goût. Petit à petit, entre l'année où j'ai obtenu mon Brevet d'État en 2011 et aujourd'hui où je suis devenu entraîneur numéro un, beaucoup de choses se sont passées. J'ai appris des entraîneurs en place au club. Que ce soit Yann forcément, mais aussi Xavier Dudoit précédemment. Et puis j'ai pris goût à cette envie de mettre en place des choses avec un groupe. »* D'autant plus dans un club à l'aspect "familial", qui met les joueurs dans les meilleures conditions. *« Et depuis 1997, le club évolue au moins en CFA. Donc il y a quand même une histoire. Ça vient aussi d'une certaine politique du club et de la mairie, qui amène un soutien sans faille. »* Comme quoi, à Romorantin, *« on n'est pas si mal que ça »* en fait !

"LE 28 MAI 2022, ROMORANTIN EST DONC CONDAMNÉ. PUIS VIENT LE MIRACLE ADMINISTRATIF. ET L'ADAPTATION QUI VA AVEC"

« AU TOUR DU NATIONAL »

Après les formations de National 3 le week-end des 10 et 11 septembre, puis celles de National 2 les 24 et 25 septembre derniers, c'est donc au tour des équipes de National de faire leur entrée en lice en Coupe de France, à l'occasion du 5e tour programmé les 8 et 9 octobre. Après un nouvel écrémage lors du 6e tour (15 et 16 octobre), ce sera ensuite aux clubs de Ligue 2 d'entrer en piste pour le 7e tour, les 29 et 30 octobre.

« LE COUP DE FIL À ... RAYAN ZAÏEN »

L'un des hommes du « FCM Renouveau ». En quête d'un repreneur après ses déboires financiers, sportifs et administratifs cet été, le FC Mulhouse (Régional 1) est depuis le 13 septembre dernier entre les mains de l'avocat pénaliste Rayan Zaïen et de son associé, l'entrepreneur Jérôme Hirtzlin. Ancien joueur du club, le nouvel homme fort de l'illustre entité alsacienne revient sur son projet porté en compagnie de son acolyte.

Rayan, vous êtes repreneur du FC Mulhouse avec votre associé Jérôme Hirtzlin, pourquoi avoir voulu sauver le club ?
Pour une raison très simple. Je suis un ancien joueur du club. J'ai signé au FC Mulhouse à l'âge de 5 ans et j'y ai joué jusqu'à mes 22-23 ans en CFA. C'est un club que je connais, le club de mon enfance, et on ne pouvait pas laisser mourir le second plus vieux club de France.

Comment s'est déroulé le processus ?
On en a discuté entre nous. On s'inquiétait un peu de la situation du club, on s'apercevait que les choses allaient de mal en pire. Finalement, lorsqu'on a su qu'il y avait une opportunité pour sauver l'institution, on s'est dit que c'était peut-être le moment de réunir toutes nos compétences et d'essayer de faire quelque chose.

Vous êtes actuellement en Régional 1 après la rétrogradation administrative, comment voyez-vous cette saison 2022/2023 ?
On récupère un club dans une situation très délicate, tant sur le plan financier que sportif. On a déjà pas mal de choses à faire concernant la restructuration. On espère d'abord solidifier les bases pour viser ensuite un petit peu plus haut.

Comment ont réagi les joueurs, les membres du club et les supporters à la reprise du club ?
On a eu énormément de réactions positives à la suite de notre reprise. Ça a donné envie à beaucoup de gens. Il faut savoir que Mulhouse est une ville passionnée par le football et que le FCM est une institution dans la ville. Il y a beaucoup de gens qui nous encouragent et qui sont ravis de voir une équipe aussi jeune reprendre le club. |

"IL FAUT SAVOIR QUE MULHOUSE EST UNE VILLE PASSIONNÉE PAR LE FOOTBALL ET QUE LE FCM EST UNE INSTITUTION DANS LA VILLE"

« LE FOOT AMATEUR S'ADAPTE AUX BLEUS »

Le samedi 26 novembre prochain, l'équipe de France doit affronter le Danemark pour son deuxième match de poule de la Coupe du Monde. Le coup d'envoi, prévu à 17h, perturbe la programmation des matchs de N2 et N3, habituellement disputés dans ces eaux-là. La direction des compétitions nationales a ainsi informé les clubs de ces deux échelons qu'ils ne pourront jouer en même temps que les Bleus. |

COMMENT CHANGER LE COURS D'UNE SAISON DE M**DE

Aout-Septembre. La saison commence. Les yeux brillent, les pieds palpitent. Les nouvelles recrues sont arrivées, elles sont belles et fraîches, heureuses d'être là. Enthousiasme à tous les étages, du grenier jusqu'à la cave,. Le nouveau maillot est beau, le foot nous a tellement manqué. La saison sera grandiose ou elle ne sera pas. Seulement voila, vous le savez, si l'amour dure trois ans, les grandes espérances, elles, ne durent que deux mois. Juste le temps pour la réalité de revenir frapper à la porte. Et elle frappe fort, la réalité. Éliminé une fois de plus, trainé dans les profondeurs du classement comme à votre habitude ou englué dans les polémiques inutiles, saison de merde sur saison de merde, KO ou presque, il va falloir relever la tête. Encore.

Par Ianis Periac

1 OPTER POUR UN CHANGEMENT TACTIQUE

Des fois, la vie tient à peu de choses. Être au bon endroit au bon moment. Bien sentir les coups. Bien sentir les hommes. Qu'aurait été la carrière de Thierry Henry si Arsène Wenger ne l'avait pas repositionné ? Qu'aurait été celle d'Andrea Pirlo si Carlo Ancelotti ne lui avait pas demandé de servir ses cafés crème d'un peu plus loin. En réalité, votre attaquant n'est pas nul, c'est juste un arrière droit.

Contact utile : Pep Génésio. Expert en repositionnement de Pep en Pep.

2 CHANGER D'ENTRAÎNEUR

La plus évidente de toutes. La technique privilégiée des présidents. « Allo coach ? Par ici la sortie. » ANPE, ASSEDIC, Pôle emploi. Le but est de faire réagir. Faire du neuf avec du vieux. Redonner confiance à ceux qui ne jouaient pas, réconforter les autres et trouver le numéro d'Antoine Kombouaré. Vite fait bien fait. Il est l'homme qu'il vous faut pour redresser la barre et vous faire oublier tous les mauvais coachs à moustache que vous avez eus auparavant.

3 LA FORCE DU DISCOURS

Les mots, les mots, toujours les mots. La saison est bien mal embarquée, c'est vrai, mais il suffit d'un seul grand discours pour que tout change. Un discours à la Samuel Eto'o, Pascal Dupraz ou Guardiola pour transformer les dauphins en requins. Ou tout simplement un discours à la Laurent Blanc, pour réconforter vos agneaux et accepter votre place de koala.

Académie Éloquence la Sorbonne, suivre les cours de Leonardo Bonucci, amphithéâtre Martin Luther King.

4 CHANGER D'ÉQUIPE

Eduardo Hughes Galeano disait : « *Dans sa vie, un homme peut changer de femme, de parti politique ou de religion, mais il ne change pas de club de football* ». Il avait tort. C'est même la solution à tous les problèmes. Votre équipe de cœur enchaîne les saisons de merde depuis si longtemps que vous devez vous y résoudre. Suivez le dicton méridional. Quand mars pointe le bout de son nez, j'enfile mon maillot du Real Madrid. La seule équipe valable.

5

AVOIR UN AMARA DIANÉ DANS SON ÉQUIPE RÉSERVE

La saison sent mauvais. Il est temps de se tourner vers les remplaçants des remplaçants des remplaçants. Direction la réserve. Une discussion avec le coach. Deux-trois mots avec le capitaine et voilà votre homme. Ses initiales doivent être AD comme Amara Diané, il y en a un dans chaque équipe réserve. Là pour sauver les miches des puissants. À vous de le trouver.

Conseil utile : pour le trouver, utilisez un nez Pierre-Alain Frau, capable de sentir une odeur à 12 kilomètres à la ronde.

6

RÉUSSIR UN GROS MERCATO HIVERNAL

Patrice Évra, Nemanja Vidic, Erling Haaland, Luis Suarez, Ivan Rakitic, Thiago Motta, Edgar Davids. Tous ont changé d'équipe au mercato d'hiver pour redessiner au fuseau fin le visage de leur nouvelle formation. Comme quoi, dans la vie, il suffit d'avoir des gros chèques et un peu de flair. Attention à ne pas céder aux *Panic Buy*, jurisprudences Coutinho II ou Everton-Souza I, n'achetez que si vous le sentez.

7

APPRENDRE À RELATIVISER

Votre équipe est nulle ? Ce n'est que du foot. Vous avez perdu beaucoup en pariant sur eux. Ce n'est que de l'argent. Ça aurait pu être pire. Vous auriez pu naître dans l'Yonne.

8

CHANGER SON FUSIL D'ÉPAULE

Charges comprises, vos joueurs vous coûtent cher. Extraordinairement cher et ils sont à peine fichus de mettre un pied devant l'autre. À quoi bon ? La solution est pourtant là. Juste sous vos yeux depuis le début. Arrêter de les payer et mettez un peu plus de salade dans la main de l'arbitre. De la salade verte. De la salade violette. De la salade jaune. Uniquement avec des numéros qui ne se suivent pas et des salades non marquées de préférence.

Adresse utile : Josep Maria Bartomeu, 61 rue Deniz Aytekin, 080017 Barcelone.

9

CRÉER UNE SUPERLEAGUE

Saison de merde ou pas, vous faites partie de l'élite. Laissez les pauvres ramasser les miettes en char à voile.

10

CONSULTER SON MARABOUT

Vous avez tout essayé, rien ne marche. Il n'y a plus que le maraboutage. On y pense en général pour ruiner la carrière d'un coéquipier, mais attention, les marabouts ont plein d'autres cordes à leurs arcs. Dans votre cas, il faudra marabouter les 18 équipes devant au classement. Pour cela, c'est très simple. Apportez trois cuisses de Valbuena au 6 avenue de la Poglarme et laissez mijoter huit saisons.

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH
FC BARCELONE - INTER MILAN 2010

92 / ÉTOILE FILANTE
JÉRÉMY GAVANON

93 / HA11 OF FAME
OLIVER KAHN

EUX AVANT

FC BARCELONE - INTER MILAN 2010

SIGNÉ MOURINHO

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Alors que le FC Barcelone et l'Inter se retrouvent en phase de poules de Ligue des Champions durant ce mois d'octobre (match aller le 4 à Milan, retour le 12 à Barcelone), les retrouvailles rappellent la fascinante demi-finale de l'édition 2009-2010. José Mourinho face à Pep Guardiola, Samuel Eto'o inépuisable, un Barça impuissant... Retour sur la manche retour de cette double confrontation mémorable entre Italiens et Espagnols.

Un bon souvenir pour les uns, beaucoup moins pour les autres. Pour faire basculer cette édition 2009-2010 de la Ligue des Champions dans les annales, l'Inter met en tout cas toutes les chances de son côté lors de la demi-finale aller. Pourtant, après avoir écarté Chelsea et le CSKA Moscou précédemment, le leader du championnat d'Italie fait face à la terreur de l'époque : le Barça de Pep Guardiola. Tenante du titre, l'équipe catalane, avec son jeu léché et son arme fatale nommée Lionel Messi, fait figure de grande favorite à sa propre succession. Mais tombe de haut lorsque, emportée par la furia milanaise, elle s'incline à la surprise générale à Giuseppe-Meazza (3-1) le 20 avril. Rendez-vous est pris huit jours plus tard au Camp Nou.

PLUS D'UNE HEURE À DIX

L'objectif de Barcelonais remontés à bloc : enclencher les bases de la remontada et laver l'affront du match aller. Pour se qualifier pour une nouvelle finale, évidemment. Après s'être défoulés contre Xerez en championnat le week-end (3-1), les partenaires de Xavi tentent d'emballer directement la rencontre dans une enceinte en fusion. Et ce, malgré le bloc érigé par le tacticien José Mourinho. Déjà vainqueur de la C1 avec le FC Porto en 2004, le Portugais a remporté sa bataille tactique avec son homologue catalan Pep Guardiola une semaine auparavant. Et le showman compte bien remettre ça.

Même lorsque son milieu de terrain Thiago Motta, auteur d'une main dans le visage de Sergio Busquets, est durement sanctionné d'un carton rouge avant la demi-heure de jeu (28e). Les Nerrazzuri vont devoir résister à dix pendant plus d'une heure dans un Camp Nou déchaîné. Pas de quoi déstabiliser Mourinho, qui profite de l'arrêt de jeu pour glisser quelques mots à l'oreille de Guardiola... La teneur des propos est révélée par José himself en 2020 auprès de la *Gazzetta dello Sport* : *« Ne commencez pas la fête, le match n'est pas terminé ».* Le Special One a tout vu.

FC BARCELONE – INTER M.

DEMI-FINALE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS 2010

1-0

ENTRAÎNEUR : PEP GUARDIOLA — 4-3-3

ENTRAÎNEUR : JOSÉ MOURINHO — 4-3-1-2

LA COURSE MYTHIQUE DE MOURINHO

Mais la partie d'attaque-défense s'intensifie encore. La physionomie est simple : le Barça surdomine son adversaire (77 % de possession sur l'ensemble du match), tente de contourner le bloc interiste par des redoublements de passes, mais peine clairement à se rapprocher de la surface. Les tentatives lointaines deviennent l'arme (désespérée) de Blaugranas impuissants. Et quand la muraille se fissure, Júlio César (33e), devant Messi ou la maladresse de Bojan dont la tête frôle le montant (82e), empêche le Barça d'intensifier la pression.

Magnifique d'héroïsme et de sacrifice, à l'image d'un Samuel Eto'o reconverti arrière droit, le coffre-fort milanais finit tout de même par être percé. Trouvé dans la surface, Gérard Piqué pivote sur lui-même, mystifie Júlio César et Iván Cordoba, et fait (enfin) trembler les filets (84e, 1-0). Il reste une poignée de minutes au Barça pour faire définitivement vaciller les Lombards. Mais ni Xavi (87e), ni Messi (88e), auteur d'un quadruplé contre Arsenal lors du tour précédent, n'y parviennent. L'Inter peut souffler et Mourinho jubiler. Libéré par le coup de sifflet final, le coach lusitanien déboule bras et doigt levés sur la pelouse du Camp Nou. Une course entrée dans la légende, tout comme le triplé réalisé en fin de saison par les Nerrazzuri (Serie A, C1, Coupe d'Italie). |

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis leur mémorable confrontation en 2010, le FC Barcelone et l'Inter se sont rencontrés à quatre reprises, à chaque fois en phase de groupes. Durant l'édition 2018-2019 (une victoire du Barça et un nul) et lors de la saison suivante (deux victoires barcelonaises). |

JÉRÉMY GAVANON

L'HISTOIRE D'UN PENALTY

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Dernier rempart des Espoirs français et nommé meilleur gardien du Tournoi de Toulon en 2004, le Marseillais Jérémy Gavanon n'aura jamais pu confirmer les promesses affichées précédemment.

Quand on se penche sur la carrière de Jérémy Gavanon, il y a une action, un match, qui ressortent indéniablement. Nous sommes le 19 mai 2004, et l'Olympique de Marseille affronte le Valence CF en finale de la Coupe de l'UEFA. À Göteborg, la quarante-cinquième minute de jeu vient de retentir lorsque le portier marseillais Fabien Barthez, livré à lui-même après une erreur de marquage, déséquilibre Mista. L'arbitre de la rencontre Pierluigi Collina ne fait pas dans le sentiment et assène la double peine aux Phocéens : carton rouge pour le « *Divin Chauve* », penalty pour le club espagnol. À froid, et sans grande expérience, le jeune Jérémy Gavanon est alors lancé dans le grand bain pour tenter de s'opposer au tireur Vicente. Tout Marseille retient son souffle.

MEILLEUR GARDIEN DU TOURNOI DE TOULON

Formé sur la Canebière, Jérémy Gavanon fait alors partie des grands espoirs de l'OM à l'époque. Si bien que, rapidement, il s'installe dans le rôle de doublure de l'idole Fabien Barthez. Difficile de faire meilleur coéquipier pour apprendre le métier. Surtout lorsqu'un premier match en professionnel doit s'honorer... en Ligue des Champions. Le 9 décembre 2003, dans le cadre de la dernière journée de la phase de poules, le gardien d'à peine 19 ans est effectivement titularisé pour la première fois dans la cage phocéenne contre le Partizan Belgrade (1-1). Quelques jours plus tard, il enchaîne, toujours au Vélodrome, par un clean-sheet face à Toulouse en championnat (1-0).

Son talent et les promesses affichées sont observés de près, notamment par les équipes de France de jeunes. Avant de garder les buts de l'équipe de France Espoirs, il s'illustre au Tournoi de Toulon 2004, qu'il conclut par un trophée et une nomination de « meilleur gardien » de la compétition. Rien que ça. Mais cette fameuse année 2004 fait définitivement basculer sa carrière de manière précoce. La faute, sans doute, à cet enchaînement fâcheux de faits de jeu en finale de la Coupe UEFA. On rembobine : erreur de marquage, faute de Fabien Barthez, carton rouge et penalty.

DEVANCÉ PAR STEVE MANDANDA

La suite, Jérémy Gavanon le raconte auprès de So Foot en 2016 : « *C'était un choc quand j'ai compris que je devais remplacer Barthez, complètement à froid. Je n'étais pas du tout prêt. (...) Je me souviens que Collina a refusé que je touche le ballon avant le penalty. Que normalement, c'était Mista qui devait le tirer, et qu'au dernier moment, c'est Vicente qui s'en est chargé.* » Sans trembler. « *Si j'avais arrêté ce penalty, je serais encore un joueur professionnel* », plaisante le Marseillais pur souche, battu une deuxième fois par Mista en deuxième période. 2-0, le rêve passe. Et le constat de Jérémy sur la suite de sa carrière se vérifie malheureusement. À commencer par les Bleuets.

Censé démarrer l'Euro 2006 en tant que numéro un, le frère de Benjamin Gavanon est finalement devancé par... Steve Mandanda. En club, l'international est envoyé en prêt à Clermont (L2). Mais ne peut éviter la relégation des Auvergnats à l'étage inférieur. En cette même année 2006, Jérémy Gavanon n'est pas conservé par le club de sa ville natale. Alain Perrin, coach du FC Sochaux, l'appelle alors pour s'installer en tant que doublure de Teddy Richert. Les Lionceaux remportent la Coupe de France un an plus tard, mais jamais le numéro deux ne parvient à convaincre. À la relance, le dernier rempart signe à Cannes en 2009. Avec le pensionnaire de National, le Sudiste retrouve du plaisir et du temps de jeu. Mais l'aventure tourne court. Relégué administrativement en CFA (aujourd'hui National 2) en 2011, l'AS Cannes dépose le bilan trois ans plus tard. Et Jérémy, démotivé, les armes auprès du football.

OLIVER KAHN

LE MUR DE KARLSRUHE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Bien avant l'essor de Manuel Neuer, l'Allemagne compte déjà dans ses rangs l'un des meilleurs gardiens du monde, en l'occurrence Oliver Kahn. Parmi les plus iconiques de l'histoire du ballon rond, le portier impressionne par sa carrure, ses parades, ses coups de sang et sa soif de vaincre. Un personnage à part.

Et pourtant. Lorsque le petit Oliver réalise ses premiers pas balle aux pieds dans le club de sa ville natale, le Karlsruher SC, c'est bien en tant que joueur de champ et non gardien de but. Avant d'enfiler les gants, le jeune Allemand officie en tant que libéro. Mais très vite, ce fan de l'illustre portier germanique Sepp Maier se prend de passion pour les cages. C'est donc décidé : le fils de Rolf Kahn, ancien joueur du Karlsruher SC, s'adonne au football en tant que gardien. L'aventure est lancée. Et se poursuit au sein de son club formateur. Marche après marche, le gaillard monte en grade jusqu'à atteindre l'équipe première.

TRANSFERT RECORD ET SÉLECTION

Sa première avec les seniors, Oliver l'effectue lors de la saison 1987-1988. Le 27 novembre 1987, plus précisément. Lancé dans le grand bain de la Bundesliga après la suspension de l'habituel titulaire Alexander Famulla, l'inexpérimenté gardien de but vit un calvaire sur la pelouse de Cologne. Résultat des courses ? 4-0. L'entrée en matière a de quoi piquer. Oliver Kahn l'apprend à ses dépens et retourne s'assoir sur le banc au retour de Famulla. Émérite, la bleusaille patiente jusqu'en 1990 pour définitivement s'installer dans les cages du KSC. Désormais indiscutable, il y découvre même l'Europe trois ans plus tard, dans le cadre de la Coupe UEFA. Et ses performances ne laissent pas insensibles.

Nommé meilleur gardien de l'élite du football allemand au terme de l'exercice, Oliver Kahn intègre la Nationalmannschaft, puis file au Bayern Munich contre une somme record pour un gardien à l'époque, l'équivalent de 2,3 millions d'euros. Un changement de dimension parfaitement assumé par le colosse, dont la stature voire la folie commence à inspirer la crainte chez les attaquants adverses. Peur de rien, l'international germanique se blesse pourtant sérieusement avec l'un de ses coéquipiers quelques semaines après son arrivée en Bavière. Mais l'homme à la main de fer possède un mental tout aussi solide. Victime d'une rupture des ligaments du genou, le natif de Karlsruhe revient aux affaires bien avant la fin de saison.

MEILLEUR GARDIEN DU MONDE À TROIS REPRISES

Les trophées collectifs découlent alors. Au total : huit titres de champion d'Allemagne, treize Coupes nationales, une Coupe UEFA... et une Ligue des Champions. Poussé aux tirs au but par Valence en finale de l'édition 2001, le Bayern s'en remet à son dernier rempart pour soulever la Coupe aux grandes oreilles. Auteur de trois arrêts durant la séance, le portier est au sommet de son art et le prouve lors du Mondial 2002 en Asie. Impassible, Oliver Kahn dégoûte les attaquants adverses. Sauf Ronaldo en finale, auteurs de deux des trois buts encaissés par *« King Kahn »* durant le tournoi. Carrément nommé meilleur joueur de la compétition, le vice-champion du monde confirme avec fracas son statut de meilleur gardien du monde.

Reconnu comme tel à trois reprises (1999, 2001 et 2002), Oliver prolonge sa carrière jusqu'en 2008, avec toujours son style peu académique. Mais terriblement efficace. D'ailleurs, la presse lui assigne le doux surnom de *« Gorille »* pour son physique imposant et ses quelques coups de sang caractéristiques. Une seule ombre au tableau vient quelque peu ternir ses derniers états de service : la Coupe du Monde 2006 au pays qu'il dispute en tant que doublure de Jens Lehmann. Le titan profite toutefois de la petite finale remportée contre le Portugal (3-1) pour tirer sa révérence avec la sélection. Et se diriger tout doucement vers la sortie des terrains de foot dans la peau de légende. Et celle d'actuel président du Bayern, entre autre. |

-NIA

« ZIDANE À PARIS, ÇA AURAIT ÉTÉ LE TOP »

• Propos recueillis par Zahir Oussadi - Photo DR •

Étoile montante du hip-hop français, Niaks L'Bonvieu a d'abord tapé dans un ballon avant d'écrire ses premiers textes. Issu d'une famille mordue de football, le rappeur de Mantes-la-Jolie n'a pas hésité à se plonger dans ses souvenirs de ballon rond.

Quel est ton rapport au foot ?
Ma famille entière est dans le foot. Mes deux frères ont baigné dans le foot, le plus grand est même entraîneur et recruteur. J'ai un cousin qui est aussi scout et coach. Toute l'année, je voyais du foot à la maison. Moi, j'aimais bien le foot, mais je n'aimais pas trop jouer. Je préférais être gardien, j'étais fan d'Oliver Kahn. Je me suis lancé, j'ai vu que ce n'était pas pour moi, j'ai vite arrêté *(sourire)*.

Quel était ton niveau au foot ?
Je jouais en A au FC Mantois, en tant que gardien, mon pote peut te le confirmer. Après, mes bêtises ont fait que je suis descendu en B, mais j'aurais pu faire quelque chose. J'étais quelqu'un qui en voulait, j'avais faim, j'avais la hargne. Mais je me suis dit que ce n'était pas fait pour moi.

Est-ce que tu te souviens de ton premier match de foot à la télé ?
Non. En revanche, un match qui m'a marqué quand j'étais petit, et c'est rare que je me rappelle des moments de vie à cet âge-là, c'était Allemagne - Arabie saoudite (8-0) à la Coupe du Monde. J'étais tout petit devant la télé, ça m'avait mis une baffe.

C'est peut-être ce jour-là que tu as kiffé Oliver Kahn…
Oliver Kahn, c'était un tout. J'aimais bien son style, il fumait en plus, allez je vous pisse tous dessus, il s'en foutait.

Tu supportes quel club ?
Je suis Parisien donc je ne vais pas faire le Parisien qui supporte Marseille. Je suis obligé de soutenir Paris. Mon club de cœur, c'est le FC Mantois, mais on va dire que pour le haut niveau, c'est le PSG. J'ai ma personnalité, je me suis construit mon propre avis, personne n'a déteint sur moi. J'ai choisi ce que j'aime. Après, il y a aussi l'équipe du Maroc. C'est en numéro 1, Maroc avant tout.

Tu regardes les matchs du Maroc ?
Pas tous, mais j'en regarde quelques uns. Je sais même qui est le nouvel entraîneur : Walid Regragui. Un peu trop jeune

KS

NOUVEL ALBUM
"COMPARUTION IMMÉDIATE"

d'après les dires des gens, mais il ne faut pas le sous-estimer.

Comment sens-tu la Coupe du Monde ?
On va les boire normalement, comme du Raïbi *(ndlr, une boisson aromatisée à base de lait fermenté)*. Ça va surtout dépendre de Ziyech…

Cette année encore, le PSG vise la Ligue des Champions. C'est possible selon toi ?
C'est toujours l'année du PSG. Après, tu peux avoir le meilleur combo qui puisse exister, ça ne veut rien dire. Tu peux avoir la meilleure équipe, l'équipe parfaite, si elle n'arrive pas à jouer ensemble, ça ne va servir à rien. Et tu as des équipes qui n'ont pas d'individualités, mais s'en sortent mieux. Dire que Paris va gagner la Ligue des Champions parce qu'il y a Messi ou untel, non. Après, je ne veux pas être pessimiste, je suis pour Paris, j'aimerais bien qu'ils gagnent la Ligue des Champions. Les Marseillais l'ont fait, à l'époque de l'antiquité, mais ils l'ont fait.

Pourquoi les rappeurs kiffent-ils les footballeurs et vice-versa ?
Peut-être que je suis l'exception. Je ne kiffe pas les footballeurs, je kiffe le football. Après, c'est vrai que beaucoup de footballeurs aiment les rappeurs ou les mecs de cités, alors qu'il n'y a pas à aimer. Tu es footballeur, vis du foot, vis pleinement de ta passion et oublie tout ce qui est négatif parce que la rue c'est négatif, on ne va pas se mentir. C'est le seul truc que je ne comprends pas chez les footballeurs. Qu'est-ce qu'ils ont pour aimer tant la cité ? Ils ont envie de prouver quelque chose et je ne comprends pas ça.

Tu n'as pas des amis proches dans le foot ?
Proches, c'est un grand mot, mais j'ai connu des footballeurs, j'ai même joué au foot avec eux. Opa Nguette par exemple. En dehors de ça, j'ai déjà croisé des footballeurs dans des rendez-vous, mais je n'ai pas de potes footballeurs.

Mantes-la-Jolie a révélé beaucoup de footballeurs comme Ferland Mendy, Yann M'Vila… Il y a un état d'esprit particulier dans cette ville ?
Il y a aussi Moussa Sow et même Amara Diané à l'époque. Mantes-la-Jolie et le football, c'est une grande histoire. Après, malgré tous les joueurs qu'on a cités, il devrait y en avoir plus. Mantes, c'est une très grande cité, la plus grande d'Europe, c'est un cocon. C'est rempli de pépites : dans le foot, la musique ou autre chose. Dans le foot, il y a plus de joueurs qui peuvent percer. C'est rien tout ça, car à Mantes-la-Jolie, il y en a des Mbappé, des futures stars. C'est juste que, quand tu réussis, oublie le quartier. C'est le problème chez nous. Il y a beaucoup de talents, mais trop de quartier encore.

Comment as-tu vécu la vraie-fausse venue de Zidane au PSG ?
Zidane à Paris, ça aurait été le top. Après, si Marseille était Paris oui, ça aurait été encore plus wouahhhh. Parce que Zidane vient de Marseille. Ils ont l'équipe qu'il faut, il fallait l'entraîneur qu'il faut, et après Paris aurait tout eu pour réussir, il n'y aurait plus eu d'excuses possibles. Je ne pense pas qu'il soit trop tard, peut-être qu'à l'avenir, ça sera Zidane. Zidane peut faire quelque chose avec Paris parce que les grands joueurs ont du respect pour lui.

Quel est ton meilleur souvenir foot ?
Le slalom de Zaïri avec le Maroc. Il a dribblé tout le monde puis marqué contre l'Algérie. Désolé pour les frères algériens *(sourire)*. C'est mon meilleur souvenir parce que c'était la CAN, j'étais petit et il y avait cette rivalité. Zaïri, c'était le Ronaldinho marocain.

Et ton pire souvenir foot ?
Je ne sais pas si je peux la raconter *(rires)*. Je me suis mangé la balle dans la tête et j'ai fini dans les pommes (rires). J'étais tout petit, encore enfant, et mon grand frère Mehdi jouait au foot. J'étais assis et il a mis une grosse frappe, en plus la balle était bien gonflée, elle a atterri dans ma tête. J'étais sonné, je suis tombé dans les vapes. C'est une vieille dame du quartier qui est venue et qui m'a réveillé (sourire).

Un concert dans un stade, c'est quelque chose qui te brancherait ?
Ouais, bien sûr. Je l'ai déjà fait d'ailleurs, au stade de Clermont-Ferrand, c'était un honneur. Grâce à l'équipe de Boucif. D'ailleurs, j'ai entendu récemment que Boucif avait signé pro, grosse force à lui. Pour en revenir au stade, je l'ai fait devant 8 000 personnes, mais ce serait quelque chose à refaire. Surtout si c'est un concert à moi, avec grand plaisir.

Tu as déjà assisté à des matchs dans des stades ?
Le dernier match que j'ai vu, c'est Barça-Naples au Camp Nou. J'avais vu aussi un PSG-Rennes à l'époque Ouaddou (rires). En Angleterre aussi, j'avais assisté à une rencontre là-bas, on était partis avec l'école. J'ai vu quelques matchs seulement au stade, peut-être quatre ou cinq dans ma vie.

T'inspires-tu du football dans tes musiques ?
Non. Je sais que la plupart des rappeurs le font, pas moi, mais ça pourrait arriver. C'est imprévisible, ça peut venir dès demain, j'écris un texte et il y a une rime qui peut venir avec Ronaldo. C'est spontané.

Certains rappeurs ne forcent-ils pas trop avec le foot ?
C'est comme les footballeurs qui en font trop à forcer avec les rappeurs, réciproquement.

"TU PEUX AVOIR LE MEILLEUR COMBO QUI PUISSE EXISTER, ÇA NE VEUT RIEN DIRE"

OÙ EST KONATÉ ?

Saurez-vous le retrouver ?

LIVERPOOL
POOL FC
VER WALK ALONE
LIVERPOOL FC
UIS DIAZ
LIVERPOOL & COLOMBIA
JURGEN KL
LIVERPOOL
LIVERPOOL FC
LIVERPOOL FC
LIVERPOOL FC
POOL FC
YOU'LL NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL
SIX TIMES EUROPEAN CHAMPIONS

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

BULFORD STREET
B